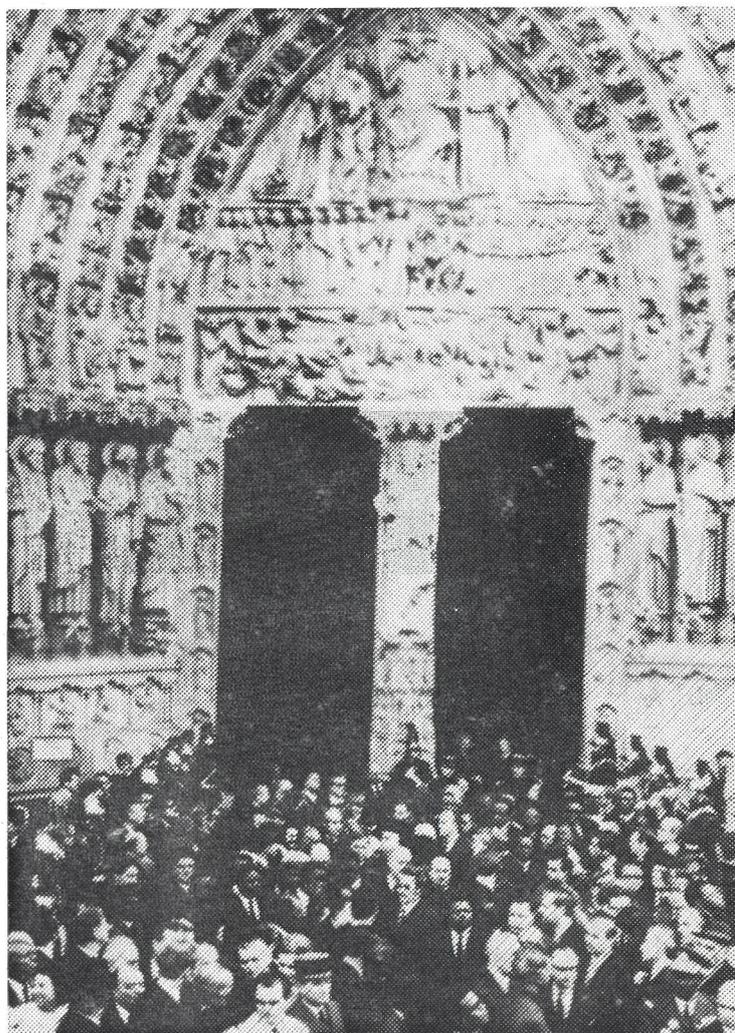


UNITÉ DES CHRÉTIENS

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

particulière
et
universelle



Numéro 62 - Avril 1986 - 20 francs

UNITÉ DES CHRÉTIENS

— : —
Revue trimestrielle
de formation et d'information

— : —
Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption
75016 Paris Tél. 46.47.73.57

ABONNEMENTS 1986

FRANCE

Simple : 80 Frs
Soutien, à partir de : 120 Frs
C.C.P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

— : —
S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 450 FB - Soutien : 550 FB

CANADA

— : —
S'adresser à :
Periodica, 1155, Avenue Ducarme,
Outremont QC, Canada H2V 1E2 ou
Case Postale 444 Outremont QC,
Canada H2V 4R6.
Simple : \$ 20 par an.

SUISSE

— : —
S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg.
Simple 25 FS - Soutien : 35 FS

AUTRES PAYS ETRANGERS

— : —
Abonnement : 90 Frs par an.
Surtaxe aérienne : 25 Frs en plus
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

L'abonnement partant obligatoire-
ment de janvier, les personnes
qui souscrivent un abonnement
avant octobre reçoivent les nu-
méros déjà parus dans l'année.
Pour tout changement d'adresse,
joindre 5 francs.

— : —
Directeur de publication :
René Girault
Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

— : —
IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 62

	Pages
<u>EDITORIAL</u>	
René Girault : Sous le regard de nos frères	1
<u>DOSSIER :</u>	
<u>L'EGLISE CATHOLIQUE, PARTICULIERE ET UNIVERSELLE</u>	
<u>1. - Qu'est-ce que le catholicisme?</u>	
Henri Denis : Etre catholique	2
Maurice Jourjon : Rêve d'un catholique pratiquant (l'œcuménisme) ..	5
Gérard Defois : Les multiples visages de l'unité	7
<u>2. - L'Eglise catholique en aggiornamento</u>	
Damien Sicard : Du Concile au Synode	9
Bernard Sesboüé, s.j. : La « metanoia » confessionnelle de l'Eglise catholique	11
I. H. Dalmais, o.p. : Catholicisme et/ou catholicité	15
<u>3. - Expériences et témoignages</u>	
Odile-Marie Cazin, c.s.a. : « Comme Sara, je ris... »	17
Monseigneur Le Bourgeois : « Je me sens bien à l'aise dans mon Eglise catholique romaine » ..	18
J. Bordes : Lourdes, au service de l'Evangile	19
Charles Antoine : L'impact de Vatican II en Amérique latine	20
<u>4. - Repères</u>	
Gaston Pietri : L'organisation de l'Eglise catholique en France	21
Gérard Daucourt : L'organisation centrale de l'Eglise catholique	23
<u>CHRONIQUE ŒCUMENIQUE</u>	
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (Octobre - Décembre 1985)	25

Couverture : Couverture : Notre-Dame de Paris.

SOUS LE REGARD DE NOS FRÈRES

par René Girault

DÉPUIS son origine « Unité des Chrétiens » a régulièrement publié des numéros spéciaux sur les grandes Eglises chrétiennes (1), mais, en dépit de plusieurs projets, jamais encore sur l'Eglise catholique. Y a-t-il à cela une raison ? Je me suis toujours demandé, pour ma part, si ces hésitations ne tenaient pas avant tout à une difficulté réelle dont il arrive que le dialogue œcuménique ne soit pas encore tout à fait sorti.

Voici ce que je veux dire. Lorsque, le 1er décembre 1962, le premier schéma conciliaire sur l'Eglise fut soumis au feu de la critique, Mgr de Smedt employa trois adjectifs dont deux furent vite oubliés, mais dont l'un fit mouche : **trionphalisme** (2) ! Le mot sonnait tellement juste qu'il allait faire fortune et engager un processus critique de désintégration en chaîne des langages et des attitudes, entraînant par le fait même une déstabilisation de nos assurances. L'Eglise catholique éprouva soudain l'angoisse de devoir changer de style afin d'être perçue et d'être réellement, « servante et pauvre ».

Immanquablement, la réaction dépassa parfois son but. On avait connu le temps des catholiques maladroitement triomphalistes. Vint celui des catholiques tellement soucieux de se dédouaner de l'adjectif maudit qu'ils allaient instinctivement - en France peut-être plus qu'ailleurs - tendre à déprécier leur Eglise pour être bien sûrs de ne pas la glorifier. Le dialogue œcuménique ne fut pas sans en subir à l'occasion les conséquences. Il était souvent tout naturel pour le catholique comme pour ses partenaires d'égratigner l'Eglise catholique pour mettre en valeur les autres, phénomène aggravé par le fait qu'en France comme dans le monde, la première est largement majoritaire (3), avec tous les phénomènes de compensation que cela peut entraîner.

Comment imaginer dans cette situation un numéro d'« Unité des Chrétiens » où, suivant la règle du jeu des dossiers consacrés aux autres

Eglises, on aurait demandé aux catholiques de parler avantagement de leur propre Eglise ? Comment éviter de donner l'impression de faire du triomphalisme sans tomber non plus dans le misérabilisme à la mode ?

Heureusement, les choses ont bien changé et les temps nous ont semblé mûrs, psychologiquement, pour un dossier paisible et sans complexe. Le moment aussi était bon, au lendemain du Synode extraordinaire qui, vingt ans après Vatican II, a voulu revivre et confirmer le Concile, tandis que revues et sessions se prennent à traiter de l'Eglise catholique (4).

**

Dans la ligne œcuménique qui est la nôtre, nous avons voulu faire ce dossier sous le regard des autres Eglises.

Cela a commencé par une consultation d'amis représentant les grandes familles séparées : luthéro-réformée, évangélique, orthodoxe, anglicane. Nous leur avons demandé les questions qu'ils souhaiteraient voir aborder dans ce dossier. Si l'on néglige les remarques de détail, la dynamique du groupe en fit émerger trois.

La première était fondamentale : aidez-nous d'abord à comprendre ce qui nous semble à la fois « magnifique et effrayant » en même temps que contradictoire : d'un côté un système hiérarchique d'une rigidité absolue, d'un autre une réalité vécue qui intègre, suivant les temps et les lieux, tout ce qu'elle rencontre, sans rien rejeter.

La deuxième était une application saisissante de la première : comment assumez-vous le hiatus entre la religion populaire que vous acceptez si facilement et la vraie foi ?

La troisième était une fraternelle mise en demeure : croyez-vous que l'Eglise catholique puisse vraiment se réformer dans ses institutions et ses dogmes ?

C'est avec ces questions en tête que s'est réuni l'équipe de rédaction (5) qui discuta, mûrit et organisa ce dossier avec le souci tout à la fois d'élucider ce qui est au fond du catholicisme et d'exprimer, avec probité, les ombres comme les lumières. Au fil des articles qui vont suivre, vous verrez se succéder le regard du théologien et celui du sociologue, les sondages historiques et les analyses organisationnelles, et même le genre littéraire du rêve éveillé dont la fantasmagorie fait bien pressentir ce qu'est l'âme catholique profonde. Trois témoignages jalonnent des domaines significatifs de la réalité de l'Eglise catholique : la vie religieuse, l'apostolat de l'évêque, le pèlerinage.

Nous sommes tous conscients des limites et des lacunes de notre entreprise (6). Même si un article traite de la difficile catholicité à travers l'histoire et si un autre élargit notre regard à l'Amérique du Sud, notre horizon concret est surtout celui des diocèses et des théologiens de France. Mais, comme l'indique notre sous-titre, Eglise particulière (7) et

- (1) L'Eglise orthodoxe (n° 3), l'Eglise anglicane (n° 5), Protestantisme un et divers (n° 13), les Anglicans (n° 18), les Luthériens (n° 38), l'Eglise orthodoxe russe (n° 41), l'Eglise anglicane (n° 54), les Eglises évangéliques (n° 55), l'Eglise orthodoxe aujourd'hui (n° 58).
- (2) Cf. *Documentation catholique*, 6 janvier 1963, col. 40.
- (3) L'annuaire des statistiques de l'Eglise catholique indiquait au 1er janvier 1984 les chiffres suivants : catholiques, 825 millions ; protestants, 400 millions ; orthodoxes, 160 millions. (cf. D.C. 1er décembre 1985, page 1134).
- (4) Cf. la revue *Autrement*, en décembre 1985 : « La scène catholique ». Cf. la session de Bossey en mars 86 sur « L'Eglise catholique après Vatican II ».
- (5) Jérôme Cornélis, Henri Denis, René Girault, Maurice Jourjon, Damien Sicard. Une difficulté de dernier moment empêcha Gaston Piétri d'y participer.
- (6) Nous n'avons pas parlé, en particulier, des Eglises orientales catholiques, dont le problème a été consciemment édulcoré dans notre récent dossier sur l'Eglise orthodoxe (« Unité des Chrétiens », n° 58, page 1, note 2), mais auquel il vaudra la peine de revenir un jour.
- (7) « Le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit, grâce à l'Evangile et à l'Eucharistie, constitue une Eglise particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Eglise du Christ, une, sainte, catholique et apostolique ». (Décret sur la charge pastorale des évêques, n° 11).

Eglise universelle s'appellent l'une l'autre dans la catholicité.

Au moins, faute de pouvoir tout dire, avons-nous cru donner des éléments de réponse aux questions posées au départ et proposer quelques clés pour comprendre de l'intérieur notre Eglise catholique. Puisse le lecteur ne jamais plus la confondre avec ce visage durci et récent que fustigeait au lendemain du Concile, comme une caricature, le terrible Père Bouyer : « Quant à ce qu'on nomme « le catholicisme », mot apparu, si je ne m'abuse, au XVII^{ème} siècle, si l'on entend par là le système artificiel forgé par la Contre-Réforme, durci par la répression à coups de trique du modernisme, il peut bien mourir. Il y a même de fortes chances qu'il soit déjà mort, bien que nous ne nous en apercevions pas encore... » (8). Même s'il en reste inévitablement des séquelles, c'est une autre réalité ecclésiale que nous vivons.

Nous avons voulu la décrire sous le regard de nos frères chrétiens des autres Eglises disions-nous. Nous voulons aussi la vivre avec eux dans une communion qui, lentement, se reconstitue et où la tremblante métanoïa de chaque Eglise, sans rien trahir de sa fidélité profonde, devrait s'ouvrir à ce qu'Olivier Clément appelle si bien le message « axial » des autres. Suivant son analyse que j'aime à reprendre, si l'Orthodoxie est l'axe spirituel du monde chrétien, et la Réforme son axe prophétique, Rome représente « l'axe d'incarnation historique de l'Eglise universelle » (9). Il n'y a là nul confusionnisme ou relativisme, mais appel à l'émulation spirituelle.

Lorsqu'à la fin du Concile, le Pape Paul VI, prenant congé des observateurs, les remercia pour tout ce qu'ils avaient apporté, il eut une formule audacieuse. Après avoir rappelé les trésors de vérité et de vie découverts par l'Eglise catholique au cours de sa méditation séculaire, « auxquels ce serait une infidélité de renoncer », il ajouta : « Pensez que la vérité nous domine et nous libère tous, et aussi que la vérité est proche, proche de l'amour » (10).

C'est dans ces perspectives que nous invitons les catholiques à lire ces pages et, avec eux, les chrétiens des autres Eglises, sous le regard desquels elles ont été écrites.

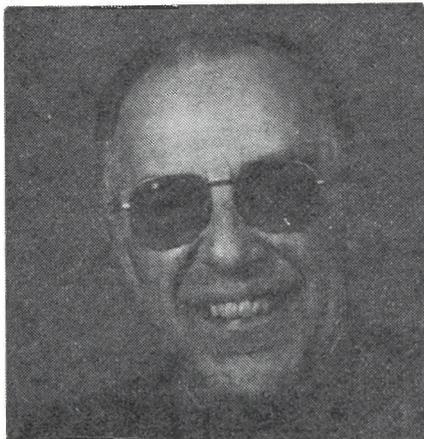
(8) Louis Bouyer, *La décomposition du catholicisme*, Aubier, 1968, page 152.

(9) Olivier Clément, *Dialogue avec le Patriarche Athénagoras*, Fayard, 1969, pages 315-316.

(10) *Documentation Catholique*, 19 décembre 1965, Col. 2162.

ÊTRE CATHOLIQUE

par Henri Denis*



Comment oser dire aujourd'hui et avouer que l'on est catholique, et le faire sans complexe ? Les réponses ne manqueraient pas d'étonner par la variété. Mettons à part ceux qui affirmeraient qu'ils sont catholiques et français (ou polonais)... toujours ! Dans les rencontres que m'offre la vie pastorale, je serais tenté de retenir trois sortes d'affirmation. Pour des gens ne « pratiquant » presque jamais la messe des dimanches et fêtes et venant pour le baptême de leur enfant, les formules les plus souvent entendues sont celles-ci : « Je suis croyant en Dieu, je crois qu'il y a quelque chose ou Quelqu'un au-dessus de nous ; je veux que mon enfant soit catholique, car c'est la tradition chez nous d'appartenir à l'Eglise catholique ! ». Pour d'autres personnes, un peu plus en relation avec l'Eglise, relation teintée de ferveur populaire, on entendrait un son différent : « Je suis catholique, je suis de l'Eglise du pape, celui qui rassemble tous les catholiques, à qui on obéit et qui nous montre la voie ! ». Enfin, pour les chrétiens les plus actifs et les plus insérés dans les paroisses ou les communautés, on ne retrouverait plus les mots de pape, de croyance et de Dieu, mais plutôt : je suis

catholique parce que chrétien, disciple de Jésus, fidèle à l'Esprit qui nous conduit au Père et qui nous engage dans le monde...

Un Christ vivant garanti par des vivants

Il n'est certes pas indifférent de connaître cette diversité de réponses à la question : qu'est-ce qu'être catholique ? Et j'essaierai de ne pas l'oublier dans ce qui va suivre, afin d'être solidaire de tous ceux qui se réclament du catholicisme (au moins dans l'Eglise que je connais le mieux, celle de France). Plus profondément donc que des réponses épidermiques peuvent le laisser entendre, s'il me fallait scruter le sens du catholicisme, à partir des CRITERES qui font l'Eglise du Christ, je dirai que l'Eglise catholique se reconnaît

- dans l'unité d'UNE MEME FOI (appuyée sur l'Ecriture lue dans la Tradition),
- dans la célébration des MEMES SACREMENTS (les sept sacrements définis au concile de Trente),
- et dans la communion à UN UNIQUE MINISTERE APOSTOLIQUE, à savoir l'ensemble des évêques unis au pape.

Jusqu'ici, dira-t-on, rien que de très classique dans la reconnaissance de ce qui est proprement et spécifiquement catholique. Mais j'aimerais justement ajouter autre chose à ce sujet.

Ce qui, à mes yeux, caractérise le catholique et le catholicisme, à propos de ces repères dont je viens de donner la

* Professeur à l'Institut des Sciences religieuses de l'Université catholique de Lyon



« L'Eglise catholique, Eglise qui croit au Christ vivant »
(Le Christ de Péricle Fazzini dans la moderne salle d'audiences du Vatican).

liste, c'est qu'en cas de tension, de conflits et de décisions à prendre ou de cas à trancher, c'est toujours LE MINISTERE qui a le dernier mot ou qui l'emporte en dernier ressort. C'est au curé, à l'évêque ou au pape, à dire finalement ce qu'il en est du point de vue de la FOI (ou même de la morale), car ce sont eux qui ont reçu la charge d'être « garants » de la doctrine. Il en serait de même, pour le second critère, c'est-à-dire pour la régulation de la célébration des SACREMENTS et d'abord pour leur définition, sans parler de la validité et de la licéité. Dans l'Eglise catholique, je constate

qu'il y a une sorte de primauté du sacrement de l'Ordre (pyramidalement construit jusqu'au pape, et là Vatican II n'a pas pu changer grand-chose) sur les autres repères de l'appartenance à l'Eglise du Christ.

Dieu merci ! Le catholicisme n'a jamais complètement oublié l'équilibre des critères entre eux. Autrement dit, le pôle du ministère apostolique renvoie tout de même aux deux autres, si jamais il avait une tendance trop forte à tout absorber. Je prends deux exemples : l'Eglise catholique constate la validité de beaucoup de sacrements donnés en dehors de ses frontières : baptême, confirmation, eucharistie... et même le sacrement de l'ordre (on peut citer, entre autres, le cas de Mgr Lefebvre auquel on n'a pas pu retirer le « pouvoir » d'ordonner des prêtres !). L'autre exemple serait à prendre dans la durée : lorsque les positions trop rigides ou fermées de certains papes n'ont plus été reçues, le Magistère a lui-même renvoyé à l'autorité des Ecritures pour dire qu'il s'y soumettait, comme ce fut le cas à Vatican II, dans la constitution sur la Révélation.

Une totalité actuelle, organique et intégratrice

Si je cherchais à me demander quelle peut être l'inspiration profonde de cette intuition catholique, je dirais qu'être catholique, c'est avoir LE SENS DU TOUT, de la foi comme totalité, ou encore d'un Christ comme totalité vivante et intégrante. Plus précisément, je crois que le catholicisme fait passer l'ACTUALITE DU MYSTERE avant l'ancrage (indispensable) dans ses sources et dans son histoire : un christianisme qui vit le « tout » non pas seulement par fidélité à son origine, ou par récapitulation et accumulation d'une Tradition, ou encore par besoin humain d'unanimité et de consensus, mais par foi

dans l'actualité d'un Christ vivant aujourd'hui. Pas étonnant que ce christianisme actuel cherche alors à intégrer le tout de Dieu et le tout de l'homme, dans l'aujourd'hui de la foi, sans cesser d'assumer son passé. Le catholique est quelqu'un qui se souvient toujours, plus ou moins, que son Eglise a existé, par le Christ ressuscité, avant que les Ecritures ne soient fixées. Je dirai plus loin comment nos frères chrétiens et particulièrement réformés sauront nous dire les dangers de cette manière de vivre la foi. Mais, il me semble que cela explique le prix que le catholicisme attache au ministère apostolique.

Du même coup, être catholique, c'est avoir le sens inné d'une Eglise comme VIVANT ORGANIQUE dans le monde, ce qui provoque, suscite et fait désirer la rencontre avec LES CULTURES différentes de celles où il est déjà acculturé. Malheur, hélas ! à cette Eglise lorsqu'elle détruira ces cultures sous prétexte de mieux les absorber ou encore lorsqu'elle croira digérer des religions populaires païennes, sans assez se douter qu'elle obscurcit son Evangile. Toujours est-il que le catholicisme croit que le christianisme chimiquement pur n'existe pas et qu'il lui faudra constamment « échanger » avec le monde environnant.

Une Institution réformable, mais permanente

Etre catholique, c'est avoir une sorte d'OBSESSION INSTITUTIONNELLE. L'expression pourrait être prise dans un sens uniquement péjoratif. Je la prends plutôt à titre de tendance fondée dans l'Incarnation de Jésus-Christ et à titre distinctif par rapport aux autres confessions. L'Eglise catholique insiste sur la VISIBILITE, plus que sur la « mystique » (je pense à l'orthodoxie) ou sur la seule foi (je pense à la Réforme).

Pour un catholique, l'Eglise

n'est pas seulement eschatologique, pas seulement une réalité surnaturelle (entièrement remise à l'initiative de Dieu) ; elle est tout cela certes, mais elle l'est dans la visibilité, elle l'est en faisant confiance au Christ à travers des médiations institutionnelles inévitables et nécessaires.

On pourrait même affirmer que la catholicité proprement « catholique » (car je ne nie pas la qualification catholique revendiquée par l'orthodoxie, l'anglicanisme et la Réforme...) est toujours EN SOUFFRANCE INSTITUTIONNELLE. Dans la symphonie œcuménique, je pense que le catholique « romain » ressent une sorte de souffrance organique. Plutôt au ciel qu'il en ait toujours souffert et qu'il n'ait jamais cherché à « réduire » cette souffrance par des gestes d'orgueil et de domination ! Nous savons trop, hélas que l'histoire, quant à nous et sans juger les autres sur ce point, nous invite à demander pardon.

Grandeurs et misères

Etre catholique, c'est donc courir le gros danger de se prendre pour ce que l'on n'est pas et surtout pour Celui que l'on n'est pas identiquement. Il aura fallu attendre Vatican II (ou presque) pour que l'on puisse dire officiellement qu'il y a un lien certes mais aussi UNE DISTANCE entre l'Eglise et le Christ, entre l'Eglise et le Salut, entre l'Eglise et le Royaume. De telles affirmations sont à la fois une mise en garde et une libération.

Pour finir, je ne voudrais pas m'étaler sur les misères réelles et toujours possibles, non point que je les minimise, mais plutôt chercher à comprendre ce que mon Eglise peut apporter d'original, dès lors qu'elle compte aussi sur d'autres frères chrétiens pour apporter un témoignage complémentaire. J'ose donc formuler un double vœu : que l'Eglise catholique, Eglise qui croit au Christ vi-

vant, d'une part NE DESESPERE, JAMAIS DE L'HOMME ET DE LA CREATION sortie des mains de Dieu, refusant ainsi de sombrer dans un trop grand pessimisme de la « corruption » ou de fuir trop vite dans le ciel idéaliste conçu comme monnaie d'échange d'une terre provisoire ; d'autre part, qu'elle aille toujours de l'avant, A LA RENCONTRE DES PEUPLES, des cultures et des civilisations pour tenter l'AVENTURE d'un christianisme et d'un Evangile qui n'ont jamais déployé toutes leurs richesses, tant qu'il y a une Histoire qui se déroule et des humains qui cherchent le sens de leur vie... Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et pour les siècles !

Est-il possible d'aller même un peu plus loin ? Au cours des rencontres œcuméniques auxquelles j'ai participé - et qui restent bien modestes - je me suis demandé si l'Eglise romaine, avec l'attraction et la peur qu'elle suscite !, ne pourrait pas entrer en dialogue plus profond avec le Conseil œcuménique des Eglises. Mieux encore, n'aurait-elle pas, à l'instar de l'Eglise anglicane, à jouer dans les années qui viennent un rôle de « pont » ? Je l'expérimente parfois sur un certain nombre de problèmes théologiques ou pratiques, à propos desquels je ressens l'aventure risquée (peut-être trop) des positions réformées et la fidélité un peu raide (peut-être trop) des positions orthodoxes. De telles affirmations pourraient paraître bien prétentieuses. Elles le seraient,



« L'Eglise catholique l'est en faisant confiance au Christ à travers des médiations institutionnelles inévitables et nécessaires » (Statue du pape Saint Clément à l'église de Morienväl)

en effet, si je n'ajoutais aussitôt ce qui suit.

Le dialogue œcuménique est, à mon sens, pour toutes les Eglises, une extraordinaire école de purification. Pour ne parler que de mon Eglise, j'oserais dire que sa tentation d'orgueil ou de suffisance ne peut être dominée parfois que grâce aux traits, aux égratignures, et surtout à la correction fraternelle lui venant des autres frères chrétiens. C'est là où cela nous fait mal désormais que nous avons le plus à nous convertir. En revanche, si jamais mon Eglise continue à faire mal, je demande à Dieu que ce soit pour une conversion mutuelle. La vraie catholicité visible de l'Eglise Une ne peut être le triomphe d'une confession sur une autre, mais la suprême grâce faite à tous les chrétiens en ce monde qui attend de croire.

FOYERS MIXTES

N° 71 : Avril 1986.

GUIDE POUR LA PASTORALE DES FOYERS MIXTES : DOCUMENTS DES EGLISES.

Un numéro exceptionnel contenant tous les documents indispensables aux pasteurs et aux prêtres, aux fiancés et aux couples.

● **RAPPEL :**

N° 70 : Témoins jusqu'au martyre.

● **ABONNEMENT JUMELE :**

U.D.C. + Foyers Mixtes : 132 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 176 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1986.
C. C. P. U.D.C. 34 611 20 C La Source.

RÊVE D'UN CATHOLIQUE PRATIQUANT (l'œcuménisme)

par Maurice Jourjon*

Si j'étais romancier, je ferais l'histoire d'une famille catholique, obéissante au père commun. Le grand-père appartenait au Sillon. Il fut condamné. Le fils était camelot du roi. On l'exécuta. Le petit-fils devint prêtre-ouvrier. Il resta ouvrier.

Si j'avais le génie des paraboles, je dirais : « Il en est de l'Eglise catholique comme de ce missionnaire retrouvant le Japon de François-Xavier après une longue absence. Il est reconnu à trois signes : il vénère la Dame du vitrail ; il est en accord avec le prêtre de Rome ; il n'est pas marié. Le catholicisme, c'est la mariologie, la papolâtrie et une très subtile forme de phallocratie. C'est aussi cet art de lire l'écriture, non comme un dictionnaire ou une encyclopédie, et pourtant comme toujours porteuse d'une référence précise : la Dame du vitrail, c'est la Vierge de l'Annonciation ; le prêtre de Rome s'appelle Pierre et d'autres se font eunuques en vue du Royaume.

Si j'étais un FAN de la science-fiction, je raconterais la découverte d'une planète où on trouve des humains comme vous et moi. Peu de religions s'en remettent. Mais le pape de Rome annonce que ces êtres sont sauvés par le sang du Christ et convoque un concile pour traduire cela en langage inaudible. (Je crois bien avoir lu quelque part cette histoire).

Le jour de Noël, j'ai entendu le consul Jean-Paul rappeler urbi et orbi, la pérennité de la loi des Douze Tables que d'autres appellent Décalogue. Partout dans le monde, le message d'Antigone en faveur des lois non écrites, s'écoute à partir de la Ville morte où veille le sempiternel dernier romain. On appelle cela Bonne Nouvelle de la parousie de l'Auguste Empereur et Roi, Prêtre et Sauveur, Jésus de Nazareth ou de Bethléem, même pas de Jérusalem et encore moins de Rome, mais de partout où vous êtes.

En France, un catholique est un chrétien qui se couvre de ce mot énigmatique de catholique, parce que chaque fois qu'il avoue être un disciple de Jésus, il se fait traiter de jésuite.

Prenez trois hommes aussi différents entre eux qu'originaux, cha-



cun pour leur compte. Nommons-les : Georges Bernanos, Emmanuel Mounier, Teilhard de Chardin. Ces trois chrétiens appartiennent à l'Eglise catholique. Le trait d'union qui les relie, c'est que chacun d'eux entendait vivre et mourir dans la communion catholique. (Et tous les trois en parfaite connaissance des suspensions à leur égard de certains responsables de cette Eglise).

Institution - Organisation - Système. Lourde machinerie administrative et bureaucratique. Survivances désuètes d'une splendeur très humaine, aujourd'hui disparue. Persistance du passé qui faisait dire à ce gamin : « Le monde est rempli d'admirables monuments. Ainsi, à Rome, le pape... »

Que faire pour qu'aucun homme de bonne volonté ne voie immédiatement tout cela lorsqu'on dit Eglise catholique ?

Faire que personne ne la prenne pour Celui qu'elle prêche, c'est-à-dire faire que la circonférence de l'Eglise catholique soit partout et son centre... Ce centre n'est-il pas Rome ?

Rome n'est pas capitale de l'Eglise. L'Eglise catholique a pour capitale le globe terrestre. « Si tu veux aimer le Christ, étends ta charité jusqu'aux extrémités de la terre ». Lors-

que saint Augustin parle ainsi du chrétien, il fait de celui-ci un membre de l'Eglise catholique.

Il est capital pour l'Eglise, si elle veut être répandue par tout l'univers, que toutes les Eglises sous le ciel soient l'Eglise de Pierre, chef des apôtres et de Paul, apôtre des nations. Sinon, ce serait l'universalisme sans apostolicité, c'est-à-dire sans aucun signe d'orthodoxie.

À un pape qui voyage, le catholique est ce vieux juif qui s'inquiète et demande : « Et qui pendant ce temps veille sur le tombeau des apôtres ? »

Et pourtant, si le Christ revenait, sa Galilée des nations ne serait-elle pas les cinq parties du monde ? Et ne serait-il pas, Lui, ce proclamateur ambulatoire de la Bonne Nouvelle qui, bien sûr, s'il était un prophète saurait bien se garder du souper chez les chefs d'Etat pharisiens !

Selon un mot d'Origène, l'Eglise plénitude du Dieu Trinité ne peut avoir d'autre demeure que le globe terrestre. L'Eglise, en effet, ne peut être selon le tout du monde que si elle est selon le tout de Dieu. C'est pourquoi le mot catholique n'est pas plus dans l'écriture que le mot Trinité. Mais il n'y est pas moins : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Un catholique en France, c'est tout simplement un gallican papiste. C'est-à-dire un homme persuadé, autant que Julien Green, que saint François d'Assise est le seul vrai disciple de Jésus, mais que celui qui exprime le plus parfaitement le christianisme s'appelle saint Vincent-de-Paul.

Le catholique, c'est le oui, le non et le oui mais réunis. Etes-vous catholique ? Oui, je suis chrétien. Etes-vous catholique ? Non, ce n'est pas moi, c'est l'Eglise. Etes-vous catholique ? Oui, mais vous savez, des comme moi, il y en a partout.

Cet évêque, dont parle Victor Hugo dans « Les Misérables », devait être catholique, car le romancier dit de lui : « Il avait une manière étrange

* Co-président catholique du Groupe des Dombes et professeur de théologie à l'Université catholique de Lyon.

et à lui de juger les choses. Je soupçonne qu'il avait pris cela dans l'Évangile ».

Peut-être nos frères qualifient-ils volontiers les catholiques de romains en souvenir de cette facilité d'absorption du religieux et des religions qui était le génie de Rome. Le génie serait-il devenu charisme ? Le christianisme, sous sa forme catholique, a un estomac de curé : il digère tout, même les conciles.

Mais digérer, absorber, c'est aussi broyer ou récupérer. Le charisme de l'Église catholique ne pourrait-il pas être, ne devrait-il pas être une communion dans la différence ?

Œcuménisme catholique : tout faire pour établir cette communion dans la différence, car alors l'indifférence devant les Églises cesserait peut-être.

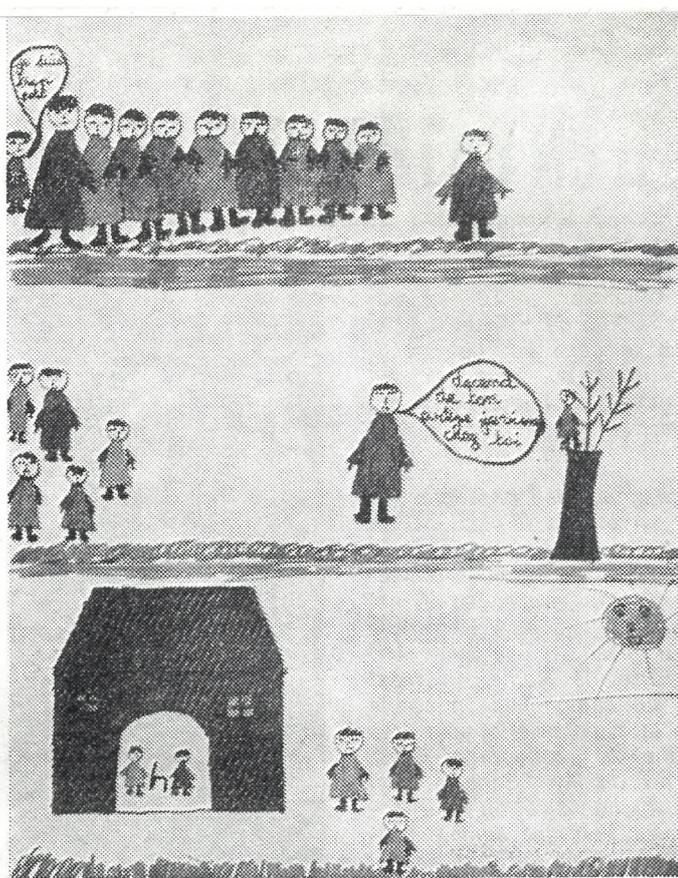
Œcuménisme catholique : en vivant la foi chrétienne dans la communion catholique, découvrir qu'il ne peut y avoir de pouvoir spirituel, mais seulement la liberté spirituelle.

Œcuménisme catholique : se laisser conduire par l'Esprit-Saint vers la vérité tout entière, la vérité catholique.

On dit parfois de l'Église catholique qu'elle a un capitaine et que c'est sa particularité essentielle. La comparaison de l'Église à un navire est trop classique pour récuser ce maître à bord qui n'est ni le pilote, ni le vent dans la voile. Pourtant, je préfère dire que l'Église catholique a un gardien de but. Excellent. Imbattable sur certaines balles, pas toutes. Vigilant dans sa surface. Pouvant sortir de cette surface, à condition alors de jouer comme les autres : avec les pieds de l'Église pérégrinante annonçant l'Évangile de la paix.

Il y a aussi cette complicité avec la religion populaire. C'est le côté Évangile de Jésus de l'Église catholique. Elle ramasse les biens du Royaume dans les rues du village. Ses foules, à Lourdes, ressemblent à ces supporters de Jésus qui l'escortaient comme les suiveurs d'une course cycliste. Bien sûr, la foi chrétienne n'a rien à voir avec ces Zachée qui grimpent sur un arbre pour voir passer les coureurs.

Personne dans l'Église catholique n'est obligé à cette gymnastique, ni à caresser une statue, ni même à faire brûler un cierge. Et s'il fallait pour retrouver l'unité des chrétiens promettre à Saint-Antoine de Padoue qu'il n'aura plus jamais d'offrande,



« S'il fallait pour retrouver l'unité des chrétiens... on verrait Zachée descendre de son arbre joyeusement pour répondre à cette invitation du Seigneur... ».
(Dessins d'enfant racontant l'histoire de Zachée en bande dessinée).

on verrait Zachée descendre de son arbre joyeusement pour répondre à cette invitation du Seigneur.

De toutes les confessions chrétiennes, c'est sans doute la catholique qui insiste avec le plus de bonheur, pour ne pas dire de grâce, sur la communion des saints. L'enfant au catéchisme commente par la théologie négative, l'article qui s'est glissé par une porte basse dans le symbole des apôtres : ce n'est pas la communion (eucharistique) ; ce ne sont pas les saints (du ciel). Et si de cet enfant grandi, on exige réponse positive, alors que de nombreux témoignages de Pères et de théologiens patentés pourraient lui venir à l'esprit, les vrais instillateurs de cette doctrine dans son cœur se nomment Ernest Hello, Charles Péguy, Georges Bernanos... Et son adolescence a entendu de la voix blessée de François Mauriac, la définition positive : « Quand vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup mourront de froid ». Ainsi, contrairement à ce que parfois on se figure, le sacerdoce royal des chrétiens s'exerçant par le charisme théologique de ces baptisés aucunement pasteurs, ni ministres, n'est pas inconnu de l'Église catholique.

La confession catholique. Elle est d'abord confession de foi. Parfaitement orthodoxe. Donc exigeant cette reconnaissance que le Filioque est un intrus, qui n'ayant rien d'hérétique, ne peut pas être chassé comme un malpropre, mais oublié comme un non invité.

Elle est aussi confession des péchés. Le péché du catholique est de se croire seul dans l'arche de Noé. Ce qualificatif qu'il condamne lorsqu'on lui parle de la seule Écriture ou de la grâce seule, il le déclame trop facilement lorsqu'il affirme l'Église catholique comme la seule Église. De temps en temps, il devrait dire : l'unique Église du Christ, la vraie la catholique, n'est pas plus solitaire, ni isolée que le Dieu unique. Elle aussi est communion. Communion en Celui qui est plus grand que le cœur de l'homme. Communion en Celui dont la tunique est indéchirable. Communion en Celui qui seul conduit vers la vérité tout entière.

Confession enfin de louange. Ce n'est pas, en effet, seulement le poète, c'est tout homme venant en ce monde qui reçoit en action de grâces la nouveauté du Verbe d'un cœur catholique.

Les multiples visages de l'unité

par Gérard Defois*

« Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ». Ces mots du Credo sont très clairs. Mais la réalité du catholicisme, en France, apparaît à l'observateur beaucoup plus floue. Pour ne pas citer de personnalités, restons-en aux signes les plus évidents : il suffit de comparer, à propos d'un même événement, les interprétations de la presse catholique : de l'Homme Nouveau à Témoignage Chrétien, de La Croix à la France Catholique, de La Vie à Famille Chrétienne. Certes, ces publications ne se contredisent pas, mais expriment des jugements pour le moins différents. Je me souviens très concrètement de cette journée où, secrétaire de l'Episcopat, j'ai reçu il y a quelques années, à quelques heures de distance, les prêtres ouvriers et un leader traditionaliste, des militaires et des objecteurs de conscience... Et tous se disant fidèles membres de l'Eglise. Comment ne pas les accueillir comme tels, en étant à l'écoute de leurs motivations sincères et de leur volonté de vivre selon l'Evangile du Christ, dans sa vérité et sa pleine intelligence ?

Une première observation s'impose : l'étonnement devant cette diversité dans la mise en œuvre de la même fidélité est lui-même suggestif. N'avons-nous pas trop souvent une vision presque matérialiste de la catholicité ; c'est-à-dire réduite à la répétition des formes et des formules dans une expression figée pour être uniforme ? En d'autres termes, une conception totalitaire de l'unité dans la foi, à l'image de la conformité selon des règlements bureaucratiques qui définissent, a priori, la conduite d'autrui. Réduite à la ressemblance et la répétition, elle évacue la responsabilité individuelle du croyant, elle balaie sa culture et nie son histoire. Cet alignement des consciences, pour être cohérent avec un certain esprit de parti, est en contradiction avec la liberté spirituelle rappelée par Vatican II, il n'est que la projection sur l'Eglise d'une conception sociale à l'opposé de celle des adorateurs en esprit et en vérité selon l'Evangile de Jean, 4-23.

Or, je dois le dire, au cours de mon expérience de dix années au secrétariat de l'Episcopat, accueillant et dialoguant avec des hommes et des



femmes d'horizons divers, ce qui m'a le plus scandalisé, c'est une telle confusion entre l'appartenance à l'Eglise et l'esprit de parti, de camp, sinon de bloc. L'intolérance à la différence de parole ou de comportement de l'autre et le raisonnement implicite : « Je ne puis qu'avoir raison, donc les autres sont dans l'erreur ; vous devez les dénoncer et les condamner ». Ce que d'ailleurs ces interlocuteurs, de droite comme de gauche, s'empressaient de faire, parlant de trahison ou de démission de la part des responsables, dans la mesure où ces derniers ne prenaient pas parti en leur faveur. Or, cette attitude est pour moi scandaleuse lorsqu'elle est appliquée à une vie ecclésiale dont la nature est d'être toute de communion et non de police administrative ou idéologique. Il y a aussi des paganismes institutionnels.

Certes, le croyant et le sociologue se rejoignent en moi pour remarquer qu'il y a une orthodoxie. La foi d'une Eglise, tout comme les convictions d'un groupe moral, ne peuvent être à la fois le noir et le blanc, le bien et le mal, le droit et son contraire. Il y a des limites et des ruptures dans les affirmations spécifiques ou les comportements identitaires, sinon il n'y a plus ni Eglise ni groupe, ni foi ni même culture. Mais lorsqu'il s'agit du mystère de Dieu et du Sacrement du Salut, les formules ou les rites sont les vecteurs de l'essentiel et non des fermetures possessives. Saint Thomas l'a dit bien avant moi : « L'acte de foi ne s'arrête pas aux propositions qui en expriment le contenu, mais à travers elles, il vise

et atteint la Réalité même » (II-II, Q.I., a2, sol. 2). Or, l'esprit de parti réduit l'unité de la foi à une idéologie mondaine et totalitaire. Les menaces à l'égard de la communion dans la foi viennent donc d'une projection sociale qui dénature, tant sur le plan institutionnel qu'à l'égard de la vérité, le visage même de Dieu. Il me semble que le Synode a dit des choses en ce sens.

L'expérience m'a appris qu'il fallait rappeler ces considérations simples et connues, elles nous rappellent à l'humilité, elles nous ouvrent à l'écoute de l'Autre et des autres, ce qu'on appelle le dialogue. « L'histoire du Salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante », rappelait Paul VI en sa première encyclique Ecclesiam Suam n° 72. Long et divers, varié et étonnant, ce compagnonnage des hommes et de Dieu, des cultures et des idées, est bien notre lot, et il ne devrait pas nous surprendre lorsque nous regardons notre Eglise catholique en France. C'est plutôt la richesse foisonnante de courants et de mouvements, les sentiers multiples de la quête de l'unité catholique qui devrait nous porter à l'action de grâces pour cette vitalité historique et culturelle de notre tradition. Ils prouvent que celle-ci est bien de l'ordre de la création ou de la genèse continue, et non comparable à une conformité répétitive, qui serait au fond un point mort.

Cette variété provient très souvent de différences nées de l'histoire et de la culture. Et là, pour comprendre, il est important de connaître et d'expliquer. Les mouvements que nous connaissons parce qu'ils font parler d'eux ne sont souvent que les points d'émergence de courants plus larges et plus profonds dans l'océan de notre passé et de nos sociétés. Ainsi en est-il de ce qu'il est convenu d'appeler les « traditionalistes ». Un grand nombre d'entre eux sont tributaires du monde rural dont sont issus les catholiques pra-

* Mgr Gérard Defois a été secrétaire général de l'Episcopat français. Il est actuellement Recteur de l'Institut catholique de Lyon.

tiquants. Habités à la cohésion et à la stabilité des communautés, ils sont chrétiens par la racine, c'est-à-dire dans la transmission d'un patrimoine d'idées et de rites, de chants et de formulations qui leur assuraient tant l'intégration sociale ou culturelle que l'identité spirituelle. De cette nappe phrénétique, la plus grande majorité d'entre nous, prêtres et laïcs, somme issus. Tout l'effort d'intelligence de la foi, que nous avons fait depuis quarante ans, a été l'exploitation de cette source qui irrigue nos recherches et nos ouvertures missionnaires aujourd'hui. La communauté porteuse était au centre de notre fidélité chrétienne comme l'axe qui en assure la pérennité. Et, dans ce contexte, la continuité est un élément fondateur de la sérénité comme de la fécondité de l'appartenance à l'Eglise. Cette ligne traditionnelle se retrouve, à des degrés divers d'approfondissement et de réflexions intellectuelles, dans les journaux, les revues et les prises de position pouvant aller d'un réformisme jusqu'à un intégrisme déclaré et combatif.

Mais dans ce contexte de stabilité, des changements brutaux sont intervenus. Celui de la société qui, par l'urbanisation et la scolarisation de masse a dépeuplé les campagnes, ou par la technique, a transformé les mentalités rurales. Il en est résulté des ruptures et une large destruction des communautés rurales, naturelles et conviviales, sur lesquelles la vie spirituelle de nombreux catholiques était appuyée. Des prêtres, des militants d'action catholique, des catéchètes, avaient perçu ce changement brutal. Et des initiatives, pastorales, liturgiques, apostoliques et catéchétiques ont tenté de s'adapter à cette nouvelle situation historique et culturelle. L'on peut dire, en un sens, que le Concile Vatican II a bien perçu cette « modernisation » des esprits et des communautés, les évêques en ont tiré sur le plan théologique, liturgique et catéchétique, des leçons pour l'action. Les changements opérés, en ces domaines, ont mis en avant des attitudes personnalisantes et engagées, qui étaient nécessaires à une présence missionnaire de l'Eglise en ce monde. Mais, il s'est trouvé des prêtres et des laïcs pour radicaliser soit au niveau théologique, soit au niveau politique, soit au niveau institutionnel, ce mouvement de prise en compte de la modernité. Au risque de vider l'identité chrétienne de son contenu, comme certains libéraux du 19ème siècle, ou d'aligner l'engagement chrétien sur les luttes politiques ou sociales de la société. En retour, des mises au point ont été nécessaires pour sauvegarder les



L'assemblée plénière de la Conférence épiscopale française à Lourdes (1985) à qui il revient de veiller à la parfaite communion entre catholiques de différentes tendances dans une même Eglise.

frontières indispensables de la mission de l'Eglise. C'est en partie le sens du rapport final du dernier Synode et de maints documents de l'Episcopat français. Nous sommes globalement dans une troisième phase, et l'on peut discerner les signes d'une nouvelle préoccupation des racines de l'existence chrétienne pour aujourd'hui. Si, pour certains, c'est le retour pur et simple au passé qui est revendiqué, chez beaucoup d'autres, ruraux, ouvriers ou classes moyennes, c'est une réimplantation dans le patrimoine traditionnel qui est souhaitée. Les courants charismatiques, la revue *Communio*, maintes publications traduisent, avec des dosages variés, cette double préoccupation d'ouverture et d'approfondissement. Elle donne naissance à des efforts liturgiques et catéchétiques, dont la qualité biblique et théologique est bien meilleure qu'il y a quinze ans, quand la seule « libéralisation » s'imposait.

La diversité des visages du catholicisme ne doit pas être évaluée selon la combativité des vedettes qui sont victimes de la théâtralisation médiatique; c'est le danger d'erreur qui menace parfois certains observateurs. Comme explication, j'y verrai plutôt un passé culturel, une histoire per-

sonnelle ou collective (de catégories sociales). Leurs effets marquent la conception du rapport de l'Eglise au monde, de la place de la spiritualité dans l'action. Moins que des positions idéologiques différentes, ce sont des approches de la vérité de Dieu et de sa Parole qui diffèrent dans leur enracinement humain. Et cette diversité en mouvement traduit bien la pérégrination de l'Eglise qui se veut une au nom du Seigneur et pluri-forme dans sa fidélité à l'homme. Par ailleurs, j'ajouterai que ce que nous vivons, en France, est peu de choses par rapport à la multiplicité des cultures qu'une Eglise universelle rencontre dans les jeunes Eglises locales, dont l'histoire et le patrimoine sont à chaque fois particularisés.

« Comment évoluer sans se renier ? », « Comment être divers et rester unis ? », questions d'actualité pour tous les chrétiens. Nous y répondrons, non pas en théorie en harmonisant des principes, mais, en fait, en construisant dans l'histoire l'unité. Ensemble, dans la communion à la même grâce de Dieu. C'est le cœur actuel de notre œcuménisme car la fidélité à Dieu et à Sa Parole, dans la modernité actuelle, est l'un de nos problèmes communs.

Vous qui lisez « Unité des Chrétiens »,

avez-vous pensé à soutenir directement le mouvement œcuménique en devenant en outre, membre de l'Association pour l'Unité des Chrétiens ?

Cotisation annuelle : 100 francs.

C.C.P. : Association « Unité des Chrétiens » - 31 691 30 X - La Source.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens,
17, rue de l'Assomption - 75016 PARIS
Tél. 46.47.73.57.

DU CONCILE AU SYNODE

« A l'écoute de la parole de Dieu, célébrer les mystères du Christ pour le salut du monde »

par Damien Sicard*

Par ces mots, le cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Malines-Bruxelles et rapporteur général du Synode extraordinaire de 1985 avait présenté le 25 novembre dernier sa synthèse des réponses préparatoires venant des Conférences d'Evêques du monde entier. Par le même titre, il présenta aux votes le Rapport final du Synode, le 7 décembre, avant qu'il ne soit publié avec l'assentiment du Pape.

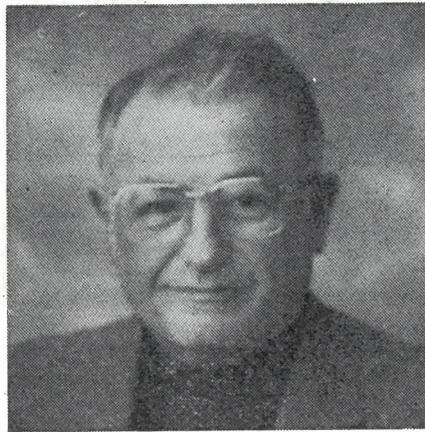
C'est sous le même titre que ces lignes voudraient évoquer ce qu'a vécu l'Eglise catholique en cette deuxième moitié du vingtième siècle, du Concile Vatican II au Synode de 1985.

Au miroir de l'Evangile

L'image est du bon pape Jean XXIII. On lui demandait ce qu'allait être le concile dont il avait annoncé la convocation, le 25 janvier 1959, à l'issue de la célébration à Saint-Paul-hors-les-Murs de la Clôture de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens. « Le Concile? C'est l'Eglise qui, au miroir de l'Evangile, veut se faire une beauté ».

Chaque séance du Concile, pendant les quatre sessions de onze semaines où il travailla du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965, s'inaugurait par une procession solennelle du Livre de la Parole de Dieu. C'était la Parole de Dieu qui présidait toujours les « congrégations générales » ou séances officielles des 2400 évêques catholiques de l'univers.

Il est certain que Vatican II a bu à pleines gorgées aux sources scripturaires que le Mouvement Biblique qui avait pris tant d'ampleur depuis le début du vingtième siècle, avait en grande partie désensablées. Humoristiquement, Dom Olivier ROUSSEAU, moine de Chevetogne et pionnier de l'œcuménisme catholique, aimait à dire: « La Parole de Dieu n'avait jamais quitté l'échoppe ecclésiale. Sa liturgie quotidienne et ses assemblées dominicales n'ont jamais interrompu la lecture des Livres Saints. Mais comme d'une denrée que les utilisateurs ne récla-



maient plus, elle avait quitté la vitrine pour gagner les rayons moins accessibles ».

La Constitution dogmatique sur la Révélation divine de Vatican II commence par les mots: « Dei Verbum, audiens et proclamans... En écoutant et en proclamant la Parole de Dieu, le Concile... »

Au miroir de l'Evangile, à l'écoute de la Parole de Dieu, l'Eglise va se définir comme toute dépendante de l'unique Lumière des peuples Lumen Gentium, de l'Unique Saint, Tu solus Sanctus, de l'Unique Médiateur, de la Porte par laquelle la rencontre du Dieu-Trinité est rendue possible. N'est-elle pas, pour parler comme saint Cyprien, « le peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint »?

Dans la démarche christocentrique et trinitaire que l'écoute de la Parole proposera à l'Eglise en Concile, la prière, la liturgie prendront une incontestable place. Vatican II définira la liturgie comme « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ » et à cause de cela « le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et en même temps la source d'où découle tout son dynamisme ».

L'Eglise n'est elle-même, au miroir de l'Evangile, que servante et pauvre, déposant ses tiars, renfermant en son sein les pécheurs, sainte et toujours à purifier, sancta simul et semper purificanda, appelée par le Christ au cours de son pèlerinage

à cette réforme permanente d'elle-même dont elle a perpétuellement besoin.

Convoquée à la sainteté

Il n'y a qu'une sainteté; affirme Vatican II, à laquelle tous les disciples du Christ sont appelés. « Conduits par l'Esprit de Dieu, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, ils marchent à la suite du Christ, pauvre, humble et portant sa croix pour mériter de devenir participants de sa gloire ». Cette Eglise des disciples est une Eglise adossée au désert, une Eglise signe et instrument de communion avec Dieu, ouverte au mystère trinitaire et aux mystères du Christ, s'engageant sur la route des Béatitudes et de la charité fraternelle, sachant que si « Dieu est Agapé et (si) celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui », cette charité, est « le don premier et le plus nécessaire », « lieu de la perfection et plénitude de la loi ».

Les vingt années qui ont suivi le Concile ont amorcé la route de metanoia, de conversion au miroir de l'Evangile et à l'appel universel à la sainteté, à la prière du cœur et à la prière communautaire de célébrations liturgiques « qui conduisent tous les fidèles à une participation pleine, consciente et active ». La Réforme liturgique de la messe, de l'office divin, de tous les rituels des sacrements n'avait d'autre but et le Synode de 1985 pourra très justement constater: « Le renouveau liturgique est le fruit le plus apparent de toute l'œuvre conciliaire. La participation active des fidèles (en si heureuse augmentation depuis le Concile) consiste, non seulement, dans l'activité extérieure, mais bien plus dans la participation intérieure et spirituelle, participation vivante et fructueuse au mystère pascal de Jésus Christ ».

C'est bien à l'écoute de la Parole de Dieu et sur les routes de la sainteté

* Membre de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

teté que Vatican II avait voulu engager l'Eglise. Le Synode de 1985 relance cet appel à une démarche et à une présentation de la foi « biblique et liturgique, intègre et adaptée à la vie actuelle des chrétiens ».

En chantier d'Unité

Dès la première phrase de son premier document promulgué le 4 décembre 1963, la Constitution sur la Sainte Liturgie, le Concile Vatican II s'était donné comme objectif « tout ce qui peut contribuer à favoriser l'unité de tous ceux qui croient au Christ ».

On a dit plaisamment et un peu schématiquement que Vatican II avait été l'entrée officielle en œcuménisme de l'Eglise catholique. En tout cas, Jean-Paul II pouvait déclarer le 28 juin dernier : « Je tiens à redire que c'est avec une décision irrévocable que l'Eglise catholique est engagée dans le mouvement œcuménique et qu'elle veut y contribuer de toutes ses possibilités. C'est pour moi, évêque de Rome, une des priorités pastorales. C'est une obligation qui m'incombe tout particulièrement en vertu même de ma responsabilité pastorale propre. Ce mouvement est suscité par l'Esprit Saint et je me sens profondément responsable en face de Lui. » Le rapport final du Synode de 1985 ne dira pas autre chose : « Après ces vingt années, nous pouvons affirmer que l'œcuménisme s'est profondément et d'une manière indélébile, inscrit dans la conscience de l'Eglise. Evêques, nous désirons ardemment que la communion incomplète qui existe déjà avec les Eglises et les communautés non catholiques parvienne, avec la grâce de Dieu, à une pleine communion ».

Pas plus qu'il n'était possible d'évoquer en les énumérant les pas et les tâtonnements des catholiques de la deuxième moitié du vingtième siècle dans les sentiers de la « metanoia » biblique, liturgique, ascétique et caritative, énoncer les progrès ou les retards œcuméniques de ces dernières années n'apprendrait rien aux lecteurs d'UNITE DES CHRETIENS qui les connaissent bien. Sur les voies où le Décret conciliaire sur l'œcuménisme faisait entendre ses appels, la majeure partie des catholiques s'est engagée durant ces vingt années : rénovation interne, conversion du cœur, œcuménisme spirituel, connaissance réciproque fraternelle, dialogue, témoignage commun, action contre la torture, action pour la justice, la paix, le développement... mais le Concile avait souligné les



Au Synode extraordinaire, le *circulus minor* francophone B comprenant 25 personnes, parmi lesquelles : de droite à gauche, le cardinal Poupard ; le cardinal de Lubac ; Monseigneur Varthalitis, assomptionniste, archevêque de Corfou ; le frère Max Thurian de Taizé.

bases ecclésiologiques de cette marche sur les chantiers de l'Unité : la perspective dynamique d'une disponibilité à l'Esprit Saint aujourd'hui à l'œuvre, la perspective historique d'un dessein du salut en cours de réalisation, la perspective d'une Eglise-communion en quête eschatologique de plénitude, la perspective d'une hiérarchie des vérités de la foi.

Pour une Eglise - communion

Il est vrai que Vatican II avait privilégié la présentation de l'Eglise comme « Peuple de Dieu ». Il y avait de telles habitudes de type sociologique ou sociétaire qu'une insistance sur le baptême commun, base d'une vie chrétienne responsable était et reste un passage obligé. Mais, et le Synode le rappelle, le Concile avait tout autant présenté l'Eglise comme peuple messianique, corps du Christ, épouse du Christ, temple de l'Esprit-Saint, famille de Dieu... Et il peut à bon endroit déclarer : « L'ecclésiologie de communion est le concept central et fondamental dans les documents du Concile... Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu, par Jésus Christ, en l'Esprit Saint. Cette communion se réalise dans la Parole de Dieu et dans les sacrements... L'ecclésiologie de communion est... surtout fondement d'une correcte relation entre unité et pluriformité dans l'Eglise ».

Depuis vingt années, par ses rites liturgiques adaptés, par sa volonté

d'assumer dans toute culture ce qu'elle y trouve de positif, l'Eglise catholique s'est mise en route et se voit stimulée par le Synode pour célébrer les mystères du Christ dans la pluriformité et la collégialité, dans la participation et la co-responsabilité, dans les conseils et les synodes, dans la formation d'un peuple baptismal de responsables, dans la reconnaissance d'une Eglise catholique qui existe dans et à travers les Eglises particulières... « particulière et universelle ».

Ici aussi, le rythme n'est pas celui d'une harmonie classique et d'une mesure régulière. Il y a des dissonances, des silences, des fausses notes. La place théologique des conférences épiscopales, l'application concrète du principe de subsidiarité restent des chapitres ouverts de la décennie à venir. Mais le Synode de 1985 a solennellement confirmé que les semences de Vatican II restaient l'espérance des moissons attendues.

Aux dimensions du monde

L'Eglise n'a de sens que pour le salut du monde. Ce n'est qu'en raison des défis que la société et le monde ont apportés à l'intérieur même de l'Eglise que Vatican II et le Synode ont vérifié, au miroir de l'Evangile, ce qu'il en était de l'identité de l'Eglise. La Parole de Dieu a toujours étroitement lié la vocation et la mission.

Et c'est pourquoi face aux signes des temps de la décennie 60, comme à ceux des dernières années du vingtième siècle, les catholiques avaient été invités par les documents conciliaires sur la Liberté religieuse et sur les Religions non-chrétiennes, par la constitution Gaudium et Spes et par le décret sur les Missions et l'Évangélisation à s'ouvrir au monde, au dialogue avec le monde et avec l'ensemble de l'humanité.

Le Synode récent le constate : « Aujourd'hui, de tous côtés dans le monde, nous assistons à une montée en flèche de la faim, de l'oppression, de l'injustice et de la guerre, de la torture, du terrorisme et des autres formes de violence de tout genre ». Il ne s'agissait pas de décrire ce que nous vivons et connaissons comme une expérience quotidienne. Mais le Synode a voulu nous inviter à expliquer la relation entre l'histoire humaine et l'histoire du salut à la lumière du mystère pascal et sans exclusion la théologie de la création et de l'incarnation, à ne pas évacuer la théologie de la croix.

L'« aggiornamento » de Vatican II est à entendre comme « une ouverture missionnaire pour le salut intégral du monde. A travers lui, toutes les valeurs vraiment humaines sont non seulement acceptées, mais énergiquement défendues : la dignité de la personne humaine, les droits fondamentaux des hommes, la paix, la liberté, la libération des oppressions, de la misère, de l'injustice ».

Et l'option préférentielle pour les pauvres, les opprimés, les marginaux, est proclamée par cette assemblée exceptionnelle des présidents des Conférences épiscopales et des représentants des Eglises orientales des cinq continents. « L'Eglise doit dénoncer prophétiquement toutes formes de pauvreté et d'oppression, défendre et promouvoir en tout lieu les droits fondamentaux et inaliénables de la personne humaine ».

C'est à l'engagement pour le salut du monde que nous sommes invités en cette fin de siècle ou comme préfère dire Jean-Paul II en cet Avent du troisième millénaire. 63 des 165 participants au Synode de 1985 étaient d'anciens participants du Concile de 1965. Le même esprit, le même souffle habitent ces deux assemblées d'Eglise si différentes.

Hier comme aujourd'hui l'Eglise se veut à l'écoute de la Parole de Dieu, célébrant les mystères du Christ, pour le salut du monde.

LA "METANOIA" CONFSSIONNELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE : PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR

par Bernard Sesboué, s.j.*

« Metanoia », c'est un mot grec des évangiles qui se traduit normalement par conversion ; mais comme le latin l'avait traduit par « poenitentia », il a donné aussi en français le terme de pénitence, dont la connotation est, pour nous, plus extérieure. En fait, conversion et pénitence sont comme l'âme et le corps d'une attitude unique qui engage un changement de vie tout orienté vers la réconciliation avec Dieu et avec les autres.

Chacun voit bien ce que veut dire la conversion personnelle à partir d'une situation de péché. Si l'on en croit les premières prédications de Jésus dans l'Évangile : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15), notre démarche de foi et notre démarche de conversion sont indissolublement solidaires du début à la fin de notre vie chrétienne. Mais que signifie ce mot quand il est appliqué à l'Eglise en général, et plus particulièrement à la situation actuelle des Confessions chrétiennes divisées ? Il veut dire que l'Eglise, entendue comme le corps des croyants, a toujours besoin d'être purifiée ou « réformée », selon une perspective reconnue par Vatican II. Car il y a, en elle, des forces de dissociation et de péché contre lesquelles « pénitence » et « conversion » doivent toujours être en action. C'est la forme communautaire du combat spirituel. Le mot de « réforme » a donc parfaitement droit de cité dans l'Eglise catholique : n'a-t-on pas parlé de « réforme grégorienne » au 11ème siècle, de « décrets de réformation » au Concile de Trente, de « contre-réforme » ensuite ? Au début de son pontificat, Paul VI exprimait sa résolution de concourir à la réforme de l'Eglise (*Ecclesiam suam, II*).

Or, les divisions et les schismes dans l'Eglise jaillissent précisément de ce lieu de péché, d'un péché contre la charité d'abord, mais qui n'est pas loin d'entraîner un péché contre la plénitude de la vérité. Le problème n'est pas, pour nous, de déterminer la responsabilité respective des partenaires, mais de re-



connaître une complicité dans le mal qui nous affecte tous. L'histoire nous apprend que dans les situations de crise où une dynamique de séparation et d'« estrangement » est à l'œuvre, chacun des partenaires cherche à se justifier et à accuser l'autre : « Vous nous avez quittés - Non, c'est vous qui nous avez chassés... ». Cette attitude développe un langage polémique qui cherche à creuser le fossé entre les anciens frères devenus ennemis. Tous les coups semblent alors bons pour disqualifier l'adversaire (un peu comme dans une campagne électorale) et accuser sa différence avec lui. Au plan doctrinal, la polémique se fait alors controversée : chacun accumule les raisonnements qui justifient sa position et cherche à disqualifier celle de l'adversaire. Tout porte alors à surenchérir sur la différence séparatrice et à grossir la motivation doctrinale de la division. De grands noms se sont adonnés jusqu'à un passé récent à ce genre littéraire : on peut trouver dans leurs œuvres des analyses théologiques sérieuses, mais nous sommes gênés par un ton où chacun s'identifie trop vite avec la vérité et par une mentalité dans laquelle tous communiaient. Qui ne peut lire aujourd'hui, sans malaise, cette phrase de Bossuet aux Protestants : « Je les convaincrai par des arguments invincibles ! » ?

* Doyen de la Faculté de Théologie du Centre Sèvres.

La conversion confessionnelle engage un processus exactement contraire. Sa première question est : En quoi ai-je péché contre mon frère ? En quoi ai-je manqué d'amour envers lui ? Quelle part de vérité ai-je méconnue chez lui ? Cette « metanoia » confessionnelle inclut bien évidemment la conversion personnelle des cœurs et des intelligences, mais elle la dépasse, car elle est plus que la somme des conversions individuelles. Elle vise une réalité originale, la conversion organique d'un corps, avec toute sa dimension sociale qui s'exprime, en particulier, dans les mentalités. Il s'agit d'une prise de conscience de l'Eglise instituée et structurée, d'un peuple entourant ses pasteurs et vivant en communion, avec eux, le retournement de la conversion. Concrètement cette conversion passe par tous les actes qui habitent normalement une conduite de pénitence et de réconciliation. Elle comporte une contrition authentique. Elle s'exprime sous la forme d'un aveu, qui est un désaveu de soi : elle reconnaît publiquement les torts historiques que l'on a eus envers son frère ou que l'on a encore à son égard ; elle confesse les points aveugles du christianisme que l'on essaie de vivre. Elle s'épanouit enfin en satisfaction, c'est-à-dire en une conduite nouvelle qui cherche à réparer ses torts, dans la mesure du possible, à réformer sa manière de vivre en Eglise, et à renouer une pleine relation de fraternité. Toute cette conduite est, d'une part, une offrande de réconciliation dans le pardon donné ; mais elle est aussi une attente de réconciliation dans le pardon invoqué. Cette conversion d'un corps demande à se produire au niveau des communautés chrétiennes les plus élémentaires, comme à celui des Eglises particulières (diocèses) et à celui des instances responsables les plus officielles de toute l'Eglise.

Mais, dira-t-on, on ne peut pas oublier les torts de l'autre : il faut que lui aussi s'engage dans sa propre « metanoia ». Sans doute, mais cette réflexion recouvre une illusion et un piège. Elle rappelle la réaction des enfants dans leurs disputes : « C'est lui qui a commencé ; c'est à lui de commencer à redevenir gentil ». Si j'attends que l'autre commence une conduite de conversion pour engager la mienne, alors j'enracine et je justifie en lui la même attitude. Et rien ne se passera. Je dois m'avancer à mes risques et périls, confiant dans la fécondité spirituelle de la conversion et de l'aveu. Le rédacteur de ces lignes

en a fait personnellement l'expérience dans le dialogue doctrinal : la reconnaissance de ses propres torts et « des points aveugles » de sa doctrine, bien loin de provoquer chez le partenaire une attitude triomphante (« Je vous l'avais bien dit ! »), l'invite lui-même à entrer dans cette dynamique et à s'interroger à son tour sur ses torts. Dans le dialogue œcuménique, comme dans toute rupture entre hommes d'ailleurs, c'est ce que chacun est capable de dire sur soi-même qui est fécond.

De grands exemples dans le passé et le présent

Pieuses paroles, dira-t-on encore, on voit mal l'Eglise catholique s'engager sur une telle voie. Le peut-elle d'ailleurs, étant donné ce qu'est sa « prétention » ecclésiologique particulièrement élevée, et sa certitude de vivre selon une foi « infaillible » et d'avoir les promesses de la vie éternelle ? Outre que cette réflexion confond le divin et l'humain dans l'Eglise, elle fait fi de très grands exemples passés et récents de conversion et d'aveu. Le plus émouvant est, sans doute, celui du pape Adrien VI, hollandais et dernier pape non italien avant Jean-Paul II, qui, au cours d'un trop bref pontificat (1522-1523) avait essayé d'engager l'Eglise catholique sur la voie de la réforme et de la conversion. Voici le texte qu'il fit lire par le nonce Chierigati à la diète de Nuremberg le 25 novembre 1522, donc dans les tout premiers temps de l'appel de Luther à la réforme :

« Nous reconnaissons librement que Dieu a permis cette persécution de l'Eglise à cause des péchés des hommes et particulièrement des prêtres et des prélats... Nous savons que même au Saint-Siège, depuis nombre d'années, beaucoup d'abominations ont été commises : abus des choses saintes, transgression des commandements, de telle sorte que tout a tourné au scandale. Il n'y a pas lieu de s'étonner que la maladie soit descendue de la tête aux membres, des papes chez les prélats. Nous tous, prélats et ecclésiastiques, nous nous sommes détournés de la voie de la justice. Il y a déjà longtemps que personne n'a fait de bien, et c'est pourquoi nous devons tous adorer Dieu et nous humilier devant lui ; chacun de nous doit examiner en quoi il est tombé et s'examiner plus rigoureusement lui-même qu'il ne le sera par Dieu au jour de sa colère. En conséquence, tu promettras en notre nom que nous mettrons toute notre application à commencer par améliorer la cour de Rome, de laquelle peut-être est venu tout le mal ; c'est d'elle que sortira la guérison, comme c'est d'elle qu'est venue la maladie » (1).

Le drame d'un tel aveu est qu'il est resté celui du pape et qu'il n'est pas devenu assez rapidement une conversion de toute l'Eglise.

A cette parole d'aveu fait écho, 440 ans plus tard, la parole de Paul VI au début de son pontificat. Dans son discours d'ouverture de la deuxième session du Concile (29 septembre 1963), c'est-à-dire dans sa première adresse aux Pères conciliaires après son élection, le pape saluait les observateurs des autres Eglises ou communautés chrétiennes et poursuivait :

« Si, dans les causes de cette séparation, une faute pouvait nous être imputée, nous en demandons humblement pardon à Dieu et nous sollicitons aussi le pardon des frères qui se sentiraient offensés par nous. Et nous sommes prêts, en ce qui nous concerne, à pardonner les offenses dont l'Eglise catholique a été l'objet et à oublier les douleurs qu'elle a éprouvées dans la longue série des dissensions et séparations. Que le Père céleste accueille notre présente déclaration et nous ramène tous à une paix véritablement fraternelle » (2).

Mais, en la matière, le geste est encore plus signifiant que le simple aveu. Quelque temps plus tard, Paul VI vécut le grand baiser de réconciliation avec le Patriarche Athénagoras en Terre Sainte et les deux hommes procédèrent à la levée mutuelle d'excommunications millénaires. Au moment de célébrer, dix ans après, la levée de ces excommunications, le même Paul VI eut ce geste imprévu et bouleversant : comme porté par une impulsion de l'Esprit, il se jeta aux pieds du métropolitain Méliton, envoyé du Patriarche Dimitrios, et les lui baisa. Ce n'était plus embrasser le Patriarche, mais baiser les pieds de son représentant. Dans des temps qui ne sont pas tellement éloignés de nous, l'étiquette vaticane voulait que les bénéficiaires d'une audience baisent les pieds du pape. Cette requête désuète donnait de celui-ci l'image combien ambiguë d'un potentat. Et voilà que le geste se retourne et prend un sens authentique, celui du geste évangélique de Jésus se mettant aux pieds de ses disciples et les invitant à se laver les pieds les uns aux autres (Jn 13, 14). (On peut lire le récit de la scène par le métropolitain Meliton dans la *Doc. Cath.* 1695 (1976), pages 342-343).

Mais ce ne sont encore là que les

- (1) O. de la Brosse, J. Lecler, H. Holstein, C. Lefebvre, *Latran V et Trente*, tome 1, Paris, Orante, 1975, pages 168-169.
 (2) Jean XXIII - Paul VI, *Discours au Concile*, Paris, Centurion, 1966, pages 115-116.



C'est au nom de leur Eglise que Paul VI et Athénagoras Ier se sont donné le baiser de réconciliation à Jérusalem. Quelque temps plus tard, c'était la levée des anathèmes entre Rome et Constantinople (voir dans ce numéro d'U.D.C. le liminaire des Jalons sur la route de l'Unité, page 25). Dix ans après cet événement, Paul VI recevant à cette occasion, le métropolite Meliton, envoyé du Patriarche œcuménique, se jeta à ses pieds et les lui baisa. Ce geste évangélique de Paul VI traduisait bien sa volonté de « métanoia ».

gestes d'un homme, pensera-t-on encore. De par la fonction même du pape, ces gestes engagent l'Eglise catholique. Mais il est vrai qu'ils ne suffisent pas. En fait, au moment du Concile Vatican II, c'est l'Eglise catholique tout entière, par la décision de ses évêques, qui a vécu un moment intense de conversion confessionnelle en s'engageant hardiment, à son tour, sur la voie de l'œcuménisme, sur laquelle les Anglicans, les Eglises issues de la Réforme et l'Orthodoxie l'avaient précédée. A l'initiative de la convocation du Concile, il y avait la conversion personnelle de Jean XXIII en ce sens. Mais une question demeurerait : le Concile allait-il entrer dans cette perspective et vivre la mutation qui lui était proposée ? On savait l'existence de groupes qui voulaient en rester à la position de l'encyclique *Mortalium animos* (1928) du pape Pie XI, extrêmement sévère

vis-à-vis des initiatives du Conseil Œcuménique, et dont la lecture nous attriste aujourd'hui. Beaucoup d'évêques étaient incertains de la position de leurs collègues. Ce fut une joyeuse surprise de découvrir, tout à coup, une large majorité d'accords sur l'essentiel : « Lorsque les évêques se sont aperçus qu'ils étaient d'accord, écrit le P. Congar, l'Eglise catholique s'est convertie à l'œcuménisme en quelques minutes, quelques heures au maximum (3) ». Cette conversion s'est inscrite d'abord dans le texte très neuf que fut le décret sur l'œcuménisme, *Unitatis redintegratio*, et depuis lors dans un engagement qui ne s'est pas démenti et se concrétise au plan universel par l'inlassable activité du Secrétariat romain pour l'unité.

Les tâches de la « métanoia » catholique pour aujourd'hui et pour demain

Est-ce à dire que tout est déjà fait ? Certes non ! Et il n'est pas inutile d'indiquer, ici, quelques-unes des pistes sur lesquelles l'Eglise catholique doit encore faire avancer sa conversion confessionnelle dans les années à venir. Mais, tout d'abord, une objection peut venir à l'esprit : n'y a-t-il pas un secteur où une telle conversion est impossible, le secteur proprement doctrinal, puisque l'Eglise proclame son « infailibilité » et son « indéfectibilité » ? La chose n'est pas aussi simple. D'abord, comme le disait, un jour, le P. de Baciocchi, on peut avoir tort dans sa manière d'avoir raison. Il y a une manière de s'identifier à la vérité dont on prétend être le dépositaire qui peut être une injure à la vérité. En réalité, plus la prétention (entendue en un sens positif) de l'Eglise catholique, en ce domaine, est grande, plus elle doit être dite et vécue dans l'humilité. Il y a des discours vrais qui font mal. Prenons, en un exemple récent, dans le plein respect pour le dicastère qui l'a émis. En 1973, la Congrégation pour la doctrine de la foi a publié un document intitulé : « *Mysterium Ecclesiae* » (4), et qui rappelle un certain nombre de données doctrinales catholiques sur la question de l'infailibilité. Quoi qu'il en soit de son contenu (et en particulier de la reconnaissance particulièrement ouverte de l'historicité du langage dogmatique), le ton et le langage du document ont offensé nos partenaires. Il y a des choses que l'on n'a le droit de dire qu'avec crainte et tremblement. Il y a une sécurité quelque peu supérieure dans les affirmations

qui ne rendent pas la vérité attrayante.

D'autre part, l'infailibilité ne couvre pas tout dans le langage et l'agir de l'Eglise. Elle laisse la porte ouverte à des prises de position ambiguës, à des unilatéralismes qui conduisent soit à des oublis, soit à une fixation exagérée sur certains points du mystère, surtout dans les périodes de décadence théologique. Elle permet une amélioration toujours à rechercher du langage de la foi.

Il est impossible de donner, ici, le catalogue complet des domaines où la conversion catholique devrait se développer et entrer dans les faits. N'oublions pas tout d'abord que la conversion des cœurs, des intelligences et des mentalités, doit encore largement progresser dans le peuple de Dieu. Celle-ci étant supposée, retenons deux secteurs principaux, celui du langage parlé et celui du langage vécu. Le langage parlé concerne l'expression doctrinale et pastorale du mystère chrétien dans sa totalité ; le langage vécu concerne la manière concrète de « faire Eglise », de donner à celle-ci un visage, c'est-à-dire de donner à la structure que le Christ a voulue pour elle, un mode d'organisation adapté à notre temps et qui fasse droit aux justes requêtes de nos partenaires chrétiens.

Dans le domaine du langage parlé, le dialogue doctrinal, déjà exceptionnellement fécond, doit évidemment continuer et progresser encore. Mais il doit aborder, avec plus de précision, les difficiles questions de l'interprétation des Conciles et du discours dogmatique en général, en distinguant justement l'autorité respective des diverses affirmations et en reconnaissant que la visée d'absolu qui habite les énoncés de la foi s'inscrit toujours dans la contingence d'un langage historiquement situé. Dans cet esprit, il doit chercher à reformuler de manière œcuménique la visée imprescriptible des formulations anciennes, quand celles-ci sont devenues par trop conflictuelles du fait de la division. L'histoire ancienne des conciles nous en donne d'ailleurs l'exemple : Chalcedoine a « corrigé » le langage d'Ephèse. Dans une certaine mesure, cette reformulation s'est accomplie à Vatican II par rapport à Vatican I. Le travail reste à poursuivre. C'est pourquoi le tout dernier document des Dom-

(3) Yves Congar, *De Pie IX à Jean XXIII*, « Unité des Chrétiens », n° 46, avril 1982, page 12.

(4) *Documentation Catholique*, 1936, 15 juillet 1973, pages 664-670.

bes sur *Le ministère de communion dans l'Eglise universelle* (5) s'exprime ainsi : « Dans un esprit de *metanoia*, nous souhaitons que l'expression dogmatique de ce ministère, qui est donnée depuis le Concile de Vatican I et qui heurte profondément la sensibilité chrétienne de nos frères séparés d'Orient et d'Occident, donne lieu à un commentaire officiel et actualisé, voire à un changement de vocabulaire, qui l'intègre dans une ecclésiologie de communion » (n° 149). Déjà le dialogue œcuménique a élaboré sur des points en voie de réconciliation un langage nouveau ; il a reconnu la nécessité de renoncer à certains langages fautifs. Il est très souhaitable que les déclarations doctrinales nouvelles des pasteurs de l'Eglise adoptent ces langages réconciliés et contribuent à leur mise en œuvre, au lieu de continuer par habitude, comme c'est parfois encore le cas, à employer un langage « classique », souvent non recevable par nos frères. Une réflexion sur les conséquences œcuméniques de l'idée conciliaire de la « hiérarchie des vérités » appartient à la même dynamique.

Le langage vécu est non moins important, car une certaine manière de vivre peut contredire les meilleures déclarations. Le dernier document du Groupe des Dombes a bien formulé l'essentiel de la tâche de l'Eglise catholique en ce domaine : « La conversion de l'Eglise catholique consisterait à maintenir l'équilibre entre les dimensions *communautaire, collégiale et personnelle* de ce ministère [de communion] (n° 134). Ce qui est dit ici du ministère de communion vaut de toute la vie de l'Eglise catholique. Selon une pente historique, celle-ci a avancé vers une organisation sociétaire toujours plus centralisée. Les grandes sépa-

rations de 1054 et du XVIème siècle l'ont encouragée en ce sens. L'autorité personnelle du pape et des pasteurs soumis à lui en venait à éclipser la vie communautaire du peuple de Dieu et la collégialité des évêques et des ministères en général. Déjà la réflexion du Concile a engagé un retournement en la matière dans le sens d'une ecclésiologie de communion (tout récemment confirmée par le Synode extraordinaire) : celle-ci a permis une remise en honneur du rôle des laïcs dans l'Eglise et une mise en œuvre de la collégialité à travers l'activité des Synodes et des Conférences épiscopales. Le Groupe des Dombes suggère un pas nouveau et décisif sur la voie de la décentralisation. Il s'agirait de distinguer de manière pratique les deux fonctions exercées par l'évêque de Rome sur l'Eglise d'Occident, c'est-à-dire sa responsabilité de *ministre de la communion de toutes les Eglises*, en vertu de laquelle il préside, au titre de successeur de Pierre, à la communion dans la charité et à l'unanimité dans la foi, et sa *responsabilité de patriarche d'Occident*, en fonction de laquelle il administre l'Eglise latine. Pour que cette distinction soit vraiment opératoire, l'Eglise latine pourrait être distribuée en plusieurs grandes Eglises continentales (de nouvelles formes de « patriarcats ») disposant d'un large domaine de compétences. Une telle décentralisation contribuerait à donner un visage nouveau à l'Eglise et elle permettrait aux patriarcats orthodoxes, à la Communion anglicane, éventuellement aux fédérations mondiales des

Eglises issues de la Réforme, de voir concrètement à quoi les engagerait le lien de la pleine communion renoué avec l'Eglise de Rome. Il va de soi que cette attitude nouvelle devrait être vécue à leur échelle propre dans les Eglises particulières (ou diocèses), où les dimensions communautaire, collégiale et personnelle trouveraient un meilleur équilibre. Un autre domaine de la conversion confessionnelle au plan du langage vécu serait une purification de certaines pratiques de la religion populaire où la part de la foi est souvent mélangée à des attitudes proches de la superstition. Il y en aurait certainement d'autres.

Tout ce qui vient d'être dit s'inscrit dans la perspective de l'œcuménisme spirituel dont un grand représentant fut à Lyon l'abbé Couturier et que le décret de Vatican II sur l'œcuménisme a clairement encouragé. La réconciliation entre les Eglises ne peut venir que de la conversion de chacune, elle-même inlassablement demandée dans la prière. Au-delà de toutes les raisons de conjoncture, si l'on peut dire que l'œcuménisme piétine, c'est parce que cette conversion piétine encore. La réconciliation finale elle-même sera le fruit d'un acte de conversion mutuelle qui rendra possible non seulement la pleine réconciliation des personnes, mais encore celle de la foi, des sacrements et de la structure de l'Eglise. Pour hâter la venue de ce jour, convertissons-nous et croyons à l'Evangelium !

(5) Groupe des Dombes, *Le ministère de communion dans l'Eglise universelle*, Le Centurion, 1986.

Ce texte, le cinquième du groupe de dialogue catholique-protestant des Dombes - les précédents ayant porté sur l'Eucharistie (1971), le Ministère (1972), le Ministère épiscopal (1973), le Saint-Esprit, l'Eglise et les Sacrements (1979) - se présente comme un document de travail ordonné suivant trois parties : — une relecture commune de l'histoire du premier et du second millénaire ; — une étude commune du témoignage de l'Ecriture ; — des propositions en vue de la conversion (*metanoia*) confessionnelle de l'Eglise catholique et des Eglises de la Réforme.

Il se termine par un vœu final : dans la ligne du ministère de communion dans l'Eglise universelle, l'évêque de Rome, conjointement avec le Conseil œcuménique des Eglises, ne pourrait-il pas convoquer une assemblée dans laquelle des représentants de toutes les Eglises feraient le point et poseraient les jalons de l'avancée ?

« L'attachement récent à la personne du pape, caractéristique de l'Eglise catholique romaine, ne manque pas de sens évangélique si on la comprend comme un appel à l'obéissance apostolique en vue de la soumission à la Parole et de la docilité à l'Esprit. C'est un devoir des pasteurs de la faire comprendre et vivre en ce sens. Le fier et humble langage d'un Laberthonnière à ce sujet n'a-t-il pas l'audience de tout cœur chrétien ?

« Si ceux qui sont chargés de diriger l'Eglise sont des saints, c'est Dieu qui le sait et, s'ils sont des génies, c'est la postérité qui le dira. Mais, en attendant, ils sont pour nous à travers leur humanité même qui reste chétive comme toute humanité beaucoup plus que des saints et des génies, puisqu'ils sont les organes par lesquels la vie et la vérité du Christ se maintiennent et circulent dans le monde pour y faire l'unité et l'harmonie. Et c'est assez pour que nous ne leur ménagions ni notre déférence, ni notre respect, ni notre soumission. Mais aussi à les envisager sous cet aspect, en même temps que notre déférence, notre respect et notre soumission ne peuvent manquer leur but, nous ne risquons plus, ainsi qu'on nous en a menacés, de les ériger en idole à la place du vrai Dieu. »

Groupe des Dombes - « Le Ministère de Communion dans l'Eglise universelle » - Le Centurion - 1986 - page 92

Catholicisme et / ou catholicité

par I. H. Dalmais, o.p.*

Etrange destin des mots qui, de vocables, deviennent labels et enseignes.

N'est-ce pas ce qui est advenu par la transposition d'une langue à une autre, des termes issus du grec original CATHOLOS. De par son étymologie et son sens premier, ce mot évoque le thème d'ENSEMBLE, formé d'éléments d'origines diverses. Et c'est bien avec cette résonance qu'il était entré si tôt, au moins depuis Ignace d'Antioche (Smyrn. 8), pour désigner l'Eglise qui, dans sa plénitude, refuse tout choix particulariste (HERESIE). Or c'est bien, en fait, avec une teinte particulariste que les termes de CATHOLICISME et de CATHOLICITE sont entrés dans l'usage français au cours du XVIème siècle, alors que se brisait l'unité ecclésiale de l'Occident chrétien. Mais déjà le choix du terme « universel » comme équivalent latin de « catholique » avait singulièrement atténué la pointe la plus caractéristique de ce terme. Force est bien de reconnaître qu'une perspective « horizontale » d'étendue l'avait depuis longtemps emporté sur la richesse d'une globalité ouverte à toutes les diversités.

N'était-ce pas dans le droit fil de la transformation centralisatrice qu'avait connue le premier empire romain au moment même où l'orthodoxie chrétienne allait s'imposer comme expression dominante et bientôt exclusive de la religion officiellement reconnue ? On ne saurait trop méditer sur les retentissements et les retombées de la crise de l'arianisme au cours du IVème siècle et de celles qui s'ensuivirent durant les siècles suivants. Alors qu'ŒCUMENICITE ouvrait le champ dans la langue officielle de l'empire, à une diversité de langues et de cultures, elle en viendra - pour l'administration byzantine - à désigner les fonctions exercées dans la capitale, d'où le titre de « patriarche œcuménique » pour qualifier l'évêque de Constantinople. En Occident, c'est seulement à l'époque contemporaine que ce mot entrera dans le langage ecclésial avec le sens nouveau qui nous est devenu familier.



De la catholicité à la romanité

Entre-temps, l'angle de vision des chrétientés n'avait cessé de se rétrécir. L'œcuménicité chrétienne circumméditerranéenne, telle que les grands conciles des IVème-Vème siècles, de Nicée à Chalcédoine, s'étaient efforcés de la structurer autour de la communion des plus importants foyers culturels en même temps que métropoles : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem (la PENTARCHIE) s'était distendue et fractionnée sous les coups conjugués des crises politiques, des rivalités et des particularismes culturels et doctrinaux. L'ORTHODOXIE allait devenir le label qu'entendaient se réserver ceux qui se prévalaient de leur adhésion aux expressions de la foi canonisées par les conciles « œcuméniques ». Et bientôt, avec la restauration carolingienne de l'empire d'Occident, la CATHOLICITE en viendrait à s'identifier avec une « romanité latino-germanique ». Cette symbiose même s'avérera fragile. La crise réformatrice du XVIème siècle devait faire éclater la chrétienté occidentale, et par réaction de défense, accentuer la centralisation romaine qui en avait paru longtemps la plus solide expression.

Paradoxalement, mais ce paradoxe est lui-même éclairant, la crise réformatrice et la contre-réforme centralisatrice post-tridentine coïncidaient avec une extraordinaire ouverture de l'Europe occidentale vers les horizons nouveaux de l'Asie, de l'Afrique et du continent américain. L'expansion missionnaire qui l'accompagna allait élargir aux dimensions de la planète, les frontières de l'an-

cien « patriarcat romain » qui, depuis longtemps déjà, s'était, dans la conscience « catholique », confondu avec l'universelle responsabilité pastorale du « successeur de Pierre ». La « romanité » apparut comme une qualification normale en même temps que nécessaire de la note ecclésiale traditionnelle de « catholicité ». En dépit de quelques rappels de la légitimité et du respect des usages et des droits traditionnellement reconnus aux « rites » orientaux ou des directives données par la Congrégation pour la « Propagation de la Foi » - fâcheusement transcrit en français « Congrégation de la Propagande » - directives que la crise des « rites » chinois et malabars allait rendre pour une large part inopérantes, on sait jusqu'à quel conformisme sourcilieux et étriqué pouvait aller le souci de marquer dans les moindres détails l'unité d'expression de la foi et de la discipline « catholiques ».

Catholicité authentique

Il fallut attendre, force est bien de le reconnaître, les grandes crises de la première moitié du XXème siècle et l'effritement de l'hégémonie européenne pour que se prenne un nouvel aiguillage. Dès l'automne 1919, la Lettre Apostolique MAXIMUM ILLUD de Benoît XV réitérait et précisait les directives trop négligées sur la formation d'Eglises réellement autochtones. On sait avec quelle lenteur et au travers de quelles difficultés elles furent accueillies, notamment en Asie orientale. Sept ans plus tard, Pie XI allait les reprendre avec plus d'insistance encore dans l'encyclique RERUM ECCLESIAE (1926). Mais il faudra attendre les lendemains de la Seconde Guerre Mondiale pour que Pie XII en dégage les conséquences dans EVANGELII PRAECONES (1951). En même temps, l'Eglise catholique romaine commençait à s'ouvrir, combien timidement aux perspectives du dialogue œcuménique. En fait, il faudra le concile Vatican II pour que soient réellement posées les bases d'une situation nouvelle.

On la voit, lentement mais résolument, s'affirmer depuis vingt ans. Si les fondations ont été mises en place, les premières assises de l'édifice commencent seulement à appa-

* Professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie à l'Institut catholique de Paris, Paris.

raitre. Des institutions telles que le **SYNODE DES EVEQUES** et les **CONFERENCES EPISCOPALES** ouvrent le champ à une véritable communion d'Eglises, autour de celle qui, gardienne de la « confession » de Pierre, se trouve à un titre exceptionnel, responsable de la fidélité commune à la foi apostolique ; c'est pour cette raison même que depuis les temps les plus anciens, il lui revient de « **PRESIDER A L'AGAPE** ».

Certes, ce ne sont encore que les premiers linéaments, pousses fragiles, exposés au gel et aux orages. On peut néanmoins considérer qu'en ce domaine, comme pour l'œcuménisme, le point de non retour a été franchi. Les signes ne manquent pas qui autorisent cette confiance. Je serais porté, pour ma part, à reconnaître comme l'un des plus riches de conséquences la **RENOVATION LITURGIQUE**. D'abord, parce qu'elle s'opère dans la perspective - si authentiquement traditionnelle, mais de fait si mal comprise en Occident durant des siècles - que la liturgie est la célébration ecclésiale du « mystère de la foi » ; que, selon le mot de Pie XI - souvent repris, mais insuffisamment mis en exercice - que la liturgie est le didascalie de l'Eglise », sa catéchèse la mieux assurée. Or, c'est précisément en ce domaine que commence à se manifester - notamment en Afrique et en certaines régions d'Asie - une véritable inculturation dont il est encore bien difficile de prévoir les conséquences. Il s'agit, en effet, de bien autre chose qu'une affaire de « rites », c'est toute une manière propre de vivre en Eglise la foi apostolique. Ceux qui, aux XVIème et XVIIème siècles avaient accentué à l'extrême le conformisme centralisateur avaient bien perçu l'enjeu, mais en raison de la problématique de l'époque, la réponse qui avait été donnée, s'était avérée aussi insatisfaisante qu'étaient mal fondés ses attendus.

La **REFLEXION THEOLOGIQUE** qu'appelle et suscite la nouveauté et la diversité des situations présentes commence, elle aussi à porter, sinon des premiers fruits déjà mûris, du moins des promesses encourageantes. Les débats autour de la « théologie de la libération » s'annoncent largement positifs, en même temps qu'ils mettent en pleine lumière les

risques encourus. Il en ira assurément de même - et davantage encore - lorsque seront mieux perçus les caractères spécifiques de la fermentation théologique qui se dessine en Afrique ou en Inde(1). Ne seront sans doute pas épargnées les tensions qui ont secoué et finalement brisé la communion de l'Eglise indivise des premiers siècles.

Mais on peut espérer que nous sommes aujourd'hui en meilleure situation pour y faire face, pourvu seulement que prévale la ferme volonté d'une authentique catholicité et non l'acharnement à maintenir - au nom d'une conception fautive de la « tradition » - un « catholicisme » centralisateur et monolithique.



C'est dans le domaine de la rénovation liturgique que commence à se manifester une véritable inculturation... Ici, dans une chapelle de brousse au Cameroun.

Institut Supérieur d'Études Œcuméniques

Rattaché administrativement à l'Institut catholique de Paris, l'I.S.E.O. est œcuménique. Il reçoit son inspiration d'un comité de patronage mandaté par les diverses Eglises et son corps enseignant est interconfessionnel.

COURS DE BASE : questions de théologie œcuménique, introduction aux théologies des Réformateurs et des Eglises issues de la Réforme, aux théologies orthodoxes.

COURS ET SEMINAIRES APPROFONDIS : confrontations entre théologiens des diverses confessions.

Ces enseignements préparent soit à un **CERTIFICAT**, soit à un **DIPLOME**, soit à la **MAITRISE DE THEOLOGIE** avec spécialisation œcuménique.

PARCOURS INTENSIF D'UNE SEMAINE : approfondissement et mise à jour des données actuelles en matière œcuménique. Ce parcours est spécialement conçu pour des chrétiens assurant la responsabilité de relations interconfessionnelles.

Tous ces cours et séminaires peuvent être suivis en vue d'une formation œcuménique spécialisée. Ils peuvent l'être aussi comme une forme particulièrement riche d'approfondissement théologique, par exemple dans le cadre d'un recyclage.

RENSEIGNEMENTS : I.S.E.O., 21, rue d'Assas
75270 PARIS - Tél. (1) 42.22.41.80.

(1) Cf. l'important article de S. Arulsamy (Bangalore) dans *Indian Theological Studies* (juin 1985), traduction française : *Théologie de la libération en Inde* (Document Inter-Eglises - 1985 - CRTM, 5, rue Monsieur, 75007 Paris), pages 37-56.

« Comme Sara, je ris... »

par Odile-Marie Cazin, c.s.a.

« Tout est grâce », murmurait Bernanos au seuil de l'éternité... Quand un chrétien se risque à « témoigner », n'est-ce pas seulement cela qu'il est tenté de dire ?

Je voudrais d'abord souligner la gratuité de l'appel : je n'ai pas choisi la vie religieuse, mais, depuis ma petite enfance, j'ai su ce que Dieu voulait de moi. « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire » (Jér. 20, 7). Je n'ai pas non plus « choisi entre mille » ma Congrégation : des circonstances m'ont amenée à prendre contact avec l'une d'elles dont la spiritualité (augustinienne) et le mode de vie (apostolique) m'ont plu... c'est tout.

La prière, la vie commune, le service des frères, ces trois pôles de la Règle de St Augustin résumant, pour moi, tout le sens de la vie religieuse, ses conditions d'authenticité, d'équilibre et de rayonnement. Quant à l'orientation apostolique venant de nos fondateurs (à la fin du 16ème siècle) : l'enseignement et l'éducation, je les crois primordiaux aujourd'hui comme hier.

Au départ, je craignais que les Vœux, qui structurent traditionnellement la vie religieuse, soient trop vécus en terme de « séparation » ; mais, à l'usage, j'ai compris qu'ils étaient une façon radicale de vivre des relations et de signifier le primat de l'amour. Si le célibat consacré n'est pas une saisie du Christ pour la disponibilité au service du Royaume ; si la pauvreté n'est pas une suite du Christ sur la voie de la liberté et du partage fraternel, si l'obéissance n'est pas comme celle du Christ une écoute de l'Esprit, même à travers les médiations humaines, que peuvent accomplir les vœux en nous ? Et que peuvent-ils « dire » au monde ?

Et puis, tout cela se vit « en Eglise », elle qui est la « matrice » de la vie religieuse (« En toi sont toutes nos sources », dit le Ps. 86), elle qui en permet l'éclosion multiforme et veille à son intégrité essentielle... (même si certaines réglementations peuvent nous paraître abusives !).

On me dit souvent : « Mais, avec Vatican II, tout a changé pour vous?... ». Oui et non ! Le grand



souffle conciliaire, loin de « tout démolir » comme le pensent certains, a donné à la vie religieuse l'occasion d'une extraordinaire vérification. S'il a fait tomber quelques barrières apparentes qui mettaient les religieuses « à part », s'il a bousculé un certain nombre d'habitudes... (« ni saines, ni saintes »), il nous a surtout mis dans l'heureuse nécessité d'aller à l'essentiel. Remises en cause, incertitudes, dérapages, défections... n'ont pas manqué, c'est vrai, et ce fut parfois douloureux. (Un peu les douleurs de l'enfantement d'une vie nouvelle...). Mais renouveler son attachement personnel à Jésus Christ, chercher ensemble des « signes » plus parlants, essayer de mieux répondre aux attentes de nos contemporains : tout cela m'apparaît comme une grâce immense et capable... « d'ouvrir un horizon sans frontière... », comme le clame un jeune chanteur !

Désormais :

● Notre prière (qui culmine dans l'Eucharistie) est plus enracinée dans la Parole de Dieu, mieux habitée par la vie des hommes et des femmes - aujourd'hui - quand, matin et soir, nous nous réunissons dans notre oratoire, autour de la présence incesante et rayonnante du Christ-Jésus.

● Notre vie fraternelle veut signifier que tous sont aimés de Dieu : elle y tend davantage par l'accueil, la liberté des relations amicales, le style de vie simple et ouvert, la joie évangélique (oh ! ces exigeantes Béatitudes !).

● La vie religieuse apostolique en 1986 ? C'est à la fois écrasant et exaltant. Les besoins, les appels, les urgences, sont incommensurables... et, par l'information omni-présente, le monde entier devient notre « prochain »... Mais c'est précisément la vie commune et la prière qui permettent de porter des responsabilités dans la paix, d'accomplir ardemment sa tâche dans tel petit secteur du champ du Père... et, pour le reste, de faire confiance aux autres et à Dieu !...

Souvent, très souvent, je suis émerveillée de ce que l'Esprit fait dans les cœurs (depuis un geste de bonté aperçu dans le métro... jusqu'à une conversion radicale).

Alors, je me dis : pourquoi pas dans le mien... pour peu que je n'y mette pas obstacle ?...

Et, comme Sara, je ris... car Dieu seul donne fécondité à une vie !

Session œcuménique "Amitié"

Du 2 au 10 juillet 1986, au Grand Séminaire de Viviers (Ardèche), aura lieu une SESSION ŒCUMENIQUE, animée par AMITIE - RENCONTRE ENTRE CHRETIENS. Elle aura pour thème : « JESUS SAUVEUR », MYSTERE DE LA REDEMPTION (Prière - Etudes bibliques - Exposés - Débats - Table ronde - Témoignages).

Les intervenants seront : Père Borrelly (Avignon) - Père Corbin (Paris) - Père Perron (Meylan) - Père Sesboué (Paris) - Pasteur Strauch (Sainte-Foy-la-grande) - Pasteur Guy Wagner (Villeurbanne).

Deux excursions ont été prévues.

Renseignements et inscriptions :

Jeanne CARBONNIER,
13, rue des Pleins Champs - 76000 ROUEN.

“ Je me sens bien à l'aise dans mon Église catholique romaine...”

par Monseigneur Le Bourgeois*

Evêque, je me perçois d'abord comme UN HOMME qui a son enracinement, son passé personnel, ses qualités et ses défauts qu'il faut voir lucidement, comme on examine les avantages et les inconvénients d'un certain « donné », j'allais dire d'un instrument qu'il faut savoir manier : se prendre en main pour donner son maximum et connaître ses limites.

Je me vois comme un CHRETIEN, conscient de mon baptême qui fait de moi une partie de ce corps du Christ dont Paul nous dit que nous sommes membres. Un lien intime s'établit avec Celui dont je reconnais la Seigneurie. Cette réalité, je ne l'ai perçue qu'à la longue. Le côté le plus visible du baptême était l'entrée dans une Société Eglise : cet aspect est second par rapport au premier. L'Eglise peut m'aider à découvrir la réalité profonde de mon union à Jésus Christ, mais elle peut aussi la masquer en me faisant vivre une certaine pratique, en y joignant le poids de l'obligation, sans référence assez explicite à cette Seigneurie du Christ.

Sur ce point, mes contacts avec le protestantisme m'ont fait mieux découvrir la Seigneurie du Christ, Fils de Dieu et unique Sauveur.

JE SUIS ORDONNE pour un service dans cette Eglise. Le sacrement de l'Ordre est pour moi le don que Dieu fait à son Eglise, comme un signe de sa présence, à travers des hommes investis par l'Esprit de la mission d'annoncer l'évangile, de célébrer avec leurs frères le mystère eucharistique de mort et de résurrection, de prononcer le pardon que Dieu accorde à ceux qui l'implorent en sincérité.

Cette mission m'est confiée dans sa plus grande exigence, celle de l'épiscopat. Mission de « veilleur » : non pas le veilleur sur la défensive, mais le veilleur d'avant-garde, celui qui explore les chemins possibles, qui en même temps veille au bien de chacun d'entre eux.

Etre à la fois responsable d'une partie du Peuple de Dieu, mais aussi assurer le lien avec l'ensemble de ce Peuple, telle m'apparaît ma mission. Difficile ministère d'unité qui n'est ni soumission à une hiérarchie complexe dont l'Evêque de Rome occuperait le sommet, ni uniformité

tous au même pas ! Un diocèse est une « ecclésiologie » complète en elle-même, parce qu'elle est Peuple rassemblé par la Parole, par l'Eucharistie, unie à l'évêque. C'est à lui qu'il revient en priorité d'assurer le lien, à la fois à travers le temps - le collège épiscopal succède au collège apostolique - et à travers l'espace. Une Eglise ne serait pas celle du Christ, si elle vivait isolée, coupée de l'ensemble, ou simplement indifférente à cet ensemble.

Sur cette communion entre Eglises, le contact avec mes frères orthodoxes m'a beaucoup appris. Leurs Saintes Eglises vivent bien cette communion dans la Foi et les sacrements.

Pourtant, je me sens bien à l'aise dans mon Eglise catholique romaine. J'ai eu l'occasion, dans des fonctions de supérieur religieux, d'habiter Rome de longues années. J'ai vu de près les hommes de la Curie, plusieurs très remarquables. De nombreux voyages m'ont fait connaître les aspects variés de mon Eglise en d'autres continents, mais aussi son unité profonde. A partir de cela, je me réjouis d'appartenir à une Eglise où s'exerce, à travers l'Eglise qui est à Rome, un ministère d'Unité. Entendons-nous : je rejette vivement tout centralisme, tout usage abusif d'une infaillibilité

que plusieurs catholiques attachent à toute parole romaine. Mais il me plaît d'avoir un lieu de référence, de conciliation éventuelle si des conflits surgissent. Tel est le ministère de l'Eglise qui est à Rome, qui se doit d'être à l'écoute de ce que l'Esprit dit aux Eglises et d'en permettre l'expression collective, en particulier dans les Conciles.

Je suis heureux de voir cette Eglise - la mienne - attentive à ce que l'Esprit dit aussi à mes frères chrétiens des autres confessions. Dans le monde où nous sommes, témoins de la vitalité de croyances non chrétiennes, nous sentons le besoin de resserrer nos liens, autour d'un Credo qui nous est commun depuis 16 siècles, autour d'une Eucharistie dont, sans doute, nous ne rendons pas compte de la même manière, mais qui est pour nous tous actualisation constante du mystère du Christ. Nos démarches œcuméniques depuis 20 ans nous ont fait saisir à quel point nous étions proches - proches surtout du même Jésus Christ qui ne peut manquer de réunir tous ceux qui croient en Lui afin que le monde à son tour reconnaisse et salue son Seigneur.

* Mgr Armand Le Bourgeois, qui a bien voulu nous donner son témoignage, est évêque d'Autun et ancien Président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.



Mgr Armand Le Bourgeois avec Mgr Clark à Londres, le 17 octobre 1977.

LOURDES, AU SERVICE DE L'ÉVANGILE

par J. Bordes*

Lourdes, plus de 400 000 pèlerins chaque année. De 150 pays du monde.

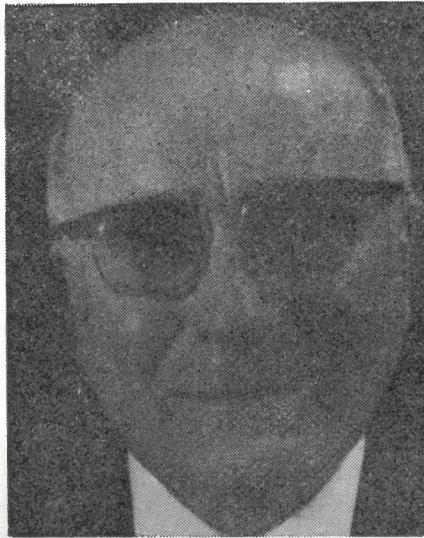
Est-ce le paradis des marchands de « bondieuserie », le refuge de la « religiosité populaire » ? Que de clichés triomphalistes et accusateurs !

Ayant vécu 14 ans la vie de pasteur, curé de la ville de Lourdes, je sais que la réalité n'est pas aussi simpliste. Vivant depuis 9 ans la responsabilité des sanctuaires comme recteur, je vois quel travail d'évangélisation est réalisé et possible. Avec une équipe internationale de prêtres, religieux, religieuses, laïcs, nous essayons de servir l'accueil, l'orientation, l'animation de ces foules d'aujourd'hui depuis les 70 000 malades et leurs accompagnateurs (médecins, soignants, brancardiers) jusqu'aux 300 000 jeunes (1).

Je constate que, aussi bien les animateurs de groupes organisés que les responsables sur place, sont animés par un souci de pasteurs. Ils veulent aider leurs frères à travers les « routes » de notre monde aux immenses migrations saisonnières à découvrir les « prés d'herbe fraîche ». Il n'en est qu'un, l'Évangile.

L'Évangile nous montre sans cesse Jésus au milieu des foules qui, certains jours, « le pressaient de tous côtés ». C'est au milieu d'elles qu'il lisait, lui, la valeur des gestes. « Ta foi est grande » disait-il à celle qui ne voulait que le toucher (Mc 5, 34).

En fait, le projet de l'amour de Dieu qui se dégage de l'événement fonda-



teur de Lourdes nous met sur le chemin de l'Évangile. D'abord, la révélation du vrai Dieu, celui qui est venu dans la pauvreté, parmi les pauvres comme Bernadette en son « cachot » de misère et sa cueillette de bois à la « tute aux cochons » de Massabielle. « Ce qui est pauvre, ce qui est petit... » (I Co 1, 27).

Ici retentit sans cesse l'invitation à retrouver la prière, celle que l'Esprit murmure en nos cœurs (Gal 4, 6) dans le silence, ou celle des frères heureux de casser le monde étouffant et de respirer et chanter ensemble la foi et l'amour trop souvent brimés.

« J'étais dans la joie quand je suis parti vers la maison du Seigneur », chante le peuple de Dieu depuis toujours.

Ici, comme Bernadette, on refait les gestes de se laver le visage et de boire, en souvenir de ce jour de l'apparition où la voyante charismatique se barbouilla d'eau sale et but avec répugnance (après trois essais) la boue de la source. A l'évocation de celui qui fut défiguré « à cause de nos péchés » (1 Pi 2, 4), on réapprend le vrai nom du mal, la conversion et la compassion, remèdes à tous les pharisaïsmes. « Allez boire et vous laver... pour les pécheurs », avait dit la Dame.

Après quoi, plus adulte dans la foi, on peut entendre l'appel à la mission : « Allez dire... de bâtir... ». Le pèlerin est invité à ne pas « rester à regarder le ciel » (Act. 1, 11), mais à prendre sa part dans la construction du Corps du Christ qui est l'Église et dont, depuis son baptême, il est une « pierre vivante ».

Ce résumé rapide du déroulement et du sens des apparitions, donc du message de Lourdes, est précisément le schéma proposé en cette année 1986 pour tous les pèlerinages. Mais n'est-ce pas le cheminement que doit reprendre tout chrétien qui veut passer de la « religion » à l'Évangile ?

Sessions œcuméniques "Unité Chrétienne"

1. - Une session de réflexion et d'information sur l'œcuménisme, animée par le Centre Oecuménique UNITE CHRETIENNE, aura lieu :

— du samedi 5 juillet à 8 h 45 au samedi 12 à 11 heures.

— à Touscayrats, VERDALLE, 81110 DOURGNE.

— sur le thème : les principes fondamentaux de l'œcuménisme ; les réalités fondamentales des diverses Eglises ; quelques documents récents de convergences.

Prix de pension : 95 francs par jour.

Inscription, avec le versement des droits (200 frs), exclusivement à :

Secrétariat des Sessions,

Sœurs de la Croix - VERDALLE, 81110 DOURGNE.

2. - Le Centre œcuménique UNITE CHRETIENNE organise en juillet 1986 une retraite spirituelle sur le thème : « Une création nouvelle en Jésus-Christ » (2 Co, 5, 15 - 6, 4).

DATE : du mercredi 16 juillet à 18 heures au lundi 21 à midi.

LIEU : Abbaye de la Rochette, BELMONT TRAMONET - 73330 PONT-DE-BEAUVOISIN.

Prix de pension : 110 francs par jour.

Reservations et inscription exclusivement à :

UNITE CHRETIENNE, 2, rue Jean-Carriès - 69005 LYON.

* Recteur des sanctuaires de Lourdes.

(1) Plusieurs enquêtes sociologiques nous ont réservé des surprises. Par exemple, celle de 1983 conduite sur les pèlerins italiens (27 % de l'ensemble). Elle a confirmé ce que des enquêtes semblables avaient révélé et sur d'autres nationalités, et même dans d'autres sanctuaires. Une montée indiscutable du niveau culturel (42 % des gens ont atteint le niveau du baccalauréat dont 17 % ont fait des études universitaires, etc) nous a obligé à réviser le contenu de l'étiquette « religion populaire » où nous avions rangé le public des pèlerinages. Est-ce seulement un confus « besoin du religieux » à la limite de la superstition et de l'idolâtrie que vient satisfaire ces chrétiens « cultivés » ou plus « pauvres » ?

L'impact de Vatican II en Amérique Latine

par Charles Antoine*



Le renouveau des Eglises en Amérique latine : ici, en Colombie, une communauté ecclésiale de base se réunit autour du prêtre et de l'animatrice.

Alors que le Concile Vatican II bat son plein à Rome, de 1962 à 1965, les milieux catholiques d'Amérique latine ne suivent l'événement que de très loin : l'information suit mal.

Dans l'enceinte conciliaire, on note le silence public des évêques qui deviendront les ténors latino-américains de l'AGGIORNAMENTO : les Dom Helder Camara, du Brésil, et Mgr Larrain, du Chili, pour ne citer que les plus en vue. Ils sont par contre très actifs dans les réunions en petit comité, sur le thème de la pauvreté des peuples comme défi pour l'évangélisation. Ils saluent avec joie les textes comme LUMEN GENTIUM et GAUDIUM ET SPES.

Le concile terminé, le vrai travail commence en Amérique latine. Sous l'impulsion du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) rassemblant à l'époque tout ce que le catholicisme du continent compte d'évêques dynamiques, se tient en 1968 à Medellín, en Colombie, la deuxième Conférence générale de l'épiscopat

latino-américain. Le pape Paul VI est présent à l'ouverture. Au terme de ses travaux, l'assemblée adopte un document final qui va devenir la véritable « charte » du renouveau catholique en Amérique latine dans la foulée de Vatican II.

Au cœur du choix pastoral qui préside à la mutation de nombreux prêtres, religieux et religieuses, il y a « LE CRI PROFOND QUI JAILLIT DU MILIEU DE MILLIONS D'HOMMES DEMANDANT A LEURS PASTEURS UNE LIBERATION QUI NE LEUR VIENDE DE NULLE PART » (Medellin, Pauvreté dans l'Eglise, 2). Onze ans plus tard, à Puebla, lors de la troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, les évêques ajoutent : « CE CRI A PU PARAITRE SOURD A L'EPOQUE. AUJOURD'HUI, IL EST ECLATANT, GRANDISSANT, IMPETUEUX ET, DANS CERTAINS CAS, MENAÇANT » (Puebla, 89).

Cette Conférence de Puebla, malgré la mise à l'écart des « théologiens

de la libération » suspectés depuis 1972 de faire le jeu du marxisme, n'en maintient pas moins « LA NECESSITE D'UNE CONVERSION DE L'EGLISE A UN CHOIX PRIORITAIRE DES PAUVRES (1) DANS LA PERSPECTIVE DE LEUR LIBERATION INTEGRALE » (Puebla, 1134). Il faudra attendre 1985, au moment où la polémique sur la théologie de la libération débouche sur la scène internationale, pour que le pape en personne apporte un correctif en parlant de « choix prioritaire », certes, mais « non exclusif ».

Derrière le débat théologique, il y a le changement de vie d'un certain nombre d'évêques, de prêtres et de religieuses ayant choisi de vivre une « pauvreté voulue » parmi les petites gens en rural et en urbain pour les aider à sortir de leur « pauvreté subie ». C'est cette démarche de conversion qui, avec l'apport de la Bible en milieu populaire, est à l'origine du mouvement des « communautés ecclésiales de base ». Souvent accusé d'être une « Eglise populaire » édifée en dehors, voire contre la hiérarchie de l'Eglise, ce mouvement est en réalité, pour qui le connaît sur le terrain, un lieu ecclésial d'une vitalité évangélique d'autant plus admirable qu'il est en même temps leçon d'humilité pour ceux et celles qui l'ont aidé à naître : évangéliser les pauvres, c'est, au terme, être évangélisé par eux. Et c'est aussi donner sa vie pour l'Evangelio.

Mgr Romero, l'archevêque assassiné d'une balle en plein cœur au cours de la célébration de la messe, en est désormais le témoin le plus prestigieux, dans la plus pure tradition d'un Saint Ambroise s'opposant à l'arbitraire et à l'inhumanité de l'empereur Théodose au IV^{ème} siècle. Où l'on voit que l'expérience chrétienne d'aujourd'hui en Amérique latine s'inscrit dans la tradition la plus authentique de l'Eglise.

* Directeur du D.I.A.L. (Diffusion de l'Information sur l'Amérique Latine).

(1) L'expression « choix prioritaire des pauvres » est préférable à la malencontreuse traduction littérale d'« option préférentielle pour les pauvres ».

L'ORGANISATION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE

par Gaston Pietri*

Il y a fort longtemps que l'Eglise catholique, en France, s'efforce d'harmoniser ses efforts dans le double souci de manifester son unité et d'assurer l'efficacité de l'évangélisation. En donnant un statut ferme aux conférences épiscopales, Vatican II a esquissé le cadre d'une organisation précise. Il en a aussi indiqué l'esprit. C'est d'abord aux évêques que le Concile s'adresse pour leur demander, dans un pays ou une région donnés, « d'exercer conjointement leur charge pastorale ». Et pour que cette mise en commun des ressources de réflexion et d'action puisse aboutir, le Décret sur la charge pastorale des évêques prévoit qu'en certains cas, et après reconnaissance par le Siège romain, les décisions acquises aux deux tiers des suffrages pourront obliger juridiquement.

L'esprit est bien celui d'une coopération fraternelle. Généralement l'engagement des évêques vis-à-vis des orientations adoptées par la Conférence est de l'ordre de la solidarité morale. En vérité, la démarche relève d'abord de la loi intime qui régit la charge conférée par l'ordination épiscopale et qui veut que chaque évêque, selon le mot d'Origène, soit « au service de l'Eglise entière ». Le Synode extraordinaire de 1985 a souligné que « l'esprit collégial est plus vaste que la collégialité entendue dans un sens exclusivement juridique ». Et le rapport final du Synode ajoute que précisément « l'esprit collégial trouve une application concrète dans les conférences épiscopales ».

Au service de la communication entre Eglises particulières

Pourquoi parler ici, d'entrée de jeu, de la Conférence épiscopale et lui faire une telle place ? L'organisation de l'Eglise catholique, en France, se confondrait-elle avec celle de son épiscopat ? Et dans ce cas faudrait-il y voir, à l'échelle d'un pays, l'illustration de la tendance à identifier l'Eglise à sa représentation hiérarchique ? En fait, l'Eglise vit d'abord à partir des diocèses (1). Ces derniers sont d'authentiques Eglises particulières en lesquelles, selon Vatican II, est « vraiment présente et agissante l'Eglise du Christ, une, sainte, catholique et apostolique » (Décret sur la charge pastorale des évêques, n° 11).



Au plan national, des mouvements, des services et des organismes divers, animés par des équipes souvent composées de prêtres et de laïcs, permettent entre diocèses la circulation des informations, la communication des expériences. Ils rendent possible l'élaboration d'un minimum d'orientations communes. C'est cette organisation qui, en relation étroite avec la Conférence épiscopale, donne au jour le jour un contenu concret à la coopération des Eglises particulières entre elles. C'est elle qui, par là, manifeste que la collégialité des évêques, elle-même, s'inscrit dans la réalité de la communion entre Eglises, qu'elle en est l'expression et qu'elle est essentiellement à son service. Mais aucune organisation nationale ne saurait s'ériger en super-Eglise locale.

Il n'y a pas, à vrai dire, un peuple à rassembler, un peuple par rapport auquel les « instances dirigeantes » de la Conférence épiscopale joueraient un rôle équivalent au ministère de chaque évêque dans le rassemblement de cette portion du peuple de Dieu qu'est un diocèse. On pourrait, certes, imaginer des lieux et des moments de concertation plus effective où avec les évêques se retrouveraient des représentants de l'ensemble du peuple de Dieu qui vit en France. Mais, on ne pourrait en faire la doublure nationale de ce qu'est un Synode diocésain ou même un Conseil pastoral diocésain.

L'originalité de l'organisation réside, ici, dans une double et indissociable

caractéristique. La première caractéristique se résume ainsi : l'autarcie des diocèses serait un appauvrissement voire une dénaturation de la vie de l'Eglise, d'autant plus grave que la mobilité des personnes, l'interdépendance des groupes humains, la complexité des problèmes d'une société donnée appellent, aujourd'hui, des analyses communes, des paroles et des actions concertées. La deuxième caractéristique est que les diocèses ne constituent pas des circonscriptions administratives dépendant d'un pouvoir central. Il en découle que les différents services nationaux, reliés à la Conférence épiscopale, ne devraient jamais être envisagés sur le modèle des structures encore très centralisées de la société française. Il y a là, pour tous, une exigence d'imagination, de souplesse, de réalisme de la foi dont nul ne peut prétendre, bien sûr, qu'elle serait pleinement honorée dans les faits.

L'Assemblée plénière et le Conseil permanent

Pour toucher du doigt la vie de l'Eglise catholique en France et voir de près quelques aspects majeurs de son organisation, il faudrait assister à l'Assemblée plénière annuelle de la Conférence des Evêques. Lourdes a pris l'habitude, depuis bientôt vingt ans, de ce rendez-vous d'automne. Ce moment est un point d'arrivée et un point de départ. Point d'arrivée d'une ou plusieurs années, selon les cas, où des commissions, des groupes de travail assistés d'experts, ont préparé la matière de quelque débat. Point de départ d'orientations destinées à inspirer les choix quotidiens des communautés locales. Ainsi des orientations sur la pastorale en monde ouvrier adoptées, en 1983, après un travail de deux ans ; ainsi des orientations sur l'état de vie religieux votées en 1985, au terme d'une réflexion entreprise en 1983.

Mois après mois, la vie de la Conférence épiscopale repose sur les rencontres de son Conseil permanent. Celui-ci est composé du président et du vice-président de la Conférence, de l'archevêque de Paris qui en est

* Secrétaire général adjoint de l'Episcopat, chargé des questions pastorales.

(1) Il y en a 95 en France.

membre de droit, et de neuf évêques issus des neuf régions apostoliques. Comme le président et le vice-président, ces neuf évêques sont élus par l'Assemblée plénière : ce qui leur permet de se faire l'écho - quand il le faut - de la sensibilité des régions sans en être pour autant de purs délégués. En effet, le Conseil permanent ne fait qu'un avec la Conférence elle-même. D'une assemblée annuelle à l'autre, c'est lui qui veille à la mise en œuvre des décisions, qui juge de l'opportunité des chantiers à ouvrir, qui se tient à l'affût des questions posées par l'actualité et parfois réagit à l'événement.

D'une mécanique institutionnelle à des enjeux pour l'Évangile

Le Conseil permanent, une fois par trimestre, accueille les présidents de commissions. Au total quinze commissions (2) auxquelles il faut ajouter dix comités ou groupes épiscopaux. Périodiquement, se pose la question de la révision de cet ensemble de structures. Beaucoup, parmi les évêques eux-mêmes, les trouvent trop lourdes. « L'armure de Goliath pour le petit David », dit-on parfois en pensant au peu de forces disponibles pour le service de l'Évangile sur le terrain. Tel qu'il est l'organigramme témoigne des différentes prises de conscience qui ont, successivement, marqué de leur empreinte la vie et les préoccupations de l'Église.

La conjoncture peut, du reste, donner à telle commission une audience particulière. La polémique sur les immigrés, dans la société française, est venue conférer aux travaux de la Commission épiscopale des Migrations une gravité et un caractère d'urgence que n'avaient probablement pas prévus les fondateurs de la commission. Devant les prises de position suscitées par de nouvelles techniques de procréation mais aussi par l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie, de nouvelles tâches s'ouvrent devant la Commission de la Famille et devant la Commission sociale. Du coup, de nouvelles formes de collaboration s'avèrent indispensables. La « mécanique » des institutions peut paraître compliquée, parfois formelle. En fait,

plusieurs des questions auxquelles sont attelées des commissions portent en elles un tel poids de chair et de vie ! Et, souvent, il est possible de constater que certains enjeux, pour l'Évangile, ne sont guère saisissables qu'à partir de l'échelon national, grâce aux possibilités d'information et à une plus grande rigueur dans les approches.

Tous les services nationaux sont articulés sur une commission épiscopale correspondant à leur champ d'activités. Et le Secrétariat général de l'épiscopat, qui compte actuellement une équipe de cinq prêtres, est, pour sa part, plus immédiatement au service du Conseil permanent. C'est à travers ce Conseil, et plus particulièrement le président et le vice-président, qu'il aide l'ensemble de la Conférence, jour après jour, à faire face à ses tâches, apportant surtout le souci de la diffusion de l'information et du bon croisement des initiatives. Dans cet esprit, les responsables des services nationaux, notamment des Secrétariats nationaux (4), se rencontrent régulièrement avec l'équipe du Secrétariat général pour une écoute et un échange aussi larges que possible.

La vie des régions et l'épreuve du réel

Cette description pourrait laisser croire que tout se passe dans quelques sièges nationaux. En amont du Conseil permanent, des commissions épiscopales, des services nationaux, des équipes nationales, des mouvements apostoliques (laïcs et aumôniers), il y a toute la richesse de la vie des neuf régions apostoliques. Pour ne prendre que les commissions épiscopales, chacune est composée, en effet, de neuf évêques délégués de chacune des régions. Trop vastes, en plusieurs cas, ces régions se subdivisent elles-mêmes pour le travail habituel en sous-régions. C'est dans ces rencontres régionales ou sous-régionales que, tout près des expériences diocésaines, s'opèrent les confrontations les plus spontanées et se réalise l'entraide la plus régulière. C'est là que se prend la mesure des difficultés et que se font entendre les ur-



Les neuf « Régions apostoliques » de l'Église catholique en France.

gences les plus criantes de l'évangélisation. Au Conseil permanent, aux commissions, au fonctionnement même des services nationaux, les régions apportent leur irremplaçable contact avec un réel souvent contrasté. La redoutable tentation technocratique est ainsi plus facilement neutralisée pour faire place à la réalité vécue de la communion. Dans la manière dont se préparent rapports, déclarations et résolutions, c'est bien au jour le jour la seule question qui importe : quelle pratique et donc quel signe de communion l'organisation de notre Église offre-t-elle aux hommes de ce temps ? Car le message, nous le croyons, passera aussi par cette pratique et par ce signe.

- (2) Famille, Monde ouvrier, Monde rural, Milieux indépendants, Enfance - Jeunesse, Monde scolaire et universitaire, Migrations, Clergé et Séminaires, État religieux, Liturgie et pastorale sacramentelle, Opinion publique et Moyens de communication sociale, Commission sociale, Enseignement religieux, Missions à l'extérieur, Unité des chrétiens.
- (3) Un secrétaire général et quatre secrétaires généraux adjoints (opinion publique ; questions pastorales ; apostolat des laïcs ; questions administratives, financières et juridiques).
- (4) Il existe actuellement 26 secrétariats nationaux au sens strict du terme : Enseignement religieux, pastorale liturgique, enseignement catholique, aumônerie de l'enseignement public, pastorale familiale, bureau d'études doctrinales, chrétiens-médias, France-Amérique latine, relations avec le judaïsme, état religieux, clergé et séminaires, milieux indépendants, missions à l'extérieur, monde rural, secrétariat de commission sociale, unité des chrétiens, mission de la mer, mission ouvrière, émigration, secours catholique, relations avec l'Islam, incroyance - foi, vocations, catéchuménat, Français à l'étranger, questions morales concernant la vie. S'y ajoutent de nombreux et importants autres organismes : Justice et Paix, Tourisme et Loisir, etc. Et des dizaines d'œuvres et mouvements : Action Catholique générale et spécialisée, mouvements professionnels, caritatifs, spirituels, etc. . .

La Semaine œcuménique des Avents

... que connaissent tous les amis de l'Unité chrétienne.

Animateurs : pasteur Louis Lévrier, le père Joseph de Baciocchi et le père Claude Gerest.

Le thème : « Le Ministère de Communion dans l'Église Universelle ».

La date : du 24 au 30 août.

Le lieu : abbaye de Saint-Maur (près d'Angers) - Le Thoureil - 49350 Gennes.

Renseignements et inscriptions : Mme Jacqueline Mérieux, 34, Rempart Desaix, 16000 Angoulême - Tél. 45.95.62.68.

L'ORGANISATION CENTRALE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

par Gérard Daucourt*

Le Groupe des Dombes vient de le rappeler : « Le ministère de la communion et de l'unité a toujours pris dans l'Eglise catholique un relief particulier. Le rôle dévolu à l'évêque de Rome en est traditionnellement la clé de voûte » (1).

Pour exercer ce rôle avec un corps épiscopal de trois mille membres, à l'égard de 760 millions de fidèles, le pape est entouré de près de 1 500 collaborateurs et collaboratrices. On appelle habituellement « la Curie romaine », cette organisation centrale de l'Eglise catholique qui est constituée d'organismes aux noms divers : congrégations, secrétariats, commissions, etc (cf. encadré).

La dimension de cet article ne permet pas de donner toutes les précisions sur le fonctionnement de la curie romaine (2). Voici seulement quelques flashes.

Les visites « ad limina »

Un groupe d'évêques d'une nation ou d'une région est arrivé à Rome en visite « ad limina Apostolorum » (au siège des apôtres Pierre et Paul). Tous les cinq ans, chaque évêque catholique est tenu à cette visite « ad limina ». Le Pape prendra le temps de recevoir personnellement chaque évêque. Tous viennent pour renforcer leurs liens avec le premier siège épiscopal de la chrétienté et manifester leur communion avec l'évêque de Rome. Avant de venir, ils ont envoyé chacun un rapport sur la situation de leur diocèse, sur les difficultés et les joies des Eglises locales dont ils ont la charge. Ils sont reçus soit en groupe, soit personnellement dans un certain nombre des organismes de la curie. Ils y partagent leurs préoccupations ou travaillent sur tel ou tel sujet, font des suggestions, recueillent celles des responsables romains.

Une mission humanitaire

Le gouvernement iranien a pris l'initiative de demander au Pape d'envoyer un délégué visiter les prison-

niers de guerre en Iran. Le Pape étudie cette proposition avec la Secrétairerie d'Etat et le Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise et y répond favorablement, tout en précisant aussitôt que son délégué se rendra aussi auprès des prisonniers en Irak. Il désigne le Cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission pontificale « Justice et Paix ». La délégation comprendra aussi un membre du Conseil pour les affaires publiques et un membre de la Congrégation pour les Eglises orientales. En Iran et en Irak, le Cardinal visitera les prisonniers et rencontrera des responsables politiques, les évêques et les communautés catholiques et les responsables des autres Eglises. A son retour, il rendra compte personnellement au Pape de son voyage, ainsi qu'à un certain nombre de responsables de la curie romaine.

Des laïcs au Vatican

Des groupes de pèlerins et les organisations de laïcs passent chaque jour nombreux à Rome. Venus méditer la Parole de Dieu et le témoignage des apôtres Pierre et Paul, ils prennent aussi contact avec l'Eglise de Rome et son pasteur. A l'audience hebdomadaire, ils font, avec d'autres groupes venus des quatre coins du monde, l'expérience de l'universalité et de la communion dans la foi, en priant avec le Pape et en écoutant son enseignement. Souvent ces groupes de laïcs sont reçus dans un ou plusieurs des organismes de la curie romaine, pour y exposer ce qu'ils vivent chez eux comme témoins de l'Evangile et entendre parler des autres communautés chrétiennes avec lesquelles cet organisme est en contact, et du travail qui est le sien.

Une visite d'ambassadeur

Voici l'ambassadeur d'un Etat qui présente ses lettres de créance au Pape. On le sait, le « Saint Siège » est l'expression au niveau du droit public international, de cette entité tout ensemble spirituelle et temporelle qu'est l'Eglise catholique. Le

« Saint Siège » entretient des relations diplomatiques avec des Etats. Il n'est jamais demandeur, mais actuellement 114 Etats ont voulu être accrédités près le Saint Siège. Par réciprocité, le Saint Siège entretient des nonciatures dans un grand nombre de ces Etats. Les nonces sont des représentants du Pape aussi bien auprès de l'épiscopat local que du gouvernement. De telles relations manifestent qu'il existe entre un pays déterminé et l'Eglise catholique des points de convergence importants à propos des réalités de la vie de l'homme et de la société et qu'en tout cas le Vatican est un centre de réflexion sur de nombreux problèmes concernant le monde contemporain avec des incidences politiques importantes (3).

Une session plénière au Secrétariat pour l'unité

Février 1986 : une trentaine de cardinaux et évêques ont quitté pour une semaine leur diocèse et sont arrivés à Rome avec leur expérience pastorale et œcuménique pour la session plénière du Secrétariat pour l'unité dont ils sont membres. La plupart des organismes de la curie sont ainsi constitués de cardinaux et évêques responsables de diocèses, de quelques cardinaux ou évêques de la curie romaine, de prêtres, de religieux et de religieuses, de laïcs. Des membres permanents à Rome (cardinaux, évêques, religieux, religieuses, prêtres et laïcs) forment le bureau. Au programme de la semaine : l'aggiornamento du Directoire œcuménique, les premières réactions des évêques catholiques sur le BEM et le « rapport final » anglican-

* Du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens à Rome.

(1) « Le Ministère de communion dans l'Eglise universelle », Editions du Centurion, 1986, page 89.

(2) On pourra se reporter aux deux petits volumes du Cardinal Paul Poupard dans la collection : « Que sais-je ? » : Le Pape (n° 1878) et Le Vatican (n° 191) aux Presses Universitaires.

(3) Sur le travail diplomatique à Rome, cf. « Diplomates près le Saint-Siège », O. de la Brosse ; Les Etudes, janvier 1986, page 111.

« catholique romain, les rapports des membres du bureau sur les activités du Secrétariat.

L'ensemble de la curie romaine sera informé sur les résultats du travail grâce à la « commission de coordination » qui réunit régulièrement, sous la responsabilité du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, les secrétaires des principaux organismes de la curie, selon la volonté du pape Paul VI afin que l'œcuménisme soit une dimension prise en compte de façon permanente par tous les organismes de l'organisation centrale de l'Eglise.

*
**

Le Pape, évidemment, a des contacts réguliers avec chacun des cardinaux présidents des congrégations, secrétariats, ou commissions. Il reçoit de nombreux groupes, mais il s'entretient aussi en particulier avec des évêques, des chefs d'Eglise ou d'Etat, des personnalités du monde religieux ou de la science ou de la culture. Il ne refuse jamais une demande d'audience d'hommes politiques ou d'hommes qui ont des responsabilités importantes dans un domaine ou dans un autre. Ceci crée parfois des remous, mais indique aussi une certaine conception du dialogue.

Le Pape accomplit aussi son ministère à l'égard de l'ensemble de l'Eglise catholique avec l'aide des synodes ordinaires ou extraordinaires, auxquels prennent part des délégués de tous les évêchés catholiques. Ces assemblées, réelle mise en œuvre de la collégialité, montrent à quel point le Pape et les évêques s'aident réciproquement pour la mission que le Christ a confiée à son Eglise.

Les voyages pastoraux du Pape et les nombreuses visites que font les membres de la curie aux Eglises locales permettent une meilleure connaissance, des échanges fructueux, une complémentarité au service les uns des autres, pour s'entraider à annoncer ensemble l'Evangile.

Lentement, sous la poussée de l'Esprit qui l'a éclairée au deuxième Concile du Vatican, l'Eglise catholique se redécouvre mieux comme une communion d'Eglises locales, dont l'une d'entre elles, l'Eglise de Rome, par le ministère de son évêque, a un rôle de communion universelle et de garantie dans la foi. Lentement les structures fonctionnent mieux comme des organismes d'un centre vivant

au service de la « communion des communions ». La curie romaine n'a pas à être une tête qui commande mais plutôt un cœur qui reçoit, partage, irrigue, donne l'impulsion et, si nécessaire, réoriente la marche. La mutation est lente et ne sera ja-

mais parfaitement accomplie. Si elle ne dépendait que du pape Jean-Paul II, elle serait sans doute plus rapide. Mais tous les membres de la curie et tous les catholiques sont concernés et aussi les autres chrétiens.



La place et la basilique Saint-Pierre

LES PRINCIPAUX ORGANISMES DE LA CURIE ROMAINE

1. - Secrétairerie d'Etat
2. - Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise
3. - Congrégation pour la Doctrine de la Foi
4. - Congrégation pour les Eglises orientales
5. - Congrégation pour les Evêques
6. - Congrégation pour les sacrements
7. - Congrégation pour le culte divin
8. - Congrégation pour les causes des saints
9. - Congrégation pour le clergé
10. - Congrégation pour les religieux et les instituts séculiers
11. - Congrégation pour l'éducation catholique
12. - Congrégation pour l'évangélisation des peuples
13. - Secrétariat pour l'unité des chrétiens
- 13 bis. - Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme
14. - Secrétariat pour les non-chrétiens
15. - Secrétariat pour les non-croyants
16. - Conseil pour les laïcs
17. - Commission « Justice et Paix »
18. - Commission pour les communications sociales
19. - Commission pour la pastorale de la migration et du tourisme
20. - Conseil pour la culture

par Jérôme Cornélis

IL Y A VINGT ANS, LA LEVÉE DES ANATHÈMES

Si l'Eglise catholique a voulu, par un synode extraordinaire, faire mémoire du concile Vatican II, vingt ans après la fin de ses travaux, ce n'était pas seulement pour se rappeler et se réjouir de l'événement passé, mais pour vérifier si l'on avait tenu ses engagements et pour s'interroger sur ce qu'il restait à faire pour parvenir à sa pleine application. Mais c'est du point de vue de l'unité chrétienne que nous avons voulu faire ici mémoire du concile dont le grand théologien orthodoxe Alivisatos a écrit que, grâce à lui, de catholique, l'Eglise romaine était devenue œcuménique...

Il y a vingt ans, c'était la visite du Cardinal Bea au siège du Conseil œcuménique à Genève pour y apporter l'acceptation par le Saint-Siège de la création d'un Comité mixte C.O.E. - E.C.R. (cf UDC, n° 59, page 23). Il y a vingt ans également, c'était le 7 décembre, la fin des excommunications prononcées par l'irascible cardinal Humbert de Moyenmoutier contre le patriarche Michel Cerulaire qui usa à son égard de la même mesure. Cet événement de 1054 marqua la rupture des deux Eglises et leur éloignement progressif, mettant fin à la communion qui les avait unies pendant le premier millénaire. Des vœux et des faits récents avaient laissé prévoir cette levée des anathèmes : c'est ainsi qu'après sa visite au patriarche Athénagoras en avril 1965, le Cardinal Bea s'était rendu à Sainte-Sophie pour prier en silence à l'emplacement de l'autel où le cardinal Humbert avait déposé les bulles d'excommunication fatales.

La levée des excommunications avait été soigneusement préparée et d'abord à Constantinople où, dès le mois de mai 1965, le patriarche Athénagoras avait chargé une Commission d'étudier le problème. Par ailleurs, depuis sa rencontre historique avec le pape Paul VI à Jérusalem, ce dernier ne pouvait qu'être bien disposé et enthousiasmé devant cette initiative. Puis les faits se précipitèrent...

Les entretiens théologiques de Constantinople en fin novembre où les représentants de Rome et du patriarcat œcuménique examinèrent la question sous l'angle historique et canonique aboutirent à la « déclaration commune » où chacune des deux parties a solennellement manifesté la volonté de vouer à l'oubli les offenses réciproques du passé et de les « faire disparaître de la mémoire et du milieu de l'Eglise ». Comme on s'en rappelle, cette déclaration fut lue simultanément à Rome pendant la session publique du Concile du mardi 7 décembre et à Constantinople durant la Sainte Liturgie du même jour, pour la grande joie de tous. C'est l'événement mémorable - historique, écrit le pape - que Jean-Paul II évoque dans sa dernière lettre au patriarche de Constantinople pour la Saint-André, soulignant combien il avait contribué à l'amélioration des rapports entre les deux Eglises (cf. les « Jalons » du mois de novembre).

rence des évêques allemands à laquelle avaient également pris part quelques théologiens orthodoxes.

D'après « Episkepsis », n° 345, au cours de cette même session, on fit mention également de la levée des anathèmes d'il y a 20 ans entre les Eglises de Rome et de Constantinople. Cet événement historique a été célébré solennellement à la Métropole d'Allemagne à Bonn, le 29 octobre 1985. A la célébration ont pris part le Métropolitain Augustin d'Allemagne et le Cardinal Joseph Höfner. A cette même occasion, le professeur Anastasios Kallis parla, à propos du 11ème centenaire de la mort de St Méthode, sur l'importance et l'actualité des Saints Frères Cyrille et Méthode pour l'unité de l'Europe et des Eglises.

Les autres thèmes qui ont fait l'objet du travail de cette commission étaient : organiser un colloque œcuménique pour 1986 entre Orthodoxes et Catholiques romains en Allemagne, poursuivre le dialogue sur la vie sacramentelle de l'Eglise. Une ainsi que sur les problèmes pastoraux qui s'y rattachent, examiner la situation créée par la décision des Eglises locales vieilles-catholiques et évangélique en Allemagne d'établir entre elles l'intercommunion. La commission prit acte de la nomination par le Comité inter-épiscopal catholique d'Allemagne de l'Evêque Hans Eder comme son représentant officiel dans ses rapports avec les Orthodoxes.

Parmi les membres de la commission mixte citons : le métropolitain Augustin d'Allemagne et le professeur Anastasios Kallis. Parmi les Catholiques : l'Evêque Paul-Werner Schelle et le professeur Hans-Joachim Schulz.

OCTOBRE

REUNION DE LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUES - ORTHODOXES EN ALLEMAGNE

A BONN, du 3 au 4 octobre, s'est réunie dans les locaux de la Métropole d'Allemagne, la neuvième session de la commission mixte pour le dialogue au niveau local des Eglises orthodoxe

et catholique en Allemagne. Les membres de cette commission sont nommés, respectivement, par la Métropole d'Allemagne et le Synode interépiscopal catholique de ce pays. La commission s'est penchée d'abord sur l'évaluation des conclusions du symposium œcuménique réuni du 15 au 21 juillet 1985 à Schloss-Spindlhof près de Regensburg pour discuter du thème « Le sacerdoce dans l'Eglise une : diacres, presbytres, évêques ». Il s'agissait là d'une initiative de la commission œcuménique de la Confé-

SYMPOSIUM SUR LE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A VIENNE, le 3 octobre, s'est tenu un symposium sur l'état actuel du dialogue catholique-orthodoxe, organisé par la Fondation « Pro Oriente », au cours duquel le métropolitain Antoine Plamadala de Transylvanie et Dom E. Lanne de Chêvetogne firent un bilan du dialogue en vue de sa poursuite à l'avenir. Selon le « SOP » (n° 102, p. 3), « le métropolitain ANTOINE rappela « quelques paroles pro-

phétiques » du pape JEAN-PAUL II qui donnent de l'espoir pour l'avenir de l'Eglise, notamment la constatation faite par le pape qu'il est « indispensable que l'Eglise réapprenne à respirer de ses deux poumons, l'oriental et l'occidental ». Par contre, certaines déclarations de la Curie romaine semblent en opposition avec ces paroles et « suscitent la méfiance » parmi les orthodoxes, pense le métropolitain, lui-même membre de la Commission de dialogue catholique-orthodoxe. Cela expliquerait que les Eglises et les théologiens orthodoxes aient peu réagi jusqu'à présent aux discussions bilatérales. « Le dialogue n'est pas encore devenu un événement pour l'Orthodoxie », a dit le métropolitain.

Le dépassement des différences importantes qui existent entre les deux Eglises est à chercher dans la façon de comprendre et de vivre le principe synodal et conciliaire. Les orthodoxes ont l'impression que le principe conciliaire est certes, aujourd'hui, réhabilité dans l'Eglise romaine mais « qu'il continue à y être insuffisamment exprimé et compris ». La raison en serait, d'après le métropolitain, le fait que le caractère organique de l'Eglise se soit considérablement estompé en Occident et que les aspects juridiques aient été trop accentués... ».

De son côté, selon « Irenikon » (1985, n° 4, p. 501). « Dom E. Lanne a retracé d'abord, lui aussi, l'histoire des travaux de la Commission et expliqué de son point de vue certaines difficultés auxquelles on s'est heurté. Mais il a indiqué surtout, ensuite, la nécessité de préciser de part et d'autre le modèle d'unité concret auquel tendent Catholiques et Orthodoxes. Peut-être redoutons-nous de trop nous engager, dans la crainte de prendre ainsi des risques disproportionnés et de compromettre des situations fragiles. Pour élaborer ensemble le modèle d'unité, il faut que la confiance réciproque soit pleinement établie, et que nous n'ayons pas peur d'aller de l'avant avec les risques que cela comporte. Mais la réussite que représente le document de Munich de 1982 doit nous encourager. Avec des différences d'accentuations théologiques nous témoignons de la même foi... ».

RENCONTRE DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL C.O.E. - E.C.R.

A RIANO, près de Rome, le 5 octobre, s'est terminée la rencontre du Groupe Mixte de Travail (GMT) entre le Conseil œcuménique des Eglises et



Audience du 25-10-85 accordée par Jean-Paul II à P. Antoine IIc et à Mlle Irène Possnoff, à l'occasion de 40ème anniversaire du Foyer oriental de Bruxelles (cf. jalon du 13 octobre).

l'Eglise catholique romaine. Composée de 12 représentants de chaque côté, il a pour tâche de suivre et d'encourager le dialogue et la collaboration entre le COE et l'ECR.

Dans le communiqué de presse qu'a remis en fin de session le groupe mixte de travail est relevée l'exhortation adressée par le pape Jean-Paul II à la curie romaine sur « la réalité, les progrès et les problèmes de l'unité chrétienne »... De la même manière, les rencontres, dialogues et réflexions que suscite le Synode extraordinaire « Vatican II : 20 ans après ».

Et le groupe mixte de travail, reprenant une conversation entre le regretté Dr Visser't Hooft et le pape Jean-Paul II, a « décidé une exploration plus profonde du concept de « hiérarchie des vérités » auquel s'est référé le Concile Vatican II », espérant y trouver un outil pour l'œcuménisme.

Les principaux thèmes de discussion et de réflexion du groupe ont porté sur :

- La formation œcuménique (avec la décision de la préparation d'une « brochure présentant des suggestions pour la formation œcuménique du clergé, des ministres... »).
- Les problèmes éthiques (avec la décision d'une « étude sur la mesure dans laquelle (ils) peuvent compromettre le dialogue œcuménique »).
- La semaine de prière pour l'unité chrétienne reconnue comme « un élément

important dans la marche vers l'unité ».

- Les « implications œcuméniques du débat actuel sur la théologie de la libération au sein de l'Eglise catholique romaine ».
- L'accompagnement pastoral des mariages mixtes.
- Le processus de réception du document « Baptême - Eucharistie - Ministère »...

La participation de l'Eglise catholique romaine dans des Conseils d'Eglises nationales et régionales - qui se multiplie - doit faire l'objet d'une consultation internationale catholique, en octobre 1986, quant à sa signification dans la tâche œcuménique.

La prochaine réunion du groupe mixte de travail aura lieu en avril 1987.

RENCONTRE G.M.T. - C.O.E. - E.C.R. : L'ADRESSE DU PASTEUR JACQUES MAURY

A ROME, le 5 octobre, les membres du Groupe mixte de travail COE-ECR, ont été reçus par le pape pour une audience qui marquait le 20ème anniversaire de cet organisme. Coprésident du GMT, le pasteur Jacques Maury adressa au pape un message fort remarqué où il déclara notamment :

«... Nous sommes plus convaincus que jamais de l'urgence œcuménique. L'importance des problèmes de toutes sortes auxquels ont à faire face toutes les Eglises... risque de les amener... à ne considérer l'œcuménisme que comme une manière de supplément à la vie normale de l'Eglise.

... Ce péril, qui nous menace tous, doit être repoussé avec détermination. Nous ne pouvons plus du tout résoudre nos problèmes tout seuls. Nous ne pouvons les aborder valablement qu'ensemble.

... Nous ne pouvons même pas assurer, indépendamment les uns des autres, l'unité interne de chacune de nos Eglises...

Je voudrais, ici, partager avec vous cet appel du regretté pasteur Visser't Hooft, premier secrétaire général du COE : «... Le monde sceptique, mais aussi les millions de membres de nos Eglises ne nous prendront réellement au sérieux que lorsque le Conseil œcuménique et l'Eglise catholique parleront et agiront ensemble au nom du Christ, pour apporter une nouvelle espérance à un monde menacé par l'absurdité, l'autodestruction, la violence et la pauvreté ».

Je crois pouvoir dire que cette forte conviction est aussi celle de notre Groupe Mixte de Travail...

Quatre obligations majeures me semblent en découler :

1°) Celle d'un témoignage commun plus audacieux...

2°) L'obligation de poursuivre, avec persévérance, les dialogues théologiques déjà bien engagés... Notre relation fraternelle est devenue suffisamment assurée pour que ces dialogues puissent se développer en pleine clarté et sans fausse complaisance, même sur des questions brûlantes, sans pour autant mettre en péril le degré de communion déjà atteint. C'est ainsi que nous avons pu avoir au cours de notre session, une conversation franche et utile sur la théologie de la libération...

3°) ... Nous devrions rechercher, sans cesse, les moyens d'améliorer nos structures de relation aux niveaux de nos Eglises locales et de l'Eglise universelle...

4°) Il est clair qu'à cette marche commune, il y a une condition nécessaire, mais suffisante si elle est vécue en vérité : c'est que les uns et les autres et tous ensemble, nous sachions, dans l'écoute de Sa Parole et dans la prière, concentrer nos regards

sur le Christ vivant, au point de le laisser écarté lui-même les obstacles qu'au cours de l'histoire nous avons dressés sur la route qu'il est venu ouvrir sur notre terre et où il ne cessera jamais de nous attendre... »

RENCONTRE G.M.T. - C.O.E. - E.C.R. : L'ALLOCATION DU PAPE JEAN-PAUL II

A ROME, le 5 octobre, dans sa réponse au pasteur Jacques Maury, le pape a redit son attachement au GMT, déclarant notamment :

«... Comme vous le savez, je suis convaincu de la place nécessaire de la collaboration catholique avec le Conseil œcuménique et ses Eglises membres et j'ai demandé, à maintes reprises, qu'elle soit accrue partout où cela est possible. C'est pourquoi, j'ai rendu visite au Conseil en son Centre œcuménique, à Genève, l'année dernière. Je considère cette visite comme un élément important de mon ministère pastoral qui me situe, d'une manière toute particulière, au service de l'unité. J'aimerais voir l'impulsion positive donnée par cette visite traduite en actes de sorte que notre collaboration et le mouvement œcuménique tout entier en bénéficient.

Au cours de ces vingt dernières années, le Groupe Mixte a vaqué à ses affaires, modestement et discrètement, et s'est peut-être la raison pour laquelle son importance n'a pas été appréciée à sa juste mesure...

Lors de la création du Groupe Mixte, il a été clairement reconnu que l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique n'étaient pas deux organismes semblables. D'une part, il y a le Conseil, communauté formée de nombreuses Eglises et Communautés ecclésiales appartenant à des traditions confessionnelles différentes. D'autre part, l'Eglise catholique avec ses responsabilités pastorales propres. C'est pourquoi leur collaboration pose des problèmes spécifiques. Bien plus, l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique diffèrent dans leur approche de certaines questions. Leur collaboration est, par moment, nécessairement très limitée. Cela rend votre tâche plus difficile mais non impossible et pas moins importante...

... Il appartient au Groupe Mixte d'interpréter l'Eglise catholique au Conseil œcuménique et réciproquement, il doit interpréter ce qui se passe au niveau international à ceux

qui travaillent à l'échelon local ; il doit interpréter le mouvement œcuménique à un auditoire plus vaste. Il a maintenant un capital de sagesse qui lui permet, de temps en temps, de dire clairement tel ou tel aspect de la collaboration ou du mouvement œcuménique. Son rôle peut-être de pousser à l'imagination, d'interpréter, de stimuler, de donner des conseils pour consolider les pas en avant vers l'unité.

J'ai de grands espoirs pour votre tâche et je vous encourage à l'assumer... ».

(Le discours du pape et l'adresse de Jacques Maury sont intégralement reproduits dans la D. C. n° 1905, pp. 1001 à 1003).

UNE DELEGATION DE PRETRES DU DIOCESE D'AUTUN EN VISITE AUPRES DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

A AUTUN, du 5 au 15 octobre, Mgr Gaidon, évêque auxiliaire et huit prêtres de Saône-et-Loire ont répondu à l'invitation de l'Eglise orthodoxe d'URSS : depuis plus de 3 ans, Mgr le Bourgeois et le Père Calimé avaient projeté ce voyage, lors de leurs rencontres avec le Métropolitain Philarète de Minsk. Le moment favorable vint lorsque M. Gorbatchev se rendit en visite en France. Malheureusement, l'Evêque d'Autun, se trouvant indisposé quelques jours avant le départ, ne put participer au voyage.

Le P. René Dargaud, délégué diocésain à l'œcuménisme, nous a envoyé un bref compte rendu de cette visite à l'Eglise orthodoxe russe :

« Dès notre arrivée à Moscou, nous avons bénéficié de l'exquise hospitalité de l'Eglise orthodoxe, qui nous a traités comme des frères très chers, tout au long de notre périple : Vladimir, Souzdaï, Zagorsk, Minsk, Nesvij, Jérovitsi, Kiev et retour à Moscou.

Détails significatifs au plan œcuménique : nous sommes invités à rencontrer le Patriarche Pimène derrière l'iconostase de sa cathédrale à Moscou, et pendant la Sainte Liturgie, nous participons au rite de l'Onction d'huile sur le front. A Zagorsk, le Patriarche préside, avec 25 métropolitains et évêques, la fête de St Serge de Radonej dans l'église de la Dormition : nous recevons le pain béni trempé dans le vin aromatisé et nous sommes au premier rang dans la procession de l'icône de St Serge. A

Minsk, nous avons un sympathique dialogue œcuménique avec le Métropolitain Philarète, qui a fait venir, de 140 km, deux prêtres catholiques ! A Kiev, nous concélébrons la messe romaine dans la propre chapelle privée du Métropolitain, et pendant la liturgie d'Ordination épiscopale de Mgr Antoine, nouvel évêque auxiliaire de Kiev, Mgr Gaidon est invité à prendre la parole devant les milliers de fidèles orthodoxes emplissant la cathédrale. Enfin, de retour à Moscou, un long échange au nouveau centre patriarcal Saint-Daniel, nous permet de traiter en profondeur le thème central de nos entretiens : « Comment annoncer l'Evangile dans le climat d'indifférence ou de non-croyance dans lequel vivent nos Eglises ? ».

LE VIÈME SYMPOSIUM DES EVEQUES EUROPEENS (C.C.E.E.)

A ROME, du 7 au 11 octobre, s'est tenu le VIème Symposium des évêques européens (CCEE), présidé par le Cardinal Hume, consacré au thème : « Sécularisation et évangélisation en Europe aujourd'hui ». Comme on le sait, c'est dans les rencontres KEK-CCEE, comme ce fut le cas à Riva-del-Garde et à Trente, que se manifeste le mieux l'œcuménisme à l'échelon européen. Au symposium de Rome, des observateurs d'autres Eglises assistaient, dont le métropolitain Antoine de Transylvanie.



La délégation des prêtres du diocèse d'Autun en visite au monastère Florovski de Kiev.

LE THEME DE LA SEMAINE DE L'UNITE 1987

A TAIZE, du 7 au 11 octobre, les représentants de « Foi et Constitution » du COE et ceux du Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens se sont réunis en session. Le groupe mixte ainsi formé était chargé de préparer les textes de la Semaine de prière pour l'Unité 1987. Le thème choisi pour l'an prochain est : « Unis en Christ, une création nouvelle » (2 Cor. 5, 17 - 6, 4).

CONSULTATION SUR LE PROBLEME DE LA FAIM A ATHENES

A ATHENES, du 9 au 13 octobre, l'archevêque Séraphim a présidé une consultation des Eglises chrétiennes sur le problème de la coordination des efforts pour faire face au phénomène de la faim. Parmi les participants se trouvaient les représentants des Patriarcats orientaux, le représentant du COE, H. Reuschle, qui a lu un message du secrétaire général E. Castro, une délégation catholique conduite par le nonce, Mgr G. Mariani, qui fit part du soutien et des encouragements donnés par le pape Jean-Paul II.

LE TRICENTENAIRE DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES

A PARIS, le 11 octobre, à l'initiative de la Fédération protestante de France,

ce, une séance commémorative de la révocation de l'Edit de Nantes s'est déroulée au siège de l'UNESCO. Des allocutions ont été prononcées par un représentant du directeur général de l'UNESCO ; par Mlle Ducorbier, présidente de la Fondation huguenote des Pays-Bas, au nom des descendants des exilés ; par le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France, et par M. François Mitterrand, président de la République. Etaient présents à la tribune le cardinal Lustiger, Mgr Mélétiós, président du Comité épiscopal inter-orthodoxe de France ; le grand rabbin René-Samuel Sirat ; le cheikh Abbas, recteur de la mosquée de Paris, et le pasteur luthérien allemand H. J. Held, l'un des présidents du COE.

Nous avons rendu compte de l'événement et du congrès « Protestantisme et liberté » dans le liminaire de la revue U.D.C. n° 61, p. 26, sous le titre : « Une commémoration œcuménique ». Par ailleurs, la revue U.D.C. a consacré au tricentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes, son numéro 59 intitulé : « Evangile et liberté ». (On trouvera le texte intégral des allocutions de Jacques Maury et de François Mitterrand dans la D. C. n° 1906, pp. 1088-1094 et dans le BIP, n° 986, pp. 1-14).

PLUS DE 2 000 PARTICIPANTS AU CONGRES « PROTESTANTISME ET LIBERTE »

A PARIS, les 12 et 13 octobre, plus de deux mille personnes venues de toutes les régions de France et quelques étrangers se sont rendus, pendant deux jours, au Palais de la Mutualité à Paris, pour participer au Congrès « Protestantisme et liberté » organisé par plus de vingt associations protestantes, à l'occasion de la commémoration du troisième centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Une table ronde a regroupé quatre historiens (Elisabeth Labrousse, Pierre Chaunu, Philippe Joutard, Emmanuel Le Roy Ladurie) et un juriste (Jacques Rôbert) qui se sont interrogés sur le pourquoi d'une telle commémoration : « Le christianisme est tout entier acte de mémoire » (Chaunu), mais il ne s'agit pas de sombrer dans l'auto-suffisance » (E. Labrousse). Il est important pour un groupe minoritaire de renforcer sa mémoire historique, a souligné Ph. Joutard.

Sur l'événement lui-même, les cinq

orateurs sont tombés d'accord pour combattre un anachronisme : le concept de « tolérance » ne fera son apparition qu'au XVIII^{ème} siècle. On ne peut donc juger le XVII^{ème} siècle en fonction de critères contemporains.

Tous les cinq ont également souligné l'importance des conséquences de la Révocation : « un dégât spirituel » (Chaunu) ; « a renforcé l'anticléricisme » (Labrousse, Le Roy Ladurie). Au plan politique, on peut parler d'une « faute » et d'un « drame national » (J. Robert), mais aussi « de la pathologie de l'Etat ou d'un groupe qui refuse d'avouer ses erreurs » (Ph. Joutard). Chacun a également reconnu qu'on ne vient pas à bout d'une religion par la persécution.

En tirant les conséquences pour aujourd'hui, E. Labrousse s'est demandé comment formuler en termes actuels « la diaspora du Refuge ». En répondant : « Personnes déplacées, réfugiés politiques, travailleurs migrants » et en plaidant pour que les protestants d'aujourd'hui sachent discerner les oppressions et les aliénations de la société, elle a suscité des réactions diverses : positives de la salle, mitigées de la part de P. Chaunu et de E. Le Roy Ladurie.

AU CONGRES « PROTESTANTISME ET LIBERTE » : CULTE SOLENNEL ET MESSAGE FINAL

A PARIS, le 12 octobre, l'après-midi était consacrée à une vingtaine de carrefours organisés autour d'un certain nombre de thèmes et de questions d'actualité : mission, pluralisme, Afrique du Sud, femmes, santé, jeunesse, violence, etc. . .

Le soir, la première pièce de théâtre écrite en français par le réformateur Théodore de Bèze, « Abraham sacrifiant » était présentée par la Compagnie de la Marelle (Lausanne).

Près de 2 500 personnes ont participé le dimanche matin, 13 octobre au culte préparé par une équipe issue des différentes Eglises protestantes (réformées, luthériennes, baptistes, évangéliques, tziganes).

Le dialogue prévu entre le philosophe Paul Ricœur et l'empiriste britannique F. Catherwood n'a pas vraiment eu lieu, chacun parlant un langage étranger à l'autre. Pour F. Catherwood, il suffit de croire à la puissance

de Dieu et à l'efficacité du libéralisme occidental pour résoudre les problèmes, notamment celui du développement des pays pauvres. Pour Paul Ricœur, les protestants doivent faire entendre leur voix dans une société plurielle, en orientant leur action vers les plus pauvres et les victimes, car il existe un processus de « victimisation de tout pouvoir », tout en luttant pour la transparence de systèmes devenus opaques, « en remontant à l'homme qui les produit », ce qui restitue la dimension éthique. Toute conviction sociale comporte un élément d'intolérance, a souligné P. Ricœur. La tolérance, pour essentielle qu'elle soit, « crée de l'indifférence or, il y a de l'intolérable » dans la société.

Ce sont des non-protestants qui ont conclu les travaux du Congrès. Pour René Rémond et J.-M. Domenach, la spécificité protestante s'estompe aujourd'hui. Dans une société sécularisée, tous les chrétiens doivent ensemble mener la réflexion et l'action. Pour le musulman M. Arkoun, il est important de créer aujourd'hui un espace de réflexion pour s'interroger « à nouveaux frais sur le phénomène religieux ». Quant au juif Albert Memmi, il n'attend rien des protestants « en tant que groupe », mais « beaucoup de chaque rejeton de ce grand cri de la Réforme ».

Un très beau message final d'une grande qualité et densité spirituelle fut lu à l'issue de ce Congrès parfaitement réussi. (Voir texte du message final dans BIP, n° 987, pp. 9 et 10).

LE 40^{ème} ANNIVERSAIRE DU FOYER ORIENTAL CHRETIEN DE BRUXELLES

A BRUXELLES, le 13 octobre, le Foyer oriental chrétien célébrait son quarantième anniversaire « d'œcuménisme vécu ». Comme tout foyer a une âme, ainsi le Foyer oriental a une âme en la personne d'une digne représentante de la Sainte Russie : Irène Possnoff qui, après une thèse de doctorat sur Saint Justin, faite sous la direction de Mgr Cerfaux à Louvain, se mit au service des réfugiés russes en Belgique. Pour cet apostolat, elle sut s'entourer d'amis qui étaient eux-mêmes de fervents œcuménistes. C'est ainsi que la famille Morren l'invita à venir habiter chez elle à Bruxelles et que, le 13 mai 1945, fut constitué un « Comité belge de documentation pour l'Orient » sous la présidence de Mgr Nève, O.S.B.,

chez le chanoine Gillet à la paroisse Notre-Dame de la Cambre. Dès la première réunion du C.B.D.R.O., la décision fut prise de travailler ensemble avec les orthodoxes. Le Père Valent Romensky, curé orthodoxe de Liège et du Limbourg, fut invité à s'associer à l'Œuvre naissante qui commença par éditer un livre d'introduction au christianisme et de prières (206 pages) où tout était commun aux catholiques et aux orthodoxes. Puis ce fut la publication de revues en russe pour les émigrés et les « personnes déplacées ». Par ailleurs, Dom Théodore Belpaire, prieur du Monastère de Chevetogne, nommé curé des catholiques russes, fit une démarche à Rome afin d'obtenir un prêtre chargé de la réouverture d'une chapelle à Bruxelles pour les catholiques russes de la capitale. Et c'est alors que le cardinal Tisserant décida de réunir sous un même toit la paroisse russe et le centre de publication, et nomma en 1955 le P. Antoine Ilc comme recteur de la paroisse qui accueillit comme adjoint le Père Cyrille Kozina huit ans plus tard. Depuis sa fondation, le Foyer est devenu de plus en plus un centre d'œcuménisme vécu, un lieu de rencontre entre chrétiens d'Orient et d'Occident, qui diffuse et envoie aux chrétiens de Russie et des Pays de l'Est, une quantité impressionnante de publications. Il a déjà publié plus de 200 000 Nouveaux Testaments, 70 000 Bibles commentées, les œuvres de Vladimir Soloviev, etc... Outre ces publications, depuis 1967, le Foyer est à l'origine d'émissions religieuses en langue russe : « Lumière de Vie », transmises sur les ondes de Monte-Carlo, émissions qui sont reprises aux Philippines pour couvrir la Sibérie où toutes les églises sont fermées... (Foyer oriental chrétien, 206, avenue de la Couronne, B - 1050 Bruxelles. Un numéro spécial de la « Lettre du Foyer oriental chrétien » pour le 40^{ème} anniversaire du F.O.C. peut être commandé à la même adresse ou, en France, à Notre-Dame-des-Temps-Nouveaux, 61450 La Ferrière-aux-Etangs).

CLOTURE DES CELEBRATIONS ŒCUMENIQUES POUR LE 11^{ème} CENTENAIRE DE SAINT METHODE

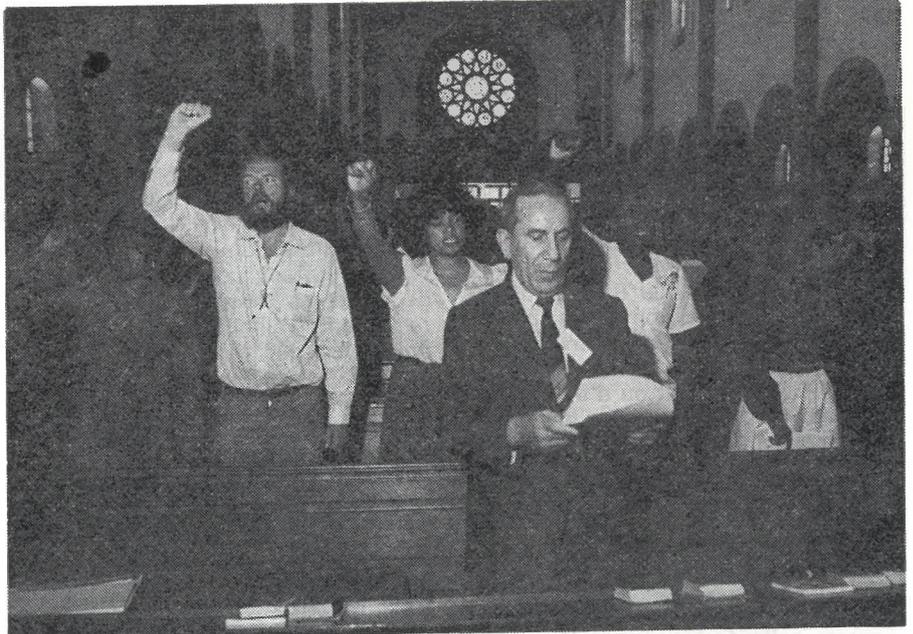
A ROME, le 14 octobre, la clôture solennelle des célébrations pour le 11^{ème} Centenaire de la mort de Saint Méthode, apôtre des slaves avec son frère Saint Cyrille, tous deux proclamés patrons de l'Europe, a été mar-

quée par une concélébration eucharistique présidée par le pape, entouré de trois cents concélébrants, dans la basilique Saint-Pierre. Dans son homélie, Jean-Paul II a fait reposer l'actuelle « nouvelle espérance de l'union » sur « l'unique troupeau » du Bon Pasteur, désiré par le Christ, et l'œuvre des deux Frères qui ont proclamé l'Évangile au nom de l'Église non-divisée : « A la distance de onze siècles nous parvient, plus lumineux que jamais, leur témoignage de l'unité chrétienne : et c'est en eux que se reflète aujourd'hui notre espérance de parvenir au but ».

Le pape a ensuite salué les représentants des autres Églises et Communautés chrétiennes d'Orient et d'Occident qui assistaient à la messe solennelle. Les principaux délégués officiels des Églises ou organismes interconfessionnels étaient : le métropolitain Chrysostome de Vienne, pour le patriarcat de Constantinople ; les métropolitains Nestor d'Olténie et Antoine de Transylvanie, pour le patriarcat de Roumanie ; le métropolitain Anthime d'Alexandropolis (Église de Grèce) ; le pasteur G. G. Williams, ancien secrétaire général de la Conférence des Églises européennes (K.E.K.) ; l'évêque émérite de Magdebourg, Werner Krusche, pour les Luthériens, et le Rev. John Arnold, doyen de Rochester, pour l'Église d'Angleterre.

La D.C., n° 1908, page 1153, note que de nombreuses manifestations (congrès d'études historiques, expositions, pèlerinages) ont marqué la clôture de ce jubilé. Tous les participants se sont retrouvés avec de nombreux romains autour du Pape dans la salle Paul VI, le samedi 13 octobre, pour une manifestation originale d'art dramatique. Des bénédictins ont lu des extraits de la vie de saint Benoît par saint Grégoire le Grand ; la cantatrice Irène Papas et le chœur de la cathédrale orthodoxe d'Athènes ont interprété des chants byzantins anciens ; un groupe croate a chanté le Prologue de l'Évangile de saint Jean, le premier texte écrit en langue slave ; des acteurs du Théâtre national bulgare ont représenté la venue à Rome de Cyrille et Méthode ; un acteur anglais a déclamé un extrait du drame de T. S. Eliot « Meurtre dans la cathédrale » ; un groupe italien a joué un « mystère » du XIII^{ème} siècle. Les ambassadeurs de Yougoslavie, de Grèce et de Bulgarie étaient présents.

(Cf. texte intégral de l'homélie du pape du 14 octobre, dans la D.C., n° 1908, pp. 1153-1155).



Lors du culte d'ouverture du sommet de Harare, les participants chantent « Nkosi Sikelele Africa » (Dieu, bénis notre terre Afrique) dans la cathédrale anglicane de Harare. Au premier plan, le pasteur Emilio Castro, secrétaire général du C.O.E. (Photo Peter Williams - C.O.E. - N° 03252-24A)

COLLOQUE HISTORIQUE SUR LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES

A PARIS, du 15 au 19 octobre, en l'église réformée de Pentemont, un colloque scientifique, organisé par la Société de l'Histoire du Protestantisme français (S.H.P.F.), s'est tenu sur le thème « La révocation de l'Édit de Nantes et le protestantisme français en 1685 » avec une assistance de plus de 250 participants parmi lesquels beaucoup d'étrangers. Comme l'écrit Laurent Theis dans « Réforme », les séances de travail furent consacrées successivement aux acteurs de la Révocation, à ses victimes et à ses témoins. Les dix-sept communications suivies le plus souvent de discussions animées, permirent à travers la multiplication de points de vue précis et originaux, de dégager quelques éléments de fond. D'abord, en dépit des tentations de l'anachronisme, il est clair que, des deux côtés, la tolérance n'était pas, au XVIII^{ème} siècle, une idée reçue ni un comportement souhaitable. Sur ce point, les conférences inaugurale et de clôture des professeurs Chaunu et Delumeau furent, en des styles différents, l'écho l'une de l'autre. Ensuite, l'importance de la théologie, le caractère éminemment religieux des attitudes individuelles et collectives, jusqu'au sein de l'action et de la dé-

cision politiques, est une réalité sans doute trop méconnue. Les exposés de Mme Labrousse et de MM. Le Brun, Fatio et Briggs, exemples et citations parfois inédits à l'appui, permirent d'en prendre toute la mesure.

Dans des domaines très différents, M. Carbonnier, Mmes Garrisson et Deyon montrèrent le rôle essentiel du droit et de la jurisprudence, y compris dans la résistance que tentèrent les Réformés. Celle-ci, comme l'établissent MM. Poussou et Loupès ou M. Pittion, fut souvent plus et mieux qu'un combat désespéré, malgré l'état des forces respectives. En 1685, l'édit de révocation frappe un peuple protestant, certes, douloureusement atteint, mais bien vivant. L'analyse par MM. Bolle, Sauzet et Pujol, de l'attitude des évêques et des intendants, laisse apparaître que, à partir d'un corps constant de doctrines, la diversité des personnes et des lieux crée des situations nuancées, le cas alsacien, traité par M. Vogler, étant évidemment particulier, au moins dans sa forme. Les relations entre la monarchie et le Saint-Siège, mises en lumière par le P. Blet à propos de la réduction de l'hérésie, ont aussi pesé dans les comportements ». Comme le note Laurent Theis, de notables progrès ont été faits dans la connaissance de l'événement de 1685, et c'est pourquoi il y a beaucoup à espérer de la publication des Actes de la rencontre de Pentemont.

SESSION ŒCUMENIQUE SUR LE BEM EN ILE-DE-FRANCE

A PARIS, le 19 octobre, une session sur le BEM, organisée par la Commission œcuménique régionale d'Ile-de-France, a réuni plus de 175 participants pour un tour d'horizon où sont intervenus les représentants des différentes Eglises. Le P. René Girault, a commenté la réponse au texte du BEM de la Commission épiscopale française pour l'Unité dont il est le secrétaire. Le pasteur Michel Leplay, co-président du Comité mixte catholique-protestant a rappelé la déclaration du Synode national de l'ERF qui a dénoncé le caractère trop unilatéral de la ligne sacramentelle adoptée par Foi et Constitution... Bien au contraire, Elisabeth Behr-Siegel, théologienne orthodoxe bien connue, a salué le fait que dans l'ensemble la réception du BEM par l'Orthodoxie s'avérait positive. Dans son intervention finale, le Frère Max Thurian a déclaré que pour lire le BEM, il ne faut pas vouloir se chercher soi-même dans le texte, comme le dit clairement la Communion anglicane. Le BEM reflète la foi apostolique de l'Eglise universelle de tous les temps. Et Frère Max de reprendre les questions d'identité, de pluralité en rappelant une évidence : toute action de l'Eglise doit être transparence de l'action divine - et en terminant par un appel : on a lu le BEM comme un texte théologique et doctrinal, mais son enjeu est beaucoup plus pastoral. Ce qui intéresse Foi et Constitution, c'est la vie de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui de façon à pouvoir communiquer la foi de l'Eglise qui est en Jésus-Christ.

La réception future du BEM ne se fera pas sans que le Peuple de Dieu soit impliqué et profondément engagé.

(Cf. à ce sujet, le très intéressant article du P. R. Girault dans les « Etudes » de février 1986 : « L'œcuménisme en marche » qui est une présentation fort complète des réactions des différentes Eglises en France au BEM).

CELEBRATION DU XÈME ANNIVERSAIRE DU S.O.P.

A PARIS, le 20 octobre, le Service Orthodoxe de Presse et d'Information (SOP) a fêté son Xème anniversaire à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge.

La célébration d'action de grâces qui précéda la réception fut conduite par le métropolite Mélétiós, président du Comité Interépiscopal orthodoxe en France qui donna l'allocation d'ouverture avant de remettre, pour l'équipe du SOP, la croix de Saint-Etienne à Jean Tchékane, responsable de la rédaction, sympathique et courageux maître d'œuvre du Bulletin.

Dans sa réponse, ce dernier insista sur l'aspect œcuménique des Services d'Information Chrétienne en France. Citant le pasteur G. Richard-Molard qui fut à l'origine de leur association, il rappela combien la création du SOP devait à cette volonté œcuménique et souhaita que les Eglises orthodoxes s'ouvrent davantage à cette nouvelle exigence de la foi chrétienne.

On a pu remarquer que, dans sa prédication, le Père Michel Evdokimov donna également une très large place à la dimension de l'œcuménisme dans la vie des Eglises de France.

A L'ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT, PRESENCE DE L'ORTHODOXIE LIBANAISE

A LOURDES, du 23 au 29 octobre, s'est tenue l'Assemblée plénière de l'Episcopat catholique français, consacrée principalement à la catéchèse, aux religieux et religieuses et à l'aumônerie des Français de l'étranger. La dimension œcuménique de l'assemblée s'est notamment manifestée par la présence des observateurs non-catholiques : le Rév. Martin Draper (Eglise anglicane) ; M. le pasteur Michel Freychet (délégué à l'œcuménisme par le Conseil permanent luthéro-réformé) ; M. le pasteur Michel Leplay (président de la région Ile-de-France - Fédération protestante de France) ; Mgr Gabriel SALIBY (exarque du patriarcat d'Antioche pour l'Europe occidentale). Ce dernier devait intervenir non seulement au nom de l'Orthodoxie, mais aussi des Eglises-sœurs du Liban si éprouvées en ce moment et déclarer notamment :

« Je m'adresse d'abord à vous au nom du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France et plus particulièrement de son président, Son Eminence le Métropolite Mélétiós. Entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, malgré les vicissitudes souvent douloureuses de l'histoire, il n'existe pas réellement un rapport d'extériorité. Après des siècles d'éloignement, nous

nous sommes reconnus comme des Eglises-sœurs, nous savons les uns et les autres que l'Eglise est d'abord communauté eucharistique (et communion structurée de communautés eucharistiques) où la force de la Résurrection, c'est-à-dire l'Esprit Saint, surabonde « pour la vie du monde »... Certes, il y a entre nous des différences d'accentuation : peut-être sont-elles complémentaires et donc providentielles ; elles nous appellent à un approfondissement commun du mystère, afin de mieux témoigner, ensemble, de la victoire du Christ sur la mort, sur toutes les formes de séparation, de dégradation et de mort, dans une société d'indifférence et de solitude, à la fois rongée par la peur et avide de communion...

... Mais, je voudrais aussi vous saluer au nom du Patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, Ignace IV, que je représente en France et en Europe occidentale. Je suis moi-même Libanais. Vous connaissez les douleurs effroyables du Liban, la véritable passion - au sens crucial - que subissent là-bas les chrétiens. Les orthodoxes, on l'oublie trop, sont nombreux au Liban, nombreux et actifs, avec une pensée vivante, une action sociale développée. Ils n'ont jamais, en tant que communauté, recouru à la violence, ils ont souvent tenté de s'interposer, de réconcilier, et ils comptent beaucoup de martyrs... ».

COMMISSION INTERNATIONALE CATHOLIQUE - METHODISTE

A VENISE, du 25 octobre au 1er novembre, s'est réunie la Commission Catholique-Méthodiste. C'était la dernière réunion de ce quinquennium et la commission a terminé son rapport qui sera intitulé : « Vers une déclaration sur l'Eglise ». Le rapport sera présenté à la Conférence méthodiste mondiale à Nairobi en 1986, et à la réunion de la plénière du Secrétariat romain pour l'Unité en 1987.

LE COMITE INTERNATIONAL DE LIAISON ENTRE L'EGLISE ET LE JUDAISME

A ROME, le 28 octobre, le pape Jean-Paul II a reçu en audience les participants à la réunion annuelle du Comité international de liaison entre l'Eglise catholique et le judaïsme, à l'occasion du 20ème anniversaire de la promulgation de la déclaration

NOVEMBRE

TROIS EVEQUES CHINOIS EN BELGIQUE

conciliaire « Nostra aetate » qui traite des relations entre communautés catholique et juive. Le pape a rappelé l'importance de ce document et de ceux qui l'ont suivi: les « Orientations » de 1975 et les récentes « Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Eglise catholique ».

Comme expression de la volonté de l'Eglise catholique de « tirer toutes les conséquences pratiques » du renouveau de ses relations avec le peuple juif, Jean-Paul II exhorte à avancer dans le progrès de ces relations et à « poursuivre dans cette même voie, sous le regard de Dieu et avec sa bénédiction qui guérit toute chose », appelant à l'approfondissement de la connaissance mutuelle et à la « collaboration dans les nombreux domaines où notre foi en un seul Dieu et notre respect commun pour son image en tous les hommes et toutes les femmes requiert de nous témoignage et engagement ».

(Texte intégral du discours du pape dans la D. C. n° 1907, pp. 1101-1102).

UNE « PREMIERE » OECUMENIQUE EN ITALIE

A PALERME, du 31 octobre au 3 novembre, s'est tenue l'Assemblée plénière de la Fédération des Eglises évangéliques d'Italie (FCEI). D'après le SOEPI du 29.11.85, le modérateur des Eglises méthodiste et vaudoise du Piémont, Giorgio Bouchard, a déclaré à cette occasion que « la situation des protestants s'est modifiée au cours des dix dernières années: alors qu'il y a une décennie, nous étions tolérés avec bienveillance, nous formons aujourd'hui une partie, même si elle est modeste, de la société et de la culture de l'Italie, qui est devenue plus ouverte et pluraliste ».

L'ouverture à l'œcuménisme a été marquée par la participation à cette assemblée protestante pour la première fois en huit siècles d'histoire d'un représentant de l'Eglise catholique romaine. Mgr Alberto Ablondi (voir interview dans Mensuel n° 7), qui dirige le Secrétariat pour l'œcuménisme de l'Eglise catholique d'Italie, a souligné l'importance historique de l'invitation qui lui avait été adressée. Il a récolté des applaudissements fournis lorsqu'il a conclu: « Le chemin de l'œcuménisme est encore long, et les deux Eglises soulignent expressément l'importance d'une part de l'autonomie des Eglises et d'autre part du dialogue ».

A LOUVAIN, le 1er novembre, arrivaient trois évêques appartenant à la direction de l'Association patriotique des catholiques chinois pour un séjour, en Belgique, qui devait durer du 1er au 13 novembre. Le programme de cette visite, la première depuis la naissance de la République populaire de Chine, comportait à son ordre du jour: des réunions de travail à la fondation Verbiest qui a déjà participé à la formation des prêtres chinois; présentation de programmes universitaires de théologie et des structures pastorales des évêchés belges; visites aux séminaires de Bruges et de Louvain-la-Neuve et à un couvent doté d'un programme de formation de jeunes religieuses.

Les visiteurs ont eu, également, un entretien important avec le cardinal Danneels, à Malines, qu'ils ont qualifié de « cordial » et de « franc ».

Selon Mgr Fu Tie Shan, évêque de Pékin, et M. Liu Bai Nian, chef de la délégation, on compte actuellement en Chine populaire, plus de 3 300 000 catholiques, dont 80 % appartiennent à la population rurale. Ces dernières années, on n'a pas fait moins de 132 000 baptêmes dans 600 églises réouvertes. Sept grands séminaires, fréquentés par environ 600 séminaristes, ont été ouverts. Dans neuf des

112 diocèses, des noviciats de religieuses, comptant un total de 140 postulantes, ont démarré. « En Chine, est née une Eglise adaptée aux circonstances chinoises, au profit du peuple chinois, avec des caractéristiques chinoises », a déclaré M. Liu Bai Nian, administrateur des catholiques patriotes chinois.

Les évêques chinois sont repartis vers Pékin avec un souvenir émouvant de leur visite. Lors d'une rencontre avec d'anciens missionnaires scheutistes, le P. J. Janssens, supérieur provincial, leur a remis deux calices ayant appartenu à des religieux scheutistes qui ont été missionnaires en Chine à la fin du siècle dernier.

PREMIERE CONFERENCE PAN-AMERICAINE ENTRE CATHOLIQUES ET JUIFS

A SAO-PAULO (Brésil), le 4 novembre, s'est ouverte la première conférence pan-américaine entre catholiques et juifs. Elle a réuni une centaine d'évêques, de prêtres, de rabbins et de laïcs juifs. Selon « l'Actualité religieuse », c'est au Brésil que la communauté catholique est la plus nombreuse du monde (80 % des 140 millions d'habitants). Quant à la communauté juive, elle y est la deuxième en Amérique latine (175 000 personnes). Le dialogue entre catholiques et juifs est très avancé au Brésil.



Au sommet ecclésiastique de Harare (4-6 décembre), le Pasteur Jean-Pierre Monsarrat, Président du Conseil national de l'E.R.F. s'entretient avec Mme S. Motlana, vice-présidente du Conseil sud-africain des Eglises.

DECLARATION DU COMITE INTEREPISCOPAL ORTHODOXE EN FRANCE SUR L'UTILISATION DU NOM « ORTHODOXE » PAR CERTAINS GROUPES RELIGIEUX

A PARIS, le 14 novembre, le Comité interépiscopal orthodoxe en France a publié une mise en garde concernant certains groupes religieux qui utilisent abusivement le nom de l'Eglise orthodoxe.

« 1. L'utilisation de l'appellation « orthodoxe », y lit-on « ne signifie pas nécessairement l'appartenance à l'Eglise orthodoxe telle qu'elle existe aujourd'hui dans le monde.

2. On note, actuellement, en France, l'existence d'un certain nombre de groupes ou de communautés, plus ou moins étoffés, utilisant le nom de l'Eglise orthodoxe et prétendant souvent relever d'évêques ou de patriarchats portants des titres traditionnels ou apparemment tels.

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France, dans lequel siègent les représentants de tous les Patriarcats orthodoxes ayant juridiction dans ce pays, tient donc à mettre en garde les personnes dont la bonne foi pourrait ainsi se trouver surprise. Il tient à déclarer que la responsabilité de l'Eglise orthodoxe en France ne saurait être aucunement engagée par les activités ou déclarations de tels groupes ».

Cette déclaration a été publiée à l'issue d'une réunion ordinaire du Comité interépiscopal à laquelle participaient tous ses membres : le métropolite Mélétiós, l'archevêque Georges, l'évêque Jérémie (Patriarcat œcuménique), l'évêque Gabriel (Patriarcat d'Antioche), l'archevêque Adrien (Patriarcat de Roumanie) ; le métropolite Vladimir (Patriarcat de Moscou) était représenté par son délégué permanent au Comité, le Rév. P. Gabriel Henry.

PREMIERE RENCONTRE EUROPEENNE DE LA CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX

A PARIS, du 15 au 17 novembre, cent personnes provenant de douze pays d'Europe, appartenant à plusieurs traditions religieuses, se sont

réunies pour dialoguer au sujet de la paix.

C'étaient les délégués des groupes européens de la Conférence mondiale des religions pour la paix (WCRP) créée depuis plus de quinze ans et qui est présente sur tous les continents. Ce n'est pas une super religion mais un lieu où des hommes et des femmes, appartenant à toutes les religions et cultures du monde, se rencontrent et travaillent ensemble à faire la paix entre eux et en dehors d'eux.

Cinq groupes de travail se sont réunis et ont rapproché leurs expériences pratiques. Le premier sur des communautés pluri-religieuses en Europe, communautés tournées soit vers la pacification des rapports entre les groupes religieux du pays, soit vers le développement de la connaissance mutuelle. Le second tourné vers la recherche des valeurs spirituelles qui fondent la relation avec les voisins et les étrangers, c'est-à-dire principalement une tolérance active qui permet à chacun de rencontrer l'autre non seulement sans se détruire lui-même mais en se développant. Le troisième groupe était consacré à l'attitude des religions dans l'éducation pour la paix, ce qui l'a conduit à présenter plusieurs expériences pédagogiques allant de l'usage du théâtre à l'école jusqu'aux universités de la paix. Le quatrième groupe a élaboré une recommandation relative au Moyen-Orient dans laquelle il a demandé que, refusant de céder au fatalisme de la guerre, les leaders religieux et les hommes de religion multiplient les initiatives et essaient notamment de prendre position publiquement ensemble, ce qui pourrait aider les acteurs de paix et mettre en évidence les facteurs de paix. Le cinquième groupe a mis plus spécialement en évidence les initiatives que des jeunes ont prises ou vont prendre, par exemple, « une route pour la paix » qui conduira certains de l'ouest à l'est de l'Europe, sans parler de multiples actions locales et quotidiennes.

Les autres groupes continentaux de la Conférence mondiale des religions pour la paix tiennent, de leur côté, des réunions analogues et la Conférence mondiale a déjà pu organiser quatre rencontres internationales à Kyoto, Louvain, Princeton et Nairobi. Une délégation va prochainement se rendre en Chine après que des Chinois aient pris part à des assemblées antérieures de la Conférence. A l'occasion de cette rencontre, le Père Claude Geffré, dominicain, professeur à l'Institut Catholique de Paris, a fait une conférence publique sur : « Le

dialogue des religions : défi pour un monde divisé », où il a montré la responsabilité historique des religions pour le monde d'aujourd'hui, pour la paix et pour la recherche de la Réalité ultime.

RENCONTRE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE ET « PAX CHRISTI »

A ODESSA, du 15 au 18 novembre, a eu lieu la VIème rencontre entre l'Eglise orthodoxe russe et « Pax Christi ». Le métropolite Juvenaly de Kruticy et Kolomna conduisait la délégation russe et l'évêque Betazzi d'Ivrea, la délégation catholique. Un communiqué final a donné les conclusions de cette rencontre qui avait pour objet l'étude de la notion chrétienne de la paix.

UN APPEL COMMUN A LA FRATERNITE

A PARIS, le 15 novembre, un certain nombre d'organismes ont lancé un appel commun à la société française, confrontée à un problème d'accueil de populations étrangères et de communautés culturelles et religieuses.

Des mœurs, des cultures, des croyances de diverses origines souhaitent s'affirmer et coexister dans le concert national, sans perdre de leur spécificité.

Une partie du corps social national réagit par des réflexes de peur et d'intolérance se traduisant soit par un rejet, soit par une exigence d'assimilation totale. Ces attitudes sont génératrices d'incompréhension, de haine et trop souvent de violence meurtrière.

L'effacement du souvenir des catastrophes suscitées par le nazisme et les difficultés sociales et économiques traversées par notre société ont libéré un discours qui a amplifié et banalisé le racisme.

Des idéologies extrémistes discriminatoires trouvent une emprise chaque jour plus grande dans notre pays.

Les organisations et associations humanitaires suivantes : Droit de l'Homme et Solidarité, Droit Humain, Grande Loge de France, Grande Loge Traditionnelle et Symbolique, Grand Orient de France, Grande Loge Fémini-



Le pape Jean-Paul II s'entretient avec le Pasteur Jacques Maury, observateur officiel du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) et le Pasteur Max Thurian de Taizé, invité spécial au Synode extraordinaire, à la sortie d'une assemblée plénière.

ne de France, Ligue des Droits de l'Homme (L.D.H.), Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme (LICRA), Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP), se sont rassemblées pour faire face à cette évolution dangereuse et lancer un appel à toute la population.

Le Conseil Permanent de l'Episcopat, le Conseil de la Fédération Protestante, le Comité Inter-Episcopal Orthodoxe, le Conseil Supérieur Rabbinique, la Grande Mosquée de Paris, qui avaient déjà fait en mars 1984 une « déclaration commune contre le racisme et pour le pluralisme de la société », ont jugé bon de s'associer à cet appel.

Ils estiment que certaines manifestations d'intolérance dans la société française sont suffisamment graves pour que, par delà leurs différences d'approche, ils unissent pour la première fois leurs voix et leurs efforts.

Ensemble, ils déclarent qu'il est urgent de : Affirmer le respect de l'autre - Se solidariser avec les personnes et les minorités victimes de discrimination, leur reconnaître les mêmes droits à la justice, à la liberté et à l'égalité - Vivre ensemble dans la tolérance des différences et l'enrichissement mutuel pour une société

meilleure de laquelle les immigrés ne sauraient être exclus.

LE CENTRE ŒCUMÉNIQUE DE SAINT-BONNET A VILLEFONTAINE

A VILLEFONTAINE, le 16 novembre, a été inauguré un nouveau centre œcuménique pour le service de la Foi.

« ... La salle polyvalente, avec ses 400 places, permettra d'accueillir les rassemblements religieux pour lesquels l'église du village est trop petite. Elle est aussi disponible pour tous les groupes religieux de la région Nord-Isère qui souhaiteraient s'y rassembler. Cette salle est très belle : un superbe mouvement de poutres de bois exprime l'orientation du croyant se tournant vers Dieu ... A noter que cette salle pourra aussi être utilisée pour des activités socio-culturelles au service de l'homme ou de la cité.

A la disposition des jeunes, des locaux sont affectés à l'aumônerie des lycées et collèges de nos communes.

Quelques autres salles assureront les fonctions utiles à la vie religieuse de la région : documentation pour la

catéchèse, l'étude de la Bible, la vie de la foi - oratoire pour la prière - salles de réunions - lieu d'accueil, etc.

Un bâtiment financé uniquement par les chrétiens, catholiques et protestants, réunis pour témoigner ainsi de leur foi. Soit pour 70 % par la Caisse des équipements religieux du diocèse de Grenoble, 5 % par l'Eglise réformée de France (UNACERF) et 25 % par les chrétiens de Villefontaine, du Nord-Isère et leurs amis ».

LA TROISIEME RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DU MONT-ROLAND

EN FRANCHE-COMTE, du 16 au 17 novembre, le week-end du Mont-Roland s'est déroulé sous le double signe de l'humour et du dépaysement géographique et confessionnel. Des fidèles, mais aussi des têtes nouvelles : la Franche-Comté élargie à Dijon et Chaumont (une nouveauté !), avec la présence, le samedi soir, de Mgr Duchêne, évêque de St-Claude.

Au total, près d'une centaine de participants, qui ont vérifié par eux-mêmes, très brièvement, les progrès sensibles des dialogues théologiques, grâce aux textes d'accord, de convergences et aux déclarations communes qui reflètent l'interpellation que reçoivent les Eglises chrétiennes sur des sujets comme la paix, le racisme, etc. A partir de documents courts et donc « palpables », on parcourait ainsi un chemin qui menait vers les hauts-lieux du dialogue entre Eglises, avec pour guide le Père René Beaupère (revue Foyers Mixtes, expert catholique auprès de la commission « Foi et Constitution » du COE).

A la pointe de l'actualité, la lettre du Comité Central du C.O.E. (août 85) au Synode extraordinaire des évêques a été examinée. Puis le Père Beaupère a retracé l'histoire passionnante parce que très humaine, de l'élaboration du document de LIMA (BEM).

La session avait aussi l'ambition de répondre à cette question qui hante tout « militant » au plan local de la cause œcuménique : « Concrètement, qu'est-ce que tous ces accords, toutes ces déclarations changent pour nous, là où nous vivons, là où nous célébrons, là où nous ne pouvons encore communier ensemble ? » - Réponse : l'évidence œcuménique est si peu évidente qu'il convient d'amener les chrétiens encore peu sensibilisés à découvrir les implications prati-

ques d'une telle multiplicité d'accords théologiques. L'idéal serait qu'une telle découverte se fasse sans que l'on ressente l'intervention des « spécialistes », évidemment accusés par les autres d'« arthrose œcuménique » !

Quant à l'hospitalité eucharistique réciproque, toujours réclamée par beaucoup, il a été rappelé que la prudence actuelle sait aussi mesurer tous les pas accomplis dans la compréhension commune du Repas du Seigneur. C'est pourquoi la liturgie de la Parole, préparée par les foyers mixtes de Besançon, a proposé « un partage du pain », non pas comme un succédané, mais comme un signe d'espérance !

Les participants se sont séparés en souhaitant rencontrer des représentants d'autres Eglises, peu connues en Franche-Comté : rendez-vous est déjà pris, l'an prochain, avec un prêtre orthodoxe... en attendant l'interlocuteur anglican !

COLLOQUE DE LA CONFERENCE DES EGLISES EUROPEENNES SUR LE BEM

A CROYDON (Grande-Bretagne), du 18 au 22 novembre, le quatrième colloque organisé par la Conférence des Eglises européennes (KEK) sur le document de Lima : Baptême, Eucharistie et Ministère » (BEM), a réuni 30 participants venant de 15 pays d'Europe, et représentant les Eglises anglicane, protestantes et orthodoxes d'Europe.

En relation avec le thème du colloque : « Une crédible réception du BEM par les Eglises : leur compréhension du texte et de la manière dont elles peuvent l'intégrer dans leur théologie, leur culte et leur pratique », plusieurs points ont, entre autres, été soulignés :

— Le BEM essaie de prendre comme point de référence « la tradition de l'Evangile attestée dans l'Écriture, transmise dans l'Eglise par la puissance du Saint-Esprit ». C'est pourquoi, le texte de Lima n'est pas le document d'une confession ou d'une culture donnée, mais un document de convergences théologiques supra-culturelles et transconfessionnelles.

— Dans ce même document, le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère, sont considérés dans leur relation dynamique avec la communion trinitaire, avec la communion ecclésiale

et avec le monde. C'est pourquoi, le document présuppose une ecclésiologie implicite qui peut conduire vers une procédure préliminaire de la reconnaissance réciproque entre les Eglises.

— La réception du BEM demande de la part des différentes traditions chrétiennes un processus de renouveau. C'est pourquoi, le colloque a fait des recommandations pratiques en mesure de favoriser ce processus de renouveau dans la théologie, le culte et la pratique des différentes traditions chrétiennes.

Le colloque a eu lieu à Addington Palace à Croydon, et les participants ont été les hôtes de l'Eglise d'Angleterre. A l'occasion du colloque, les participants ont rencontré les évêques anglican et catholique romain ainsi que les autorités des Eglises librés qui exercent ensemble une surveillance pastorale sur les projets œcuméniques locaux.

Cette réunion a été la dernière de la série des quatre colloques interdépendants organisés par la KEK en relation avec le document de Lima.

WEEK-END ŒCUMÉNIQUE DANS LA RÉGION LANGUEDOC - ROUSSILLON

A SOMMIÈRES, les 23 et 24 novembre, a eu lieu le week-end œcuménique de la région Cévennes, Languedoc, Roussillon. Des problèmes d'une importance très grande pour l'avancée œcuménique y ont été, non seulement abordés, mais traités au fond, cette année, sur le thème : « Laïcs, hommes et femmes dans l'Eglise ».

Madame Monique Hébrard, connue pour ses enquêtes et ses livres sur les femmes dans l'Eglise, et le pasteur Alain Martin, de Nîmes, ont su donner aux participants un exposé clair, complet, base des entretiens de groupes qui disposaient de deux séances, le samedi, pour reprendre les problèmes d'après un questionnaire et présenter, chacun, une réflexion et une question élaborées par sujet par les deux animateurs : le père Paul Merle et le pasteur J.-M. Prieur.

Le dimanche, les deux conférenciers répondaient aux interventions de l'assemblée sur les thèmes évoqués, parmi lesquels : les ministères dans les Eglises, le sacerdoce des fidèles, la hiérarchie, le service et le pouvoir, les fonctions dévolues aux laïcs, leur

place dans la pastorale, la femme dans l'Eglise, l'ordination des femmes... Comme on le voit, des questions d'actualité. Les réponses ont constitué la grande réussite du week-end et permis d'aller au fond des problèmes.

135 à 140 personnes participèrent à ce week-end, du Gard et de l'Hérault surtout, toutes engagées dans une vie paroissiale et dans le partage œcuménique, souvent dans des associations comme l'ACAT, Amnesty, etc. Au cœur de ces deux journées, le dimanche, au temple de Sommières, eut lieu une célébration animée par le groupe œcuménique de Sommières, avec la participation de la chorale œcuménique de la Vaunage.

UNE CONFERENCE A PARIS DE MARIE ASSAAD SECRETARE ADJOINTE DU C.O.E.

A PARIS, le 30 novembre, eu lieu à l'initiative du Groupe Orsay, une rencontre avec Marie Assaad, secrétaire générale adjointe du Conseil œcuménique des Eglises (COE) sur le thème : « Itinéraires de femmes dans les Eglises ».

Marie Assaad, Egyptienne, mère de famille, membre de l'Eglise orthodoxe copte, est la seule femme parmi les six secrétaires généraux adjoints du COE. Elle est donc bien placée pour comprendre et soutenir la lutte de celles qui cherchent à augmenter la participation des femmes dans l'Eglise et surtout qui luttent pour la reconnaissance de cette participation d'un point de vue théologique.

Pour montrer le travail déjà accompli, et la maturité acquise en 10 ans, Marie Assaad a retracé le cheminement suivi par les femmes et en particulier celles de la section Femmes du COE entre 1975 (Année de la Femme) et 1985, année du Forum de Nairobi.

Pour Marie Assaad, l'un des résultats les plus positifs du Forum de Nairobi est que les femmes en sont, en général, reparties avec la conviction qu'elles pouvaient réellement travailler pour la paix et la justice.

Ayant donné un aperçu du carrefour à la préparation duquel elle avait participé sur « la sexualité de la femme et son corps dans les différentes religions », elle a insisté sur la nécessité pour les femmes et les Eglises, auxquelles elles appartiennent, de re-

chercher dans les textes et dans les traditions religieuses, tout ce qui a trait aux femmes et qui pourrait expliquer l'attitude qui prévaut vis-à-vis d'elles.

Cette volonté de retrouver les racines justifie également le souhait de voir se développer une théologie féminine. Pour Marie Assaad, les femmes ont, en effet, tout intérêt à faire de la théologie, à étudier les textes qui sont à la base de leurs religions respectives car il est fort probable que leur regard sera parfois bien différent de celui des hommes. Leur expérience de femmes permettra de faire apparaître, dans des textes, le rôle des femmes jusque là laissé de côté.

La visée de toutes ses recherches est de comprendre et, évidemment, de changer ce qui ne va pas. Il n'est pourtant pas question pour Marie Assaad de rechercher une société qui passerait sous l'autorité des femmes mais bien de mettre en œuvre une vraie communauté d'hommes et de femmes capables de vivre la vie à laquelle les appelle Jésus-Christ.

C'est pour pouvoir vivre cette vie qu'il est nécessaire de lutter contre les discriminations et pour la paix, dans la justice. C'est, en tout cas, la route que veut suivre Marie Assaad et celle qu'en fin de soirée, elle a invité ses auditrices et auditeurs à suivre, même si parfois prévaut le sentiment que les actions entreprises ne servent à rien et sont purement symboliques.

LE SYNODE EXTRAORDINAIRE DES EVEQUES POUR LE 20ème ANNIVERSAIRE DU CONCILE

A ROME, du 24 novembre au 8 décembre, s'est tenu le Synode extraordinaire des évêques pour le 20ème anniversaire de Vatican II. A ce synode, le Saint-Siège a invité les Communions chrétiennes mondiales et le C.O.E. à envoyer dix observateurs. Les Eglises et Communions d'Eglises invitées étaient ainsi représentées : l'Eglise orthodoxe (par l'archevêque Stylianos d'Australie, co-président de la Commission mixte de dialogue théologique), l'Eglise copte (par l'évêque Paul, auxiliaire de Damiette), la Communion anglicane (par le Rev. Pr H. Chadwick, membre d'ARCIC I et II, qui remplaçait le Rt Rev. Mark Santer, empêché pour raisons de santé), la Fédération luthérienne mondiale (par l'évêque d'Oslo, Andreas Aarflot, co-président de la Commission œcuménique), le Conseil méthodiste mon-

dial (par son évêque-président, le Dr W. Cannon, co-président de la Commission internationale mixte), l'Alliance réformée mondiale (par le Prof. L. S. Mudge, des Etats-Unis, co-président de la Commission mixte), les Disciples du Christ (par le Rev. David Thompson, membre de la Commission mixte de dialogue), l'Alliance baptiste mondiale (par le Rev. David Russel, ancien secrétaire général de l'Union Baptiste de la Grande-Bretagne et Irlande), le Dialogue pentecôtiste (par le Rév. J. T. du Plessis, d'Afrique du Sud, co-président de la Commission mixte de dialogue) ; enfin, le C.O.E. (par le pasteur Jacques Maury, co-président du Groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique et le C.O.E.).

Ces observateurs ont assisté aux séances plénières du synode sans droit de vote ou d'intention. Mais l'un d'entre eux, le professeur Henry Chadwick intervint au nom des dix observateurs à la 11ème Congrégation générale, le 3 décembre, et le 5 décembre, il y eut une émouvante célébration œcuménique dans la salle du Synode.

« La Croix » a fait le tour des dix observateurs délégués au Synode extraordinaire. « Observateurs, non spectateurs... leur présence au Synode est hautement symbolique », même si « leur seul temps de parole est la pause-café, deux fois une demi-heure ».

« Les dix observateurs, ajoute « La

Croix », ont constitué un carrefour de travail spécial. Leurs positions contrastées, notamment sur la primauté du Pape, n'excluent pas des convergences pour le message final. Un repas commun les a réunis avec Jean-Paul II : devant la demande du pape d'un « geste particulier pour l'unité à l'aube de l'an 2000 », Mgr S. Harkianakis, orthodoxe, a confié que « si nous ne pouvons pas proclamer notre unité, nous pouvons proclamer notre repentir commun ». Les observateurs ont apprécié que le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, ait été choisi pour être président du Synode. Dans son intervention, ce dernier a souligné les progrès accomplis depuis vingt ans dans l'œcuménisme. Ces progrès se marquent notamment par l'établissement de relations nouvelles entre l'Eglise catholique et les autres Eglises et communautés. La constitution conciliaire sur l'Eglise (Lumen Gentium) n'a-t-elle pas développé avant tout une « ecclésiologie de communion » ? Reste que des relations nouvelles entraînent aussi des problèmes nouveaux : le cardinal Willebrands cite, à ce propos, les questions importantes posées par l'intercommunion ou par les mariages mixtes.

Des progrès ont également été accomplis dans les relations entre l'Eglise catholique et le judaïsme. Mais, observe le cardinal Willebrands, « on ne surmonte pas en quelques années une ignorance et une méfiance héritées du passé ».



Rassemblement des jeunes à la rencontre mondiale de Madras en Inde, organisée par les Frères de Taizé pour la clôture de l'Année internationale de la Jeunesse.

LA COMMISSION NATIONALE CATHOLIQUE POUR L'ŒCUMÉNISME EN BELGIQUE

A GAND (Belgique), le 30 novembre, la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme a tenu sa dix-neuvième assemblée, consacrée à « la spiritualité et la pastorale du baptême ». L'exposé principal sur le sujet fut l'approche anglicane du Rév. Can. H. Wybreuw pour qui le véritable modèle normatif est le baptême des adultes.

Ce modèle où baptême, confirmation et eucharistie, sont conférés aux nouveaux chrétiens est normatif actuellement dans la Church of England. En fait, aujourd'hui, cette Eglise ne célèbre le baptême de cette manière que dans un nombre de cas limité. Ce modèle tend à se répandre.

Du point de vue de l'histoire, la Church of England a reçu en héritage des pratiques de la fin du Moyen-Age le modèle occidental d'initiation à la vie chrétienne. Ce modèle a été modifié par les réformateurs insistant sur le baptême obligatoire d'enfants, sur l'instruction catéchétique des adolescents, à laquelle la confirmation était rattachée, et sur la réception de l'eucharistie qui ne se situait qu'à ce moment-là. Le déclin de la foi et de la pratique d'une part, et le renouveau liturgique, de l'autre, ont récemment modifié ce modèle. Actuellement, dans la Church of England, moins d'enfants sont baptisés et davantage d'adultes. Moins d'adolescents sont confirmés et davantage d'adultes. La signification et la célébration la plus adaptée de la confirmation sont, pour le moment, objet de discussion ; de même que la question de l'âge auquel il conviendrait de participer à l'eucharistie. Beaucoup souhaitent que les enfants y soient admis. Certains souhaitent lier baptême et eucharistie en ne tenant pas compte de l'âge. Nos frères anglicans cherchent des modèles d'initiation qui soient conformes aux traditions et à l'expérience de l'Eglise et adaptés à la vie réelle de ceux qui souhaitent vivre la foi et la vie chrétienne.

L'approche catholique par le P. De Backer, du point de vue canonique, pastoral et théologique, fut unanimement appréciée par sa clarté et sa profondeur. Le pasteur W. Hoyois, dans un exposé très complet et très dense, a mis en lumière l'actuelle pratique dans le protestantisme belge. L'approche orthodoxe, confiée à un prêtre ukrainien, le P. Derewianka, fut d'autant plus éclairante que vint s'y ajouter l'émouvant témoignage de

sa belle-sœur, Mme Derewianka-Tertijchnikow.

Dans l'après-midi, des carrefours ont permis de faire le point et de dresser un bilan du travail de la Commission en ce domaine tout à fait primordial de la vie chrétienne.

UN FOYER MIXTE ELU AU CONSEIL PASTORAL DU DIOCESE DE LYON

A LYON, en novembre, un couple mixte a été élu au Conseil pastoral. La discipline de l'Eglise catholique - le Code de droit canonique - prévoit que, dans chaque diocèse, doit être constitué un Conseil presbytéral (réunion de prêtres constituant comme le sénat de l'évêque) et peut être établi un Conseil pastoral, « auquel il revient, sous l'autorité de l'évêque, d'étudier ce qui touche l'activité pastorale, de l'évaluer et de proposer des conclusions pratiques ». Il est prévu que le Conseil pastoral doit être composé principalement de laïcs.

Le diocèse de Lyon a mis en place ces deux organismes au courant du mois de novembre 1985. Un couple mixte, Jean et Anita Liaras (lui, catholique ; elle, réformée), a été élu au Conseil pastoral. S'il est assez fréquent que des Conseils presbytéraux protestants comptent des foyers mixtes parmi leurs membres, la disproportion numérique rend le cas inverse plus rare. L'interview de ce couple, réalisée par René Beaupère, a paru dans le numéro 70 (Janvier-Mars 1986) de la revue FOYERS MIXTES, 2, Place Gailleton, 69002 Lyon. Prix du numéro : 24 F.

LA CELEBRATION DE LA FETE DE SAINT ANDRE A ISTANBUL

A ISTANBUL, le 30 novembre, la fête de Saint André, patron et protecteur de l'Eglise de Constantinople, a permis, comme d'habitude, à une délégation romaine de rendre visite au patriarche œcuménique. Cette année, la délégation romaine était conduite et présidée par le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, qui remit à S. S. Dimitrios 1er une lettre où le pape Jean-Paul II lui renouvelait ses vœux de fête et lui faisait remarquer qu'au même moment se trouvait à Rome, comme observateur, l'archevêque Stylianos d'Australie, coprésident

de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, voyant là une heureuse coïncidence pour célébrer ensemble la fête de l'apôtre Saint André en ce 20ème anniversaire de la levée des anathèmes :

« A vingt ans de l'acte providentiel de la levée des anathèmes coïncidant avec le 20ème anniversaire de la conclusion du IIème Concile du Vatican, nous regardons plus avant, vers l'avenir, vers le but que nous fixe le Saint Esprit de Dieu. La prière, l'étude, le dialogue et l'action doivent s'intensifier et baigner dans une profonde charité pour dépasser les réticences et les peurs. « Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu ». (I P 4, 10). Il y a, en effet, dans la recherche de l'unité chrétienne, une source d'enrichissement réciproque pour l'unité de la foi dans la vérité de ses expressions liturgiques, disciplinaires et théologiques.

La célébration annuelle des fêtes des saints apôtres Pierre et Paul, à Rome, et de saint André au patriarcat œcuménique, habituera progressivement nos Eglises à vivre plus profondément la commune foi apostolique. L'intercession des saints apôtres frères nous aidera à retrouver une expression commune de la plénitude de cette foi... ».

LE DISCOURS DE BIENVENUE DE S. S. LE PATRIARCHE DIMITRIOS EN LA FETE DE SAINT ANDRE

A ISTANBUL, le 30 novembre, en la fête de Saint André, fondateur de l'Eglise de Constantinople, fut solennellement célébrée la divine Liturgie, présidée par Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Dimitrios 1er, à laquelle assistait la délégation romaine, présidée par le cardinal Decourtray. A la fin de la divine Liturgie, le patriarche prononça un très beau discours, adressé à la délégation de l'Eglise romaine : « C'est une preuve de bienveillance fraternelle, d'une amitié de parenté, d'une disposition sincère que de vouloir tendre la main l'un vers l'autre dans les choses spirituelles » (PG 59, 121). Ces paroles de notre Père et docteur commun Saint Jean Chrysostome, Patriarche de Constantinople, qui se réfèrent aux frères Pierre et André, nous semblent s'adapter d'une façon excellente à l'échange annuel de ces visites pendant les fêtes patronales de nos Eglises sœurs et à la communication réciproque, au



Le Frère Roger de Taizé qui a vécu avec ses frères dans un slum à Madras durant le grand rassemblement mondial des jeunes.

cours de ces visites, de nos expériences relatives à notre service de l'Eglise du Christ.

Mais est-ce seulement « dans le spirituel » que se situe l'ensemble de nos relations et contacts, depuis nos rencontres personnelles et ecclésiastiques, comme la présente, jusqu'au dialogue théologique entre nos Eglises ? Nous n'avons aucun intérêt humain en dialoguant, nous ne poursuivons rien de matériel, mais uniquement la gloire de Dieu, et l'unité de son Eglise répandue à travers le monde, l'unité dans la même foi et la même tradition, comme cette Eglise était en réalité une et indivise ainsi que la décrivait Saint Irénée de Lyon : « Qu'il s'agisse des Eglises fondées dans les Allemagnes, ou de celles qui se trouvent dans les Ibéries, dans les pays celtes, dans les pays d'Orient, en Egypte, en Lybie, ou encore celles fondées au milieu du monde, toutes croient et aucune ne transmet sa foi d'une manière différente ; mais comme le soleil, créature de Dieu, est un et semblable partout dans le monde, ainsi la prédication de la vérité éclaire en tous lieux et illumine tous les hommes qui veulent connaître la vérité » (Adv Haer. 1, 10,2).

Et le monde a tant besoin aujourd'hui de ce message de vérité, unique et salvifique ! »

Après une dernière exhortation à progresser sur la Route de l'Unité, le patriarche a évoqué la présence au synode extraordinaire à Rome, de l'archevêque orthodoxe Stylianos d'Australie comme un signe de fraternité renouvelée.

ALLOCUTION DU CARDINAL DECOURTRAY AU PHANAR

A ISTANBUL, le 30 novembre, à la fin de la divine liturgie célébrée pour la fête de Saint André, le cardinal Decourtray fit, en réponse au discours de bienvenue de Sa Sainteté Dimitrios 1er, une allocution où il commença par souligner les liens historiques de son Eglise de Lyon avec l'Orient chrétien et mentionna également l'œuvre œcuménique de l'abbé Couturier. Puis il s'étendit longuement sur le 20ème anniversaire de la levée des excommunications :

« J'éprouve une joie profonde à me trouver ici parmi vous, frères dans le Seigneur, en cet anniversaire de la levée des anathèmes. Il y aura en effet vingt ans, le 7 décembre prochain, qu'était célébré ici, dans cette église, et au même moment dans la basilique Saint-Pierre de Rome, cet événement ecclésial historique. Répondant par cet acte à une inspiration divine, nos deux Eglises exprimaient en même temps leur volonté commune de retrouver le chemin de la réconciliation définitive et du rétablissement de la pleine communion dans la foi, la concorde fraternelle et la vie sacramentelle. Tout en procédant à une nécessaire purification de la mémoire, cette démarche commune faisait à nouveau circuler entre nos Eglises le courant de la charité. Certes une telle « agapé ecclésiale » n'est pas encore la communion sacramentelle, mais elle constitue déjà un lien solide, profondément théologique, et une réalité qui offre les

conditions indispensables d'un dialogue dans lequel les paroles transmettent la vérité sans préjugés et sans réticences. Ainsi ont été posées les prémisses d'un processus d'ensemble qui devra conduire à la pleine communion sacramentelle... »

Aujourd'hui nous évoquons ce souvenir avec une profonde gratitude et, avec une indéfectible espérance, renforcée par une expérience positive de vingt ans, nous regardons vers l'avenir, reprenant l'élan originel pour accomplir les autres pas qui nous rapprocheront du jour béni de la pleine unité et de la concélébration dans l'unique Eucharistie du Seigneur. Ce jour-là sera pour la gloire de Dieu et aussi pour le bien de toute l'Eglise et de l'humanité entière... »

Pour terminer, le cardinal Decourtray redit sa joie de participer à la fête de Saint André, patron de l'Eglise de Constantinople, sœur de l'Eglise de Rome.

(Texte intégral de la lettre du pape et des allocutions du patriarche et du cardinal Decourtray dans la D.C., n° 1910, pp. 87 à 90 ou dans l'ORLF, du 17-12-85, p. 2 ou dans « Episkops », n° 347 et 348).



DECEMBRE

ŒCUMENISME EN ESPAGNE : 20 ANS APRES VATICAN II

A MADRID, du 2 au 17 décembre, la commémoration du vingtième anniversaire du Concile Vatican II a donné lieu à un programme de conférences organisé par le Centre œcuménique des « Missionnaires de l'Unité », où catholiques et protestants ont passé en revue les éléments significatifs de la connaissance réciproque que l'esprit œcuménique a développé entre les différentes confessions chrétiennes en Espagne.

Du côté catholique, il a été parlé de la « Réforme liturgique », « La dimension œcuménique de Lumen Gentium », « La fonction de la femme dans l'Eglise », « Les lignes fondamentales du Directoire sur l'œcuménisme », « Vingt années d'œcuménisme en Espagne », « Dimension œcuménique de la Constitution sur la Divine Révélation », « La liberté religieuse en Espagne », ces sujets ayant

été présentés respectivement par MM. André Pardo, Joaquin Losada, Pilar Bellosillo, Mariano Perron, Julian Garcia Hernando, Santiago Guizarro, Carlos Corral et l'évêque Augustin Garcia.

Du côté protestant : « Le protestantisme espagnol, vingt années d'histoire », « Le Conseil œcuménique des Eglises : de Upsala à Vancouver » et « Le travail du Comité chrétien interconfessionnel », développés par le pasteur José Cardona, l'évêque Ramon Taibo et le pasteur Luis Ruiz Poveda.

Tout en faisant une présentation du Conseil œcuménique des Eglises et de son appel à la « vocation commune » des Eglises qui « confessent Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur », les organisateurs ont également mis l'accent sur l'exhortation du Saint Concile à « reconnaître les signes du temps et à prendre une part active au travail œcuménique ».

INTERVENTION AU SYNODE EXTRAORDINAIRE DU Pr. H. CHADWICK AU NOM DES OBSERVATEURS

A ROME, le 3 décembre, à la 11ème. Congrégation générale du Synode, le professeur Henry Chadwick, théologien anglican, est intervenu au nom des dix observateurs œcuméniques, invités par le Saint-Siège.

Après avoir exprimé leurs remerciements pour cette invitation, dans laquelle ils voient « un signe de confiance », l'orateur a assuré l'assemblée que les observateurs œcuméniques ne se contentent pas d'écouter les débats, mais qu'ils « se sentent impliqués dans cette discussion ». Raison pour laquelle le professeur Chadwick a tenu à souligner « l'intrépide courage avec lequel le Synode regarde vers l'avenir, spécialement vers les lieux où les chrétiens sont peu nombreux, pauvres ou persécutés ».

Les observateurs œcuméniques, a-t-il ajouté, se réjouissent de constater « le soutien concret apporté au travail du concile Vatican II dans ses aspects ecclésiologiques et œcuméniques ».

Le professeur Chadwick a fait, ici, cinq observations - toujours au nom des délégués des autres Eglises : il importe de souligner l'importance de la prière « pour que tous soient un » ; il faut rendre grâce à Dieu pour le travail accompli au cours de ces vingt-cinq dernières années grâce au

Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens ; le dialogue théologique revêt une importance vitale ; de nouvelles perspectives s'offrent, aujourd'hui, du fait que « beaucoup de problèmes qui nous divisaient autrefois ne sont plus considérés comme des problèmes qui divisent l'Eglise » ; enfin, « nos divisions n'ont pas toutes des causes théologiques ».

Pour conclure, le professeur Chadwick a présenté l'œcuménisme comme « un chemin vers la réconciliation des communions et des Eglises plutôt que des individus. En ce sens, a-t-il ajouté, c'est un processus de croissance ».

Une liturgie œcuménique de la Parole a été célébrée dans la salle du Synode, au cours des travaux de la 13ème Congrégation générale, dans l'après-midi du 5 décembre. Le pasteur Jacques Maury a lu un passage d'Ezéchiel ; le Rév. Henry Chadwick, un passage de l'Épître aux Colossiens, et l'archevêque orthodoxe Stylianos a proclamé un passage du chapitre 11 de l'Évangile de saint Jean. Le pape Jean-Paul II a fait une brève homélie, soulignant l'importance primordiale du renouveau spirituel et de la prière pour le mouvement œcuménique, comme l'a affirmé Vatican II (Unitatis redintegratio, 6-7).

(Texte intégral de l'intervention du Pr. H. Chadwick dans la D. C. n° 1910 pp. 109-110, et dans l'ORLF du 24-12-85. Texte intégral de l'homélie du pape, le 5 septembre, dans l'ORLF du 24-12-85).

SOMMET ECCLESIASTIQUE A HARARE SUR L'AFRIQUE DU SUD

A HARARE, (Zimbabwe), du 4 au 6 décembre, a eu lieu la plus importante réunion ecclésiastique sur l'Afrique du Sud depuis 25 ans. Plus de cent dirigeants d'Eglises (catholiques, protestants, orthodoxes), parmi les plus éminents d'Europe, des États-Unis, d'Australie et d'Afrique y ont affirmé leur commune volonté de mettre fin au régime « moralement indéfendable » de l'apartheid. Ils préconisent la libération de Nelson Mandela et de tous les prisonniers politiques, réclament la levée de l'état de siège, de l'interdiction frappant divers mouvements de libération et le transfert du pouvoir à la majorité du peuple, suite à des élections au suffrage universel.

Avant de parvenir à un accord sur la déclaration finale, les dirigeants d'Eglises qui ont participé au sommet contre l'apartheid ont eu un débat

au cours duquel les voix les plus fermes en faveur de sanctions contre l'Afrique du Sud venaient du pays lui-même.

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, le pasteur Emilio Castro, qui avait convoqué le sommet, a déclaré que « l'apartheid va à l'encontre de la réalité spirituelle profonde de l'univers. C'est pourquoi, il ne peut prévaloir. Je crois », a-t-il ajouté, « que c'est le pouvoir de la prière qui a insufflé un si grand courage chez tant de personnes en Afrique du Sud, qui risquent leur vie en sachant que leur mort même, aux yeux de Dieu, servira à promouvoir la libération du peuple ».

A son retour de Harare où il a participé à ce sommet, le pasteur Jean-Pierre Monsarrat a donné à Paris, le 13 décembre, une conférence de presse au cours de laquelle il a présenté le contenu et les conclusions de la rencontre (voir BIP du 4 décembre et du 18 décembre. Le texte intégral de la « Déclaration de Harare » se trouve dans le SOEPI, n° 42, du 13-12-85, page 12).

LE RAPPORT OFFICIEL ET LE MESSAGE FINAL DU SYNODE EXTRAORDINAIRE

A ROME, le 7 décembre, le Synode extraordinaire s'est terminé avec la publication d'un message adressé au Peuple de Dieu et un rapport final, rédigé par le cardinal Danneels. Ces deux documents soulignent l'idée fondamentale qui a dominé la pensée et les travaux du Synode : l'Eglise-communion. Un thème aussi favorable à la promotion de l'œcuménisme devait aboutir à des déclarations tout à fait explicites. Ainsi, dans le paragraphe du rapport intitulé justement : « L'Eglise comme communion » au n° 3, nous lisons à propos des Eglises orientales : « A partir de cet aspect de communion aujourd'hui l'Eglise catholique porte grande estime aux institutions, rites liturgiques, traditions ecclésiastiques des Eglises orientales et à la discipline de leur vie chrétienne, car elles resplendissent par leur vénérable ancienneté et conservent, elles aussi, la tradition des Apôtres à travers les Pères (cf. OE 1). Depuis les temps les plus anciens en elles fleurit l'institution patriarcale, reconnue par les premiers Conciles œcuméniques (cf. OE 7). Ajoutons que les Eglises orientales ont témoigné de leur foi au Christ et à son Eglise par la mort et le sang de leurs martyrs ».

Dans le même paragraphe au n° 7, nous trouvons cette déclaration sur la « Communion œcuménique » :

« Se basant sur l'ecclésiologie de communion, l'Eglise catholique, au temps du Concile Vatican II, a pleinement assumé sa responsabilité œcuménique. Après ces vingt années, nous pouvons affirmer que l'œcuménisme s'est profondément et d'une manière indélébile inscrit dans la conscience de l'Eglise. Evêques, nous désirons ardemment que la communion incomplète qui existe déjà avec les Eglises et les communautés non catholiques parvienne, avec la grâce de Dieu, à une pleine communion.

Le dialogue œcuménique doit être conduit sous un mode différent aux divers échelons de l'Eglise, soit de l'Eglise universelle, soit des Eglises particulières ou des organisations locales. Il doit être spirituel et théologique. Le mouvement œcuménique s'étaye d'une manière particulière sur la prière mutuelle. Le dialogue est authentique et fécond s'il présente la vérité avec amour et fidélité envers l'Eglise. Alors, il permet que l'Eglise soit vue plus clairement comme sacrement d'unité. La communion entre les catholiques et les autres chrétiens, bien qu'incomplète encore, nous appelle tous à collaborer dans de multiples domaines et permet un certain témoignage commun de l'amour salvifique de Dieu envers le monde qui a besoin du salut ».

(Texte intégral du rapport final, de l'homélie de clôture et du message au Peuple de Dieu, dans la D. C. n° 1909, pp. 36-46).

DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE L'ORTHODOXIE ET LES EGLISES NON CHALCEDONIENNES

A CHAMBESY (Suisse), du 10 au 15 décembre, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, s'est tenue la première réunion plénière de la Commission mixte pour le dialogue théologique officiel entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales non chalcédoniennes (coptes, syriennes et arméniennes).

Le métropolite Chrysostome de Myre (Constantinople) et l'évêque Bishoy (Eglise copte) ont été élus coprésidents de la Commission. A l'issue de ses travaux, la Commission a publié un communiqué dans lequel elle déclare notamment : « La première partie de nos discussions a été consacrée

à l'appellation par laquelle seront désignées nos deux familles au cours de notre dialogue. Un temps considérable a également été consacré aux quatre consultations officielles d'Aarhus (1964), Bristol (1967), Genève (1970) et Addis-Abeba (1971). Nous avons pensé que les études et « textes d'accord » (agreed statements) de ces consultations officielles ainsi que les études rédigées par nos théologiens pourraient offrir un matériel utile à notre dialogue officiel.

Notre Commission mixte a adopté une forme concrète de méthodologie à suivre pour notre dialogue. Une sous-commission mixte de six théologiens a été créée - trois membres de chaque côté - avec le mandat de préparer des textes communs pour notre prochain travail.

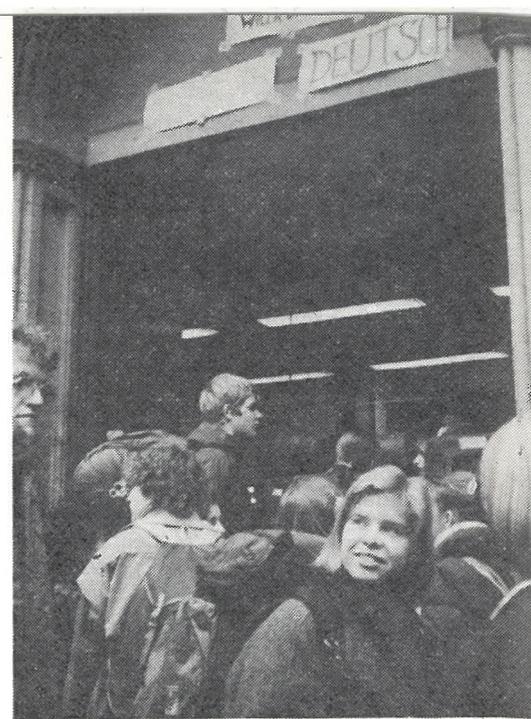
Pour les prochaines rencontres, dont le but sera de redécouvrir nos communs fondements en matière de christologie et d'ecclésiologie, nous nous sommes mis d'accord sur le thème principal ainsi que sur les sous-thèmes qui en découlent : vers une christologie commune : a) Problèmes de terminologie ; b) Formulations conciliaires ; c) Facteurs historiques ; d) Interprétations des dogmes christologiques aujourd'hui.

RENCONTRE DES DELEGUES DES CONSEILS PERMANENTS CATHOLIQUE ET LUTHERO-REFORME

A PARIS, les 11 et 12 décembre, la sixième rencontre annuelle des délégués des Conseils permanents catholiques et luthéro-réformé a eu lieu sous la double présidence de Mgr Jean Vilnet et du pasteur René Blanc. Cette rencontre, qui rassemble les principaux responsables de l'Eglise catholique et des Eglises luthérienne et réformée a essentiellement été l'occasion d'un très large échange de vues et d'informations sur les problèmes pastoraux posés aux Eglises par l'actualité en France et dans le monde.

Un moment important fut consacré au Synode extraordinaire qui vient de se tenir, à Rome, avec le double regard du président de la Conférence épiscopale française (Mgr Vilnet) et de l'observateur protestant désigné par le Conseil œcuménique des Eglises (pasteur Maury).

Par ailleurs, l'assemblée a confirmé le mandat donné au Comité Mixte catholique-protestant dont la réflexion actuelle est une recherche de longue haleine sur la « différence fonamen-



Accueil des jeunes à Barcelone pour la Rencontre européenne de Taizé.

tale » entre catholicisme et protestantisme dans une perspective d'avancée œcuménique.

Rendez-vous a été pris pour la mi-décembre 1986.

COMMENTAIRE DU PASTEUR JACQUES MAURY SUR LE SYNODE EXTRAORDINAIRE

A PARIS, le 13 décembre, le pasteur Jacques Maury, président de la F.P.F., a donné une conférence de presse sur le synode extraordinaire de Rome où il était observateur en tant que représentant du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il a commencé par donner son impression d'un Synode qui « a affirmé clairement la signification positive essentielle et définitive de Vatican II ».

Au cours du Synode, l'œcuménisme, a précisé J. Maury, « fut réaffirmé avec unanimité par tous les évêques, comme une dimension irréversible de la nécessité d'un témoignage commun ». Et, de ce fait, se pose l'interrogation de l'importance à accorder aux dialogues bilatéraux entre confessions chrétiennes par rapport au dialogue multilatéral de l'Eglise catholique avec le C.O.E.

J. Maury a conclu son analyse des différentes phases du Synode en disant : « Il est nécessaire d'avoir dans la vie de l'Eglise un système d'unité, mais qui doit être collégiale et non pyramidale », même si Rome représente la sauvegarde des Eglises

locales par rapport aux politiques locales.

En terminant, J. Maury a déclaré : « Je sors de ce Synode avec une grande confiance à cause de la qualité du corps épiscopal. J'ai ressenti cela comme une grande espérance ». Et il a dit sa conviction : « Le plus important de l'œcuménisme, c'est d'avancer ensemble dans un témoignage commun ».

UNE RENCONTRE AMICALE DE RESPONSABLES ŒCUMENIQUES NATIONAUX

A PARIS, les 14 et 15 décembre, le week-end a réuni les délégués des trois secrétariats nationaux d'Italie, d'Espagne et de France, respectivement Mgr Giachetti, évêque de Pinerolo (accompagné du P. Giorgio Grietti), le P. Julian Garcia Hernandez de Madrid et le Père Girault, pour un fructueux échange des expériences, des problèmes, des projets.

Ils ont été unanimes pour décider de continuer cette première rencontre amicale et informelle « latine-méditerranéenne » et se retrouveront la prochaine fois en Italie.

DEUX RASSEMBLEMENTS DE TAIZÉ, EN INDE ET EN ESPAGNE

A TAIZÉ, à la fin de décembre, comme à la fin des précédentes années, l'année 1985 s'est terminée en beauté et surtout pour les jeunes du monde entier.

Pendant deux semaines, le prier de la Communauté, frère Roger a partagé les conditions de vie d'un quartier pauvre et peuplé de Madras. Dans cette ville indienne, ses frères ont préparé depuis un an un rassemblement de jeunes qui a clôturé en Inde l'Année Internationale de la Jeunesse.

Cette rencontre de prière et de réflexion a réuni fin décembre, vingt mille participants Indiens, mille jeunes de toute l'Asie (Japon, Corée, Indonésie, Philippines, Nouvelle-Zélande, Hong-Kong, Malaisie, Thaïlande, Sri Lanka, Bangladesh) et des divers pays européens (parmi eux : 40 Polonais), ainsi que quelques groupes plus restreints d'Australie, d'Afrique et des deux Amériques.

Après avoir animé ce rassemblement, frère Roger est arrivé le 1er janvier à Barcelone, où s'est tenue jusqu'au 3 janvier la 8ème « rencontre européenne » de Taizé. Il s'agit

de la rencontre qui rassemble, à la fin de chaque année, dans une ville européenne, environ vingt mille jeunes Européens (5 000 Italiens, 1 500 Yougoslaves, 4 000 Allemands, 150 Polonais...).

Une RENCONTRE MONDIALE est annoncée pour l'été 1987 à Taizé, où l'on cherchera « comment créer une civilisation de partage et de confiance et comment l'Eglise, cheminant avec croyants et non-croyants, peut devenir comme l'âme de l'humanité ». Une part de cette recherche se fera en relation avec les Nations Unies, dont le Secrétaire général, Monsieur Perez de Cuellar, a envoyé un message. Le pape Jean-Paul II a aussi envoyé un télégramme à l'intention des deux rencontres.

LA LETTRE DE MADRAS

A MADRAS, du 27 décembre au 1er janvier, un « pèlerinage de confiance sur la terre » réunissant des milliers de jeunes Indiens et Asiatiques a été animé par le frère Roger et ses frères de Taizé. A cette occasion, le frère Roger a écrit une « lettre de Madras » qui fut longuement méditée par les jeunes participants de cette rencontre asiatique comme par ceux qui ont participé à la huitième rencontre européenne de Barcelone, qui s'est déroulée du 30 décembre au 3 janvier. Cette lettre est à la fois une méditation personnelle et une exhortation où les jeunes ont trouvé, comme d'habitude, de précieux conseils de vie spirituelle dont la ligne générale est comme toujours celle de l'amour de l'Eglise, la confiance dans le pardon qui nous est donné en Jésus. Elle conclut sur cet appel à suivre le Christ et son Evangile : « Pour qui fait le choix de suivre le Christ, le oui et le non en viennent parfois à se combattre. Tout choix suppose un tri entre diverses possibilités et il est dans la nature des choses de souhaiter tout avoir, sans renoncer à rien.

Par le oui de la foi, de la confiance en Dieu, le Ressuscité fait de toi un vivant, il te veut debout, non pas oscillant dans un sens ou dans l'autre. Ta fidélité est un langage d'absolu, elle exprime à Dieu ton amour.

Dans ce combat, personne n'est livré à une solitude désertique. Depuis sa résurrection, par son Esprit Saint, la mystérieuse présence du Christ Jésus vient se faire concrète dans une communion visible, celle de son Eglise. Rassemblant des femmes et des hommes « de toutes les nations, il

a fait d'eux, mystiquement, comme son Corps ». A travers cette communion dans le Corps du Christ, Dieu t'offre où accrocher ta vie tout entière.

A cause du Christ et de l'Evangile, te prépareras-tu chaque matin au pardon, découvrant devant toi un espace de liberté que personne ne peut t'arracher? Attentif à être créateur avec lui, dès maintenant, avanceras-tu tout simplement, avec ce que tu as compris? Pour que se lève une confiance sur la terre, à l'Est ou à l'Ouest, dans le Nord ou dans le Sud, il y faut ta vie et celle d'une multitude. Il n'est pas besoin de l'expérience de toute une existence pour commencer, ni du recul que procure le savoir. T'accorderais-tu un répit que tu n'as pas trouvé où reposer ton cœur? » (Texte intégral de la « Lettre de Madras » dans la D.C., n° 1912, pp. 216-218).

FRERE ROGER CREE LE PRIX GANDHI ET ANNONCE UN CONSEIL INTERCONTINENTAL DE PARTAGE

A MADRAS, le 31 décembre, le frère Roger de Taizé écrit pour faire part de deux projets qui lui viennent à l'esprit. Et tout d'abord la création d'un Conseil intercontinental de partage pour octobre 1987. Cette initiative s'appuie sur une observation récente : « Beaucoup émettent des réserves sur les collectes, beaucoup redoutent qu'elles ne parviennent pas à d'authentiques projets de développement. Il est vrai que ce sont souvent les plus habiles qui, par ce biais, ayant déjà une maison, en acquièrent une seconde ». Pour vérifier l'acheminement de l'argent, des gens retraités ou pas seront salariés par une communauté qui ne vit pas de dons et se suffit à elle-même. Ils travailleront aux secrétariats continentaux, à Bombay pour l'Asie, à Kinshasa pour l'Afrique, à Varsovie si possible pour l'Europe, à Caracas pour l'Amérique latine, à New-York ou à Melbourne pour l'Australie.

Par ailleurs, le frère Roger s'est également posé une autre question : comment confirmer une personne ou un ensemble de personnes qui se consacrent à établir la confiance entre les humains, à susciter des réconciliation et à promouvoir un partage des biens? L'idée est alors venue de créer un prix qui sera attribué chaque 1er janvier. Ce prix porte le nom du mahatma Gandhi, il s'appelle PRIX GANDHI.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris